

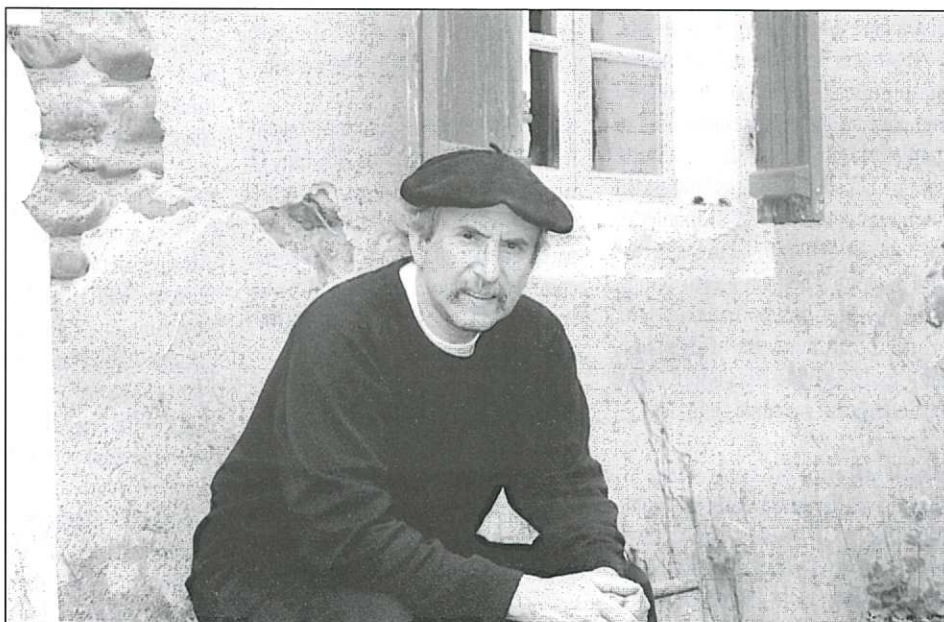
PASTEL

MUSIQUES ET DANSES TRADITIONNELLES EN MIDI-PYRENEES

PARCOURS

Nadau

à l'Olympia le 20 mai ,



consécration,
ou simple étape d'un parcours
entrepris il y a 26 ans ?

ACTUS

Le trimestre, les stages,
concerts, bals, manifestations
en région.

3

DOSSIER

Entendre, sortir, mener la
musique.... Le Carnaval de
Limoux.
Par Marion Lavabre.

6

LO SAÜC

Se cantan, que canten
Par Philippe Saüc.

11

PARCOURS

Nadau à sa fenêtra
Par Pierre Corbefin.

13

NOUS Y ETIONS

Comptes rendus.
Par Jean Caussé et
Dominique Barès.

18

POINT DE VUE

La chronique des disques.

21

AGENDA

Le calendrier régional des
bals, des concerts et des
stages, et le point des
manifestations en France.

23

N° 44
AVRIL-MAI-JUIN 2000
PRIX : 15 F. (2,68 E)
ISSN : 0996-4878
CPPAP : 74661.

(Lire p. 12)

édito

Un jeudi soir aux Demoiselles

On n'y fait assaut de rien. On est là, simplement. Debout, malgré les quelques chaises. Les rencontres ont lieu debout. On sait cela, ici. Il n'y a pas de micros non plus, et si les *sunlights* sont un peu fatigués, ils n'éclairent aucune supercherie commerciale. Ici, la porte qu'on pousse donne sur de l'humain.

Un gamin fend la foule. Lois. Il a une bise à faire à quelqu'un. Sa bise faite, il repart vers l'estrade, où l'attend son diatonique. Il s'y hisse, un regard complice à son voisin sexagénaire qui gonfle, placide, le sac de sa cabrette comme qui souffle sur des braises. On attend un peu. On n'est ni inquiet ni pressé. Une mazurka ne saurait tarder. Ou une bourrée à deux temps. On aime bien les bourrées à deux temps à Toulouse. Saint-Chartier, sans doute. Celles à trois temps aussi. Le Rouergue n'est jamais loin, ici.

D'ailleurs on n'est contre rien. Si certains s'aventurent dans un branle d'Ossau à la voix, les autres reprennent au refrain. Les paroles sont affichées sur le mur. Ceux qui ne dansent pas s'intéressent, gouaillent, lancent des quolibets. Ceux qui dansent, dansent. Parce qu'il y a du bonheur à prendre "aux Demoiselles", chaque premier jeudi (1). On dit aussi "au Pont". Il y a un pont pas loin, sur le canal du Midi, qui porte ce nom. Les Demoiselles. J'ai connu un des ouvriers maçons qui l'a bâti, à la fin des années 1960. Emigrant italien de la région de

Trieste. C'était mon beau-père. Passe le temps.

C'est comment par chez vous ? Ici, on n'ose pas trop y croire. Tous ces très jeunes. Imaginez ! Sibylle n'a que huit ans. A Toussaint dernière, elle a suivi le stage de Marc Perrone. Elle portait ce rêve depuis longtemps. Apprendre à jouer de cet instrument-là avec ce musicien-là. Et les lycéens, les étudiants. Ils arrivent par grappes rieuses. Certains viennent vous saluer en oc.

Si on fait le calcul, ça donne quand même trois générations qui font la nique ensemble au programme imposé : un social en lambeaux, parce que les *marchands malappris*, comme dit Alain Souchon. Parce que les mégatrucs, les gorilles dominants, la brutalité galopante.

On se prend à espérer qu'elle a du sens, cette réunification. Et qu'elle grandisse. On repart chez soi, léger, en "shootant" dans les cailloux.

Pierre Corbefin

(1) Tous les premiers jeudis du mois, une rencontre musiciens/danseurs est organisée conjointement par la M.J.C. du Pont des Demoiselles et le Conservatoire Occitan. Dans les locaux de celle-ci : 30, avenue Saint-Exupéry. 31400 - Toulouse.

LE CONSERVATOIRE OCCITAN RENFORCE SON ÉQUIPE DE PERMANENTS

Le Conservatoire Occitan - Centre des Musiques et Danses traditionnelles en Midi-Pyrénées - s'est attaché la collaboration d'un chargé de mission "diffusion artistique-aide à la création". Il s'agit de Mikel IRAOLA, qui doit prendre ses fonctions prochainement. Mikel IRAOLA est musicien intervenant et professeur de galoubet-tambourin à l'Ecole Municipale de Musique de Saint-Raphaël dans la Var. Il est, entre autres, titulaire du DUMI et du Diplôme d'Etat d'instruments traditionnels. Sa double formation de musicien classique (violin alto) et traditionnel (*txistu*) - Mikel est originaire de San Sebastian -, de même que les diverses expériences qu'il a vécues depuis lors, lui confèrent les compétences et la polyvalence nécessaires à la mission qu'il devra mener en Midi-Pyrénées, dans le domaine de la diffusion du spectacle vivant. Avec une prise en compte toute particulière des projets de création, présents et à venir, initiés par les musiciens, danseurs et chanteurs de la Région.

Depuis le début de cette année, le Conservatoire Occitan s'est par ailleurs attaché le concours de Suzanne MOTHES, administratrice. De même que d'Émilie CHARRIER, documentaliste-adjointe (en contrat emploi-jeune), et de Pascal PETITPREZ, technicien son (en contrat emploi-solidarité).

A ses quatre nouveaux collaborateurs, le Conservatoire Occitan renouvelle ici ses souhaits de bienvenue et de pleine réussite.

MAPA MONDI

MAPA MONDI, Itinéraire musical pour chœurs, voix et instruments traditionnels du Sud, la création vocale inter-régionale confiée à Jakes AYMUNINO, dont Pastel a fait la présentation détaillée dans son numéro 43

(Janvier-Février-Mars 2000), est entrée dans sa phase de finalisation. Le cycle des répétitions arrivera à son terme à la fin de ce trimestre. Quant aux concerts prévus dans les trois régions co-organisatrices du projet, ils vont s'organiser selon le calendrier suivant :

- 22 Juin à Nice (06)
- 27 Juin à Béziers (34)
- 2 Juillet à l'Abbaye de l'Escaladieu (commune de Bonnemazon - 65)
- 17 Juillet à Rodez (12)
- 21 Juillet à la Chartreuse de Valbonne (30)

Concernant Midi-Pyrénées, il faut préciser que le concert du 2 Juillet à l'Abbaye de l'Escaladieu, de même que la "jonction" entre les deux chœurs concernés - l'Atelier Choral Départemental des Hautes-Pyrénées (dir. : Myrtha ALACARAZ) et l'Ensemble Vocal de Rodez (dir. : Marie-Cécile TRIBY) - ont été rendus possibles grâce à l'action de l'Association Départementale de Développement des Arts (A.D.D.A.) des Hautes-Pyrénées (dir. : Béatrice VINET-GARCIA).

Quant à la soirée prévue à RODEZ le 17 Juillet, il convient de souligner le rôle qu'a joué dans sa programmation l'équipe d'animation de l'*Estivada*, le festival annuel organisé par les services culturels du chef-lieu de l'Aveyron (dir. Jean-Auguste NOUGARET), dont nous publierons le programme dans la prochaine édition de Pastel (Juillet-Août-Septembre).

**PRENEZ NOTE ! LE
CONSERVATOIRE OCCITAN
A UN NOUVEAU NUMÉRO
DE TÉLÉPHONE.
LE 05 34 51 28 38 !**

Depuis fin Mars, le Conservatoire Occitan dispose d'un nouveau numéro de téléphone. Veuillez désormais composer le : 05 34 51 28 38. Merci ! Le numéro de fax, quant à lui, reste inchangé : 05 61 42 12 59.

**SAMEDI 1^{er} AVRIL
À 21H**

**SAMATAN (GERS)
SALLE DES FÊTES**

LO DRAC

*Musicas de Gasconha
e d'alentorn*

*Bal de clôture de la Fête du Bœuf Gras organisé par le Foyer Rural de Samatan,
avec la collaboration de l'ACPPG et du Conservatoire Occitan.*

Il y a plusieurs années que LO DRAC multiplie les occasions de prouver que la musique de Gascogne est riche d'influences et d'humour, comme la langue qu'elle porte. Tradition et composition sont évidemment des ingrédients étroitement liés, et depuis longtemps.

Pour ce bal du 1^{er} Avril, LO DRAC fera la part belle aux répertoires dits "de Samatan".

LO DRAC est composé de :

— Marc CASTANET : accordéon diatonique, chant, cornemuses, *flahutalton-ton*, percussions.

— Michel LE MEUR : accordéon diatonique, percussions, vielle à roue.

— Christian VIEUSSENS : cornemuse *boha*, fifre, *flahutalton-ton*, flûtes, percussions.

— Patrick CADEILLAN : accordéon diatonique.

DIMANCHE 2 AVRIL

**SAMATAN (GERS)
SALLE DES FÊTES, etc.**

CHANTS, MUSIQUES ET DANSES DU SAVÈS

Intervenants : Pascal CAUMONT (chant), Marc CASTANET (accordéon diatonique), Paulette FAUCON, Pierre CORBEFIN, Patrick CADEILLAN (danse).

*Stage organisé par l'Association pour la Culture Populaire en Pays Gascon (ACPPG), le Conservatoire Occitan et le Foyer Rural de Samatan.
Avec le soutien de l'A.D.D.A. du Gers.*

Cette journée est consacrée à la retransmission de la mémoire musicale, vocale et chorégraphique du Savès, telle qu'elle a été recueillie auprès des anciens qui, dans les années 1970, ont repratiqué, tant à Samatan, que dans les localités alentour, les danses, les chants et les mélodies à danser de cette partie de la Gascogne gersoise.

Cette année, le stage n'aura lieu que le dimanche, ceci pour permettre la reprise, samedi 1^{er} Avril, de la tradition du Bœuf Gras, présente à Samatan jusqu'au premier tiers du XX^e siècle. Cette reprise est l'occasion de réunir la population autour d'une pratique festive où, toutes générations confondues, on accompagne à travers la ville et au son des fifres, un *buou flocat*, un bœuf enrubanné et fleuri.

— Chant : animé par Pascal CAUMONT : airs à danser, rondeaux, *congòs*, scottishs, mélodies diverses, les uns et les autres du répertoire du Savès.

— Accordéon diatonique : animé par Marc CASTANET : airs à danser, depuis les rondeaux aux danses en couple (polkas, mazurkas, scottishs, redowa, youska) en passant par le *congò*.

— Danse : animé par Paulette FAUCON, Pierre CORBEFIN et Patrick CADEILLAN : le rondu du Savès, le *congò* de Samatan, les mazurka, scottishs, redowa, youska, etc.

Horaires :

Dimanche de 9h 30 à 12h 30 et de 14h à 17h 30

Conditions : 150F (frais pédagogiques)

Repas de midi pris sur place avec le panier de chacun (le Foyer Rural fournit boissons et cafés)

Programme de la journée du 1^{er} Avril :

— Le matin,

- animation avec les enfants des écoles et Coco LE MEUR (vielle à roue)

— L'après-midi :

- 14h 30 à 16h 30 : initiation aux danses du Savès pour les gens du lieu.

- 16h 30 à 18h : *Passa-carrièra* du Bœuf Gras avec les fifres de la Compagnie VIEUSSENS

- 19h : repas à la Halle aux marchands

- 21h : "La Fête du Bœuf Gras à Bazas", diapositives d'Alain BORDES (Salle des Fêtes)

- 21h 30 : Bal avec LO DRAC (Salle des Fêtes)

La journée du 1^{er} Avril est organisée par le Foyer Rural de Samatan, avec la collaboration de l'ACPPG, du Conservatoire Occitan, et le soutien de l'A.D.D.A. du Gers.

BULLETIN D'INSCRIPTION

**CHANTS, MUSIQUES
ET DANSES DU SAVÈS**

DIMANCHE 2 AVRIL 2000

de 9h30 à 12h30

et de 14h à 17h 30

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

Tél/Fax :

ATELIER CHOISI :

Chant

Musique

Danse

Arrhes 50F

Totalité 150F

A retourner à :

Conservatoire occitan
1, rue Jacques Darré
BP 3011 - 31024 TOULOUSE CEDEX
Tél : 05 34 51 28 38
Fax : 05 61 42 12 59

SAMEDI 29 AVRIL
DIMANCHE 30 AVRIL

ALZEN (ARIEGE)
FOYER RURAL

DANSES DE BRETAGNE

Intervenants : Yvon GUILCHER et Julien DUFOUR

Stage organisé par l'Association Arpalhands, en partenariat avec le Foyer Rural d'Alzen et le Conservatoire Occitan

Danseur, musicien, ethno-historien de la danse et formateur, Yvon GUILCHER est reconnu comme un éminent spécialiste de la danse traditionnelle bretonne. Il a accompagné ses parents, Hélène et Jean-Michel GUILCHER, tout au long de leur enquête en Bretagne de 1945 à 1960, (travaux qui font référence dans ce domaine) : il s'est formé à leurs côtés et s'est imprégné des témoignages recueillis alors.

Fort aussi de ses qualités de pédagogue, il nous propose un travail sur la gavotte (danse majeure du fond ancien breton), en particulier les formes du pays "fisel", "dans kost'er hoed" et "dans plin". La danse sera accompagnée par le

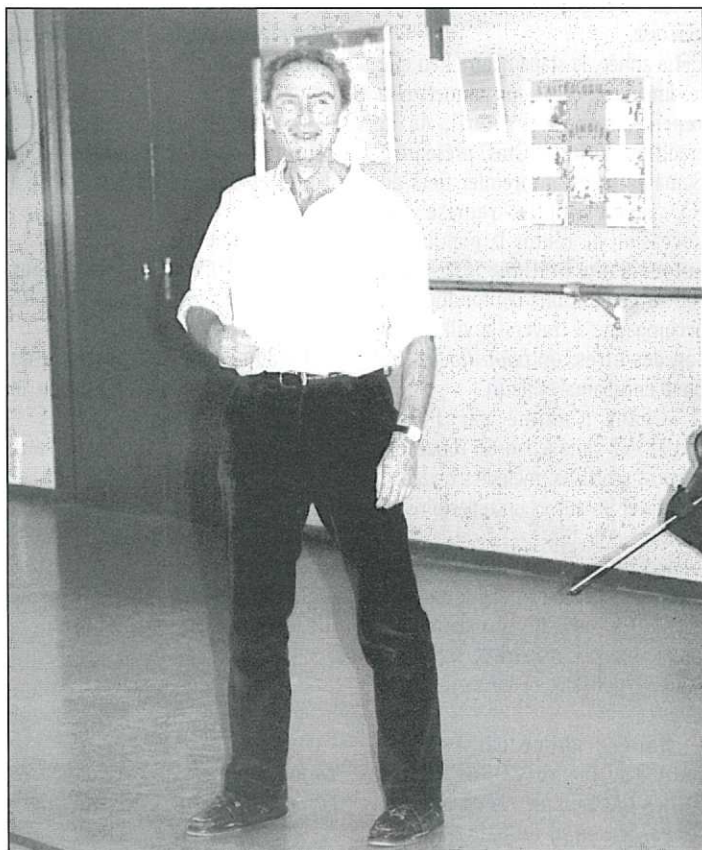
chant : Yvon et Julien se répondront selon la façon traditionnelle du "kan ha diskan".

Afin de compléter notre information, nous pourrions visionner des films montrant des danseurs paysans (films de 1906 à 1953).

Attention : ce stage ne s'adresse pas aux débutants en danse, et requiert suffisamment d'aisance technique.

Pour tous renseignements complémentaires concernant ce stage, et pour les inscriptions, s'adresser à :

Association Arpalhands,
9, rue Marcel Paul,
31830 - PLAISANCE DU TOUCH.
Tél. / Fax : 05 61 06 52 05.



Yvon Guilcher
Photo Conservatoire Occitan

SAMEDI 27 MAI

LABRUGUIERE (TARN)

FORMATION DE FORMATEURS

dans le cadre de SONEM MAI

Intervenant : Didier CHAMPION (Bourrées)

Les organisateurs de **SONEM MAI** (voir encadré ci-dessous) ayant souhaité que la danse soit plus fortement représentée qu'elle a pu l'être les années précédentes, la décision a été prise de placer dans ce cadre la journée de Formation de formateurs prévue ce trimestre. Et d'opérer un changement de programme. Profiter de la présence de Didier CHAMPION pour travailler et réfléchir avec lui sur le thème de la bourrée. La journée prévue sur les branles du Haut-Agenais étant reportée à la rentrée 2000-2001 à une date qui reste à préciser.

Didier CHAMPION est danseur, musicien, et formateur en danse et en musique. Avec son frère Eric, et dans le cadre de l'Association Les Brayauds (Saint-Bonnet-près-Riom, Puy de Dôme), il a entrepris une action à long terme visant à former des danseurs et des musiciens, et ceci à partir du résultat des enquêtes menées sur cette partie de l'Auvergne. Rompu à la pratique de la bourrée depuis son enfance,

Didier CHAMPION propose d'entrer avec lui dans la danse pour en découvrir les mécanismes rythmiques et moteurs. Les mieux comprendre pour les mieux retransmettre, ce qui reste l'objectif central de ces journées de formation de formateurs.

Horaires : Samedi de 9h 30 à 14h 30 (Cet horaire inhabituel s'explique par la nécessité de laisser du temps libre pour les ateliers d'initiation et de perfectionnement qui ont lieu, comme chaque année, dans le courant de l'après-midi).

Conditions : la formation est gratuite. Elle est ouverte aux formateurs en danse, chant et musique qui souhaitent réfléchir ensemble sur ce thème.

Renseignements, inscriptions :
Conservatoire Occitan
BP 3011 31024 - TOULOUSE cedex
Tél. : 05 34 51 28 38
Fax : 05 61 42 12 59

SONEM MAI, qu'es aquò ?

Cette manifestation a été créée en 1992 à l'initiative de l'Ecole Nationale de Musique et de Danse du Tarn, dans le but de faire se rencontrer les formateurs et les élèves en musique traditionnelle de la région, dans le cadre festif d'un village du Tarn préparé pour cette occasion. Des élèves et formateurs d'autres régions ont pu être également accueillis, notamment venant du Pays Basque en 95, de Lozère en 96, de Provence en 97, Barcelone en 99...

SONEM MAI rassemble un nombre d'élèves (et de musiciens amateurs sans professeur "estampillé") et de formateurs sans cesse croissant (près de 200 élèves et 30 formateurs l'an dernier), sur une douzaine d'écoles de musique (d'origines diverses, que ce soit en milieu associatif ou institutionnel) autour d'un public nombreux.

**MERCREDI 7 JUIN
À 21H**

**MJC DU PONT DES
DEMOISELLES**
30, AVENUE SAINT-EXUPÉRY
31400 - TOULOUSE
TÉL. : 05 61 52 24 33

"MADIER-OCCITANAS"

Concert donné dans le cadre du Festival Autan d'Oc, et co-organisé par la MJC du Pont des Demoiselles et le Conservatoire Occitan

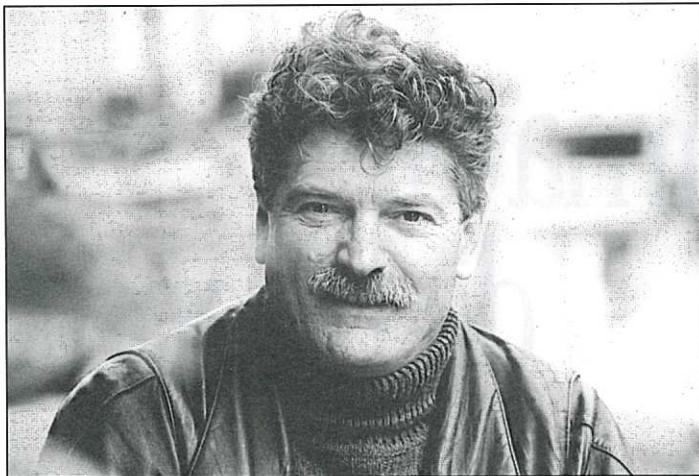
Occitanas, c'est le nouveau concert de Joan-Luc MADIER, chanteur au sein de l'ex *Perlinpinpin Fòlc*, et plus récemment du groupe *Tre Fontane*. "Ce parcours musical, jalonné par les explications - en français - de Joan-Luc MADIER, trouve son équilibre dans l'association subtile des textes anciens et récents en langue occitane et de compositions récentes, savant mélange d'influences blues, jazz, rock, rythmes latino-américains, musiques traditionnelles... La beauté des voix de Dalila, Dani MADIER-DAUBA, associées à des musiques riches, l'emploi surprenant d'objets hétéroclites qui deviennent musicaux, des chansons aux introductions soignées, l'éclectisme du répertoire offrant moments tendres, temps festifs et discours engagés... Bref, ce nouveau langage a

captivé un public très hétérogène, où jeunes et moins jeunes se sont laissés emporter, avec souvent cette irrésistible envie de danser" (*Journal Sud-Ouest*).

"MADIER-OCCITANAS" est composé de :

- Joan-Luc MADIER, voix
- Serge BALSAMO, guitares
- Erik BARON, basse
- Jean-Marie NADAUD, batterie, percussions
- DALILA, voix
- Dani MADIER-DAUBA, voix.

Renseignements, tarifs et réservations : Maison des Jeunes et de la Culture du Pont des Demoiselles - 30, avenue Saint-Exupéry - 31400 TOULOUSE.
Tél. : 05 61 52 24 33
Fax : 05 61 32 97 93.



ABONNEMENT DE SOUTIEN À PASTEL

Nom..... désire soutenir la parution de *Pastel*
Prénom..... Envoyer votre chèque à :
Adresse..... 100F Conservatoire Occitan BP 3011
..... Plus 31024 TOULOUSE CEDEX

**MERCREDI 21 JUIN
À 19H**

**DANS LES RUES DE
TOULOUSE**
QUARTIERS DAURADE, ESQUIROL,
CAPITOLE, SAINT-SERNIN

PASSA-CARRIERA de la FÊTE DE LA MUSIQUE

Départ : Port de la Daurade

C'est désormais acquis. Les musiciens traditionnels de Toulouse et des larges environs qui le souhaitent peuvent se rassembler et déambuler musicalement dans les rues de Toulouse à l'occasion de la Fête de la Musique, et reprendre à leur compte une forme de pratique musicale très largement répandue dans les pays latins et bien au-delà : la tradition du *passa-carriera*, le passe-rue.

Le rendez-vous est fixé Port de la Daurade à 19 heures. L'itinéraire serpente dans le Centre historique de Toulouse, jusqu'à la tombée de la nuit, et jusqu'au déchaînement sonore généralisé. Il emprunte, depuis le Port de la Daurade, la rue Cujas, la rue Saint-Rome, la place Esquirol, la rue des Tourneurs, la place des Puits Clos, la place Salengro, la rue de la Pomme, la place du Capitole, la rue du Taur, la

place Saint-Sernin, la rue Valade, et retour au Port de la Daurade.

Il va de soi que tout musicien, même de dernière minute, et quelle que soit son origine, son répertoire et l'instrument qu'il pratique, sera le bienvenu dans ce passe-rue. Il suffit qu'il y ait compatibilité de tonalités, et faculté d'adaptation minimale au répertoire de musiques de rue habituellement utilisé sous nos latitudes.

Ce répertoire est d'ores et déjà disponible au Conservatoire Occitan (Bernard Desblancs). Par ailleurs une répétition générale aura lieu quelques jours avant le 21 Juin, à une date et un lieu qui seront communiqués ultérieurement.

Renseignements :
Conservatoire Occitan
05 34 51 28 38



Ci-dessus : Passe-rue à Toulouse à l'occasion de la Coupe du Monde de football 1998.
Photo David Théliér
Ci-contre : Joan-Luc Madier
Photo Conservatoire Occitan

Le Carnaval de Limoux est un rite collectif vivant au sein duquel chacun revendique son appartenance identitaire à la Cité.

Dans ce contexte festif, les rapports qu'entretiennent le rite et la musique sont extrêmement riches. La musique locale, dite des *fécos*, détient une place essentielle : elle structure et ordonne l'événement communautaire, fournit les repères spatiaux et temporels de la fête, sépare ses différents acteurs en leur assignant des rôles spécifiques, etc.

Par Marion Lavabre

*Entendre,
sortir,
mener la musique...*



Le départ de la musique. La "bande à Philippe" se dirige vers la place de la République.

Photo Marion Lavabre

Le Carnaval de Limoux

Suivant les moments de l'année la ville de Limoux offre deux visages aux visiteurs : le premier, sage et ordinaire, est celui d'une petite sous-préfecture audoise tranquille et silencieuse ; chaque année, pendant trois longs mois, la cité entière quitte sa retenue habituelle pour arborer le masque

radieux et un peu fou du carnaval. Perpétué depuis des siècles¹, le carnaval de Limoux est une fête érigée comme emblème de l'identité locale, une tradition intangible à laquelle sacrifient avec passion tous les habitants.

Les bandes masquées qui déambulent en dansant sous les arcades de la place de la République

ne pourraient effectuer leur trajet rituel sans l'accompagnement de la musique des *fécos*, ce répertoire étonnant mêlant compositions créées et arrangements d'anciens airs d'opérette. Ce sont des orchestres professionnels, spécialistes des airs de *fécos* qui se chargent de l'animation de la place chaque samedi et dimanche de la

période carnavalesque². Pour répondre à l'essor des bandes carnavalesques et au nombre croissant de sorties qui s'ensuit, plusieurs orchestres se sont spécialisés dans cette musique de rue. Actuellement la formation la plus ancienne est la "bande à Philippe" ; c'est aussi la plus sollicitée. Elle a la réputation non seulement de jouer le mieux mais surtout de connaître toutes les subtilités de la fête, d'apprécier les finesses de l'art de la danse et de maîtriser la complexité des relations qui s'établissent entre les danseurs et les musiciens. Ici peut-être plus qu'ailleurs la question de la musique apparaît comme une dimension essentielle du rituel festif. C'est elle qui ordonne et orchestre le déroulement de la fête qui n'existerait pas sans cela. C'est au travers d'expressions spécifiques glanées dans les rues de la ville telles que "entendre", "sortir" ou "mener la musique" que je vous convie à pénétrer dans l'univers carnavalesque Limouxin et à vous interroger sur la place de sa musique.

"Entendre la musique"

"Entendre la musique" est une formule synonyme de "voir passer Carnaval". Les notes qui résonnent sous les Arcades de la place de la République et qui s'envolent, prenant peu à peu possession de l'espace urbain malgré les portes fermées et les fenêtres closes, fonctionnent comme le signal déclencheur de la fête. «*Quand on entend la musique il faut y aller !*» dit-on communément. Surgissant alors des étroites rues de la cité, les masques émergent de leurs cachettes pour affluer sur la place dès le premier air de valse. La musique impose sa loi festive et rares sont les Limouxins qui refusent de s'y soumettre. L'appel musical est tellement impératif que plusieurs anecdotes racontent des situations limites pour l'illustrer : «*Ah ! Mon grand-père il a fait plus fort ! Il allait décéder alors il était au lit et une dame vient voir ma grand-mère et lui dit "Tas vu ? Il y a Emile qui fait Carnaval !" "Non, arrête de te moquer de moi, il est là, il va décéder" elle répond "mais oui ! Je suis sûre que c'est lui !" Alors mon père qui était jeune il descend sur la place le chercher, il faisait Carnaval de toute façon, il l'a remis au lit et*

lendemain il est mort... Le lendemain il est mort, ah oui. Ma grand-mère elle croyait qu'il attendait... Il a entendu la musique et en cachette il est descendu. Et ma grand-mère elle a dit "Oh ! C'est pas possible !" Après avec mon père ils y sont allés, ils l'ont ramené parce qu'il se tenait plus et le lendemain il est mort !»

Les spectateurs eux-mêmes sont soumis à cette musique impérieuse, irrésistible, voire tyrannique. Lucides, ils reconnaissent à la musique son pouvoir incroyable qui les contraint à la danse, comme s'il s'agissait là d'un ensorcellement impossible à rompre : «*Je me trouvais toujours avec la musique, là, devant un café... et ben, vous savez, je m'arrêtais pour entendre et quand vous entendez la musique, malgré vous, vous faites ça !* [l'interlocutrice, une dame âgée, amorce un mouvement de balancier des bras]. *Vous avez envie de danser !*» La musique, indissociable de la danse, opère comme un appel du corps. A Limoux il est aisé de dissocier les touristes des autochtones lorsqu'ils regardent passer les masques. Les premiers, gais et curieux, considèrent le cortège comme un spectacle tandis que les seconds, visages graves et fermés, esquissent d'imperceptibles mouvements de danse : les pieds marquent le temps tandis que les bras exécutent de timides balancements. La gestuelle des spectateurs reste incomplète, danse avortée qui ne pourra pleinement se réaliser que sous un masque et derrière le groupe des musiciens. La résonance entre le son et le corps doit en effet passer par le masque. «*Moi, dès que j'entends la musique ça y est ! Ça te donne envie de te masquer de suite !*» Se masquer ici veut dire danser : si on ne peut se masquer sans danser, inversement on ne peut danser sans se masquer. Pour que le corps réponde complètement à l'ordre musical il faut obligatoirement passer par l'accessoire.

Mais quelle est cette musique au si grand pouvoir ? Elle est composée de deux parties indissociables : des musiciens et un répertoire spécifique. Par un procédé métonymique, «la» musique signifie en même temps les sons ordonnés en des mélodies parfaitement reconnaissables par quiconque en possède la familiarité, et les hommes

qui les jouent. Aussi les masques vont-ils se placer "devant" ou "derrière la musique" quand il s'agit de se situer dans le cortège par rapport à l'orchestre, ou prétendre que «*la musique mange à part*» pour parler des musiciens, laissant perplexe l'observateur étranger face à ces confusions linguistiques qui mêlent les effets et les causes, les œuvres et les hommes.

Le répertoire est vaste puisqu'il recèle environ 80 morceaux que les musiciens doivent connaître par cœur pour les interpréter à la demande des carnavaliers. Fiers de leurs airs de *fécós*, les Limouxins ne cessent de valoriser cette production musicale qui est reprise par toute la Haute-Vallée de l'Aude. Il s'agit d'airs traditionnels de la région, de musiques d'opérettes du XIX^e siècle et, pour la plus grande partie, de compositions locales. La musique des *fécós* accueille facilement les nouveautés et renouvelle ainsi le répertoire des airs carnavalesques. Elle permet ainsi d'intégrer la musique savante dans un corpus populaire³. Néanmoins, avant d'être ainsi appropriés les morceaux doivent se plier à quelques règles dont la plus impérative est d'ordre rythmique : la majorité des airs doit ainsi se plier au 6/8 caractéristique. Les journées de carnaval se ressemblent toutes et présentent à chaque fois le même enchaînement des morceaux suivant une

progression rythmique implacable : tout acte carnavalesque débute par une valse où les masques invitent les spectateurs ; ensuite viennent les trois mouvements de la journée qui règlent le tempo des airs des sorties des masques : *allegro* le matin, *andante* l'après-midi et *largo* le soir ; le morceau final est, bien entendu, celui qui court tout le Languedoc : la tragique et funèbre lamentation «*Adiu Paure Carnaval*» lorsque le mannequin de paille périt dans les flammes. C'est donc la musique qui gère le temps collectif du rituel de Carnaval de sa naissance à sa mort. La forme humaine de cette musique de plein air présente une formation de cuivres et caisses avec une quinzaine d'interprètes masculins. Actuellement c'est la célèbre "bande à Philippe" qui assure la majorité des prestations musicales et ce malgré le vent ou la neige fréquents en cette rude période hivernale. Que ce soit dans le discours des carnavaliers ou dans celui des musiciens, la pratique musicale carnavalesque est toujours présentée comme une performance physique, une épreuve. Les musiciens du rite doivent en effet assurer un total d'environ sept heures de musique tout au long de la journée, de 11h du matin à minuit, chaque samedi et dimanche durant trois mois⁴. Il s'agit donc là d'un véritable travail qui mérite rémunération.



«*Quand on entend la musique, il faut y aller.*»
Photo Marion Lavabre



Les *goudils* sont les masques burlesques et bavards qui sont placés "derrière la musique".
Photo Marion Lavabre

"Sortir la musique"

Mais continuons l'exploration des expressions locales. De la bande carnavalesque qui paye les musiciens on dit qu'elle "sort la musique", acquérant ainsi le droit de précéder, de danser "devant" les musiciens, en tête de cortège. Payer la musique demeure la plus grande dépense du carnaval : une journée de musique a toujours coûté cher⁵. L'économie musicale va alors changer la façon de faire la fête. Jusqu'au début du XX^e siècle, "sortir carnaval" est l'affaire de quelques personnes fortunées qui supportent seules le prix de la musique : la riche corporation des bouchers est particulièrement bien représentée et acquiert le prestigieux statut de mécène de la fête traditionnelle. Le financeur, richement masqué, est à cette époque solitaire devant l'orchestre, exhibant sa bonne fortune sous les yeux des Limouxins enchantés. L'entre-deux-guerres, période où les poches se sont vidées, marque l'étiollement du carnaval : les individus pouvant subvenir aux dépenses musicales se font de plus en plus rares. C'est pour remédier à cette situation alarmante du point de vue de la tradition qu'un comité des fêtes se crée au lendemain de la seconde guerre mondiale. Les ressources mises en commun permettent alors de financer les musiciens et de faire revivre carnaval jusqu'au succès que l'on connaît aujourd'hui. Mais la question du financement de la musique a radicalement transformé la fête ; jadis "sortir la musique" était le fait

d'un individu isolé, grâce au regroupement en bandes masquées, c'est désormais un acte collectif, accessible à un plus grand nombre de carnavaliers.

Cette dimension économique de la musique est primordiale car c'est elle qui va donner à chacun sa place dans le défilé : selon que les masques se situent "devant" ou "derrière" la musique, les rôles dans la fête vont être fort différents. "Derrière la musique", c'est l'escorte frivole des *goudils*, masques bariolés, bouffons et bavards qui sont là à titre individuel et qui entretiennent des rapports de familiarité paillardes avec les badauds. Ce sont les pique-assiettes du carnaval, ceux qui profitent de la musique sans déboursier. Parents pauvres de Carnaval, ils se situent là où leur situation financière le leur permet : en queue de cortège. L'ambiance est très contrastée lorsqu'on passe "devant la musique". L'antithèse est parfaite entre les *goudils* et les bandes de *pierrots* qui doivent se montrer à la hauteur de cet honneur chèrement acquis : on est là dans la gravité de la danse et la solennité du rite. Les riches *pierrots*, vêtus des mêmes atours éclatants, tels des clones, s'exercent là à la danse, au pas soi-disant difficile des *fécós*. Entre les rangées de spectateurs, le cortège carnavalesque qui défile sous les arcades de la place de la République se présente donc ainsi : d'abord la bande qui "sort la musique" avec ses *pierrots* dignes et imposants, ensuite la musique qui sépare et ordonne, et enfin les *goudils* délurés et burlesques.

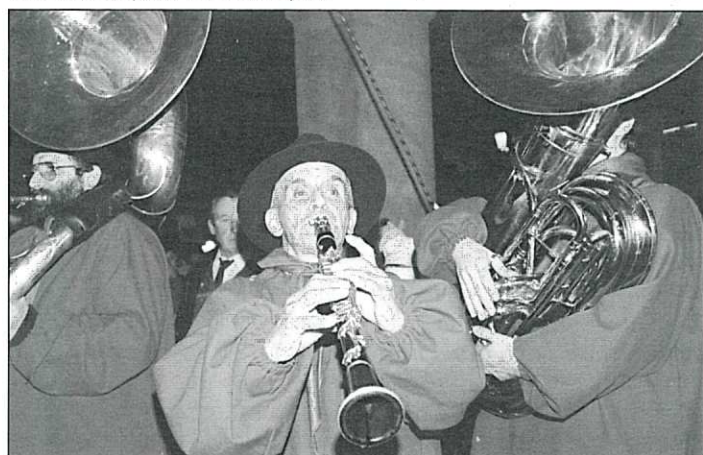
"Mener la musique"

Si l'intégralité de la bande des *pierrots* peut "sortir la musique", seuls quelques uns peuvent prétendre la "mener". La bande sortante possède ainsi trois meneurs qui sont placés immédiatement devant la section rythmique (grosse caisse et caisse claire). Indissociable de la danse, la musique est menée par les meilleurs danseurs de carnaval. Les spectateurs ne se privent pas de jauger les meneurs du groupe et les critiques vont bon train. Il y a quelques années il était courant de se faire évincer du cortège aux cris de «*Es pas de Limós !*» (Il n'est pas de Limoux !) "Mener la musique" est l'activité la plus valorisée du Carnaval et c'est des danseurs masqués que dépendent la notoriété de la bande et surtout sa reconnaissance identitaire : c'est à travers l'art de la "mène" dansée que l'on est désigné d'ici ou d'ailleurs. L'appartenance à la communauté se manifeste ainsi par la compétence à bien "mener la musique". Bien danser, bien mener, est assimilé à un savoir-faire de l'ordre de la génétique locale, la conséquence directe du sang qui coule dans les veines limouxines. «*N'empêche que je pense que c'est comme toutes les danses. Il y a des gens qui ont le rythme, qui sont capables de danser, et d'autres qui y arrivent pas, tout simplement. C'est rigolo, quand on est comme moi un spectateur et qu'on observe les pieds de celui qui mène la musique. Moi, je regarde toujours les pieds. C'est pour ça que tout le monde ne sait pas le danser Carnaval. Je sais pas, quelque chose dans le sang d'ici sans doute, qui... Ah ! Mais pour*

mener la musique aussi il faut savoir !»

Alors que le reste de la bande est chargé d'animer les arcades en gardant un solennel mais joyeux contact avec les spectateurs grâce aux confetti, le meneur se voit confier la responsabilité du rite. Il est du coup soumis à l'obligation de sérieux, de la même façon que les musiciens. Le bon meneur doit d'ailleurs être en communion avec ceux-ci car il fait momentanément partie de la musique. «*Pendant 25 minutes on a la musique - me raconte un meneur réputé - on mène la musique. Mais quand c'est fini une musique, ben on s'amuse, on est pas rentré dans les ordres hé ! On boit, on rigole, on chante, on s'amuse ! Vous voyez, au moment où on mène Carnaval, là, les gars, quand ils mènent, ils mènent ! Ils peuvent être complètement nettoyés mais n'ayez pas peur, ils mènent, ça se voit pas... Ils mènent plus lentement mais ils mènent ! Et ils le font bien ! Quand on mène, on mène, on voit personne, on mène la musique, c'est tout. Il peut y avoir 3000 personnes, ça, ça a pas d'importance. On mène la musique, on est dans la musique, on mène la musique, on est concentré sur ce qu'on fait, on se régale et ça nous prend aux tripes. Ça c'est mener la musique.*»

L'émotion est à son comble pendant le tour de "mène" et les heureux élus doivent mettre entre parenthèses leur ivresse et leurs rires burlesques pour céder la place à la gravité gestuelle de la danse nécessaire au bon déroulement du rite carnavalesque : précédant les musiciens le meneur prétend les diriger à l'aide de la "carabène" (un



Véritable performance physique, les musiciens de *fécós* jouent environ 7 heures par jour.
Photo Marion Lavabre

long roseau enrubanné) utilisée comme une baguette de chef d'orchestre. Laissons raconter à cette meneuse sa première fois : *«Bon alors que je vous dise quand même le jour où j'ai mené Carnaval, ça a été... Mais je me revois... J'ai sorti le Grand Café et en arrivant à un poteau, j'étais complètement, pas dans les vapes mais enfin j'étais bien, hein, j'étais là [rires]. Même pas vu le poteau ! Je l'avais même pas vu ! J'ai trouvé ça extraordinaire ! Vraiment, on a l'impression d'être un chef d'orchestre, vraiment ! Et c'est avec la carabène qu'on mène la musique, c'est un chef d'orchestre ; celui qui mène la musique c'est un chef d'orchestre. Devant les musiciens on a une impression fabuleuse, voilà.»* La sensation d'être un chef d'orchestre est systématiquement mentionnée par les meneurs et pour bien conduire sa musique le danseur va soumettre son corps à une étonnante partition démantelée : *«Cet instant il est sublime. Quand il m'arrive de mener, la musique pénètre en moi, et si vous voulez qu'on la décortique, le mouvement des pieds c'est le tambour et la grosse caisse ; à partir du mouvement des hanches ou des fesses, c'est déjà les cuivres ; et dans les doigts on a le sentiment de tenir les clarinettes. Et tout le corps est presque en transe, mais entendons-nous, avec beaucoup de modération, parce qu'il est surprenant qu'on mette une demi-heure à faire 50 mètres et on arrive en nage sans avoir tellement bougé. Parce que l'art du meneur c'est de maîtriser sa musique. C'est un homme orchestre.»* Être en transe, vivre la musique, la maîtriser, la devenir, la personnifier, voilà donc l'état extrême auquel doit parvenir le meneur. Durant la "mène" limouxine le corps humain n'est plus qu'un instrument qui se fond dans la musique de manière absolue. Cet état de "transe" (le mot est régulièrement utilisé) peut rester invisible aux yeux du spectateur ; on est là dans le vaste domaine du caché, de l'émotion intime, du vécu secret. "Mener la musique" se dévoile autant comme un rite personnel que collectif.

Apprentissage de l'identité locale et maîtrise du temps collectif

Les rapports entre musiciens et meneurs sont intenses. Dans le jeu de la danse d'abord, le meneur implique les musiciens en les interpellant de la carabène, en leur caressant le visage, en leur conviant dans leur ballet expressif. Ils apparaissent également comme des sages et des juges de carnaval et c'est surtout à eux que l'on offre la danse des fécos. Le musicien, tout comme le vieux limouxin, a le droit et peut-être même le devoir de réprimander ou de féliciter le meneur sur la qualité de sa mène : *«Et puis les musiciens nous le disaient... Maintenant ils nous le disent plus ça, les musiciens ils disaient 'ts, ts, il faut pas faire ça !' Thibault, ouais, Thibault le faisait. Avec la baguette 'Tac Tac Tac Tac [frappe dans le dos] Ts Ts Ts !' Bon ça ça évolue, c'est... On peut rien faire.»* Juge et critique le musicien apprécie un bon meneur qui exécute les pas de fécos *«comme on doit le faire»* : *«Alors comment il faut le faire ce carnaval ? Quel est le pas ? Vous savez... Pour faire 40, 50 mètres on y met 20 minutes alors vous voyez à peu près... C'est une danse, on est devant la musique, c'est le maestro qui conduit la musique et voilà ! Parce que les musiciens aiment bien avoir devant eux des gens qui font Carnaval comme on doit le faire, qui dansent, qui ont le rythme dans la tête. Parce que, bon, Philippe me l'avait dit, si tu as un gars, comme je le disais tout à l'heure, qui fait Pinocchio ben même à eux des fois ça les perturbe !»* Au musicien donc est dévolu cette fonction de censeur, de connaisseur, de garant de la tradition. Après chaque tour de mène le carnavalier quête l'approbation des musiciens en posant la sempiternelle question : *«ai-je bien mené ?»* Dans cette fête de l'identité que constitue le carnaval de Limoux, ne pas savoir "mener la musique", être un piètre danseur de carnaval, est une tare réelle : cela signifie que le mauvais meneur n'est pas d'ici, qu'il n'est pas digne de faire partie de la communauté. C'est finalement le musicien qui fait, qui façonne les carnavaliers de Limoux en leur enseignant le respect de la musique



Entre les musiciens et les meneurs, une réelle connivence s'établit par le biais de la carabène.
Photo Marion Lavabre

et de la danse des fécos et par là même de l'identité limouxine. La question des rapports entre l'orchestre et le meneur est d'importance ; on peut la résumer brièvement par qui mène qui ? La musique semble être menée au service du rituel mais qu'en est-il alors de Philippe, le véritable chef de musique ? En réalité tout le monde sait qu'il s'agit d'un jeu de dupes : *«Mais est-ce qu'on mène vraiment la musique ? Un peu, oui, oui, à l'époque beaucoup plus parce qu'ils payaient individuellement et... les musiciens jouaient davantage le jeu. Maintenant ça vire au vinaigre, ça tourne au vinaigre parce que là... les gens les retiennent trop. Parce que le but c'est aussi de les faire avancer lentement, hein ! Et on essaye de tenir, de tenir... Bon, mais on a tant de temps, je me rappelle plus si c'est une demi-heure pour aller d'un café à l'autre. Alors que maintenant, si on les retient trop, ils sont pas*

contents ! Ils sont pas contents et ils râlent ! Parce qu'ils sont payés pour et... Le tour de 11 heures, il faut faire attention, il faut pas les traîner. Il faut aller à un certain rythme. Et par contre le soir, il faut traîner. Ça c'est vrai que c'est important, et puis il y a les... des airs aussi qui sont beaucoup plus chouettes à mener que d'autres. On a l'impression de mener vraiment, de mener vraiment les musiciens ! Bon, quand ils sont sympas, ils peuvent faire semblant, quoi, c'est un jeu.» Prétendument menés par les carnavaliers masqués, les musiciens n'en apparaissent donc pas moins comme les maîtres du jeu : ils font semblant d'être dirigés tant que le danseur respecte les règles implicites de ce jeu rituel (notamment en ce qui concerne la durée de la "mène"). Lorsque le meneur ne parvient pas à séduire les musiciens, et donc à maîtriser sa



En tête de la formation, c'est la section rythmique qui a les contacts les plus proches avec les pierrots.
Photo Marion Lavabre

musique, des conflits graves se font jour. Graves parce que la musique mécontente possède le pouvoir extraordinaire de rompre le charme de la fête et le cours du rituel : sans musique plus de carnaval ! Les musiciens "mal-menés" réagissent alors en manifestant violemment leur indépendance par des gestes colériques comme le raconte ce jeune homme qui les retenait probablement un peu trop : «*Le fils de la caisse claire, la grosse caisse, il fait mal, il pousse, il met exprès les piquants pour déchirer les habits et... C'est devenu une torture Carnaval !*» Et comment réagissez-vous ? «*Ben, on essaye de résister encore plus, mais il pousse... Moi l'année dernière il m'a arraché ça [il me montre un passant de ceinture].*» Du côté des musiciens la relation conflictuelle est clairement exprimée. Ce sont les percussions (caisse claire et grosse caisse) immédiatement placées devant les meneurs qui deviennent les instruments de la riposte : «*C'est un combat permanent : celui-là il m'avait promis que son tour de mène allait être long, mais le tour c'est 20 minutes. Sinon, c'est moi qui le pousse !*» me confie une grosse caisse avant de commencer la musique. De façon générale la faute la plus réprimandée, mais qui fait partie du jeu, est de trop retenir les musiciens. «*Mener la musique*» s'apparente alors à un apprentissage -parfois douloureux- du temps et de sa norme : il faut respecter la mesure, suivre le tempo, aller au bon rythme, ne pas traîner... «*Même des fois les musiciens, nous on dit rien hé, mais des fois un coup de baguette, parce que des fois on n'y pense pas, on avance pas. A peine un*

petit coup qu'ils nous disent. Par exemple il y a des jeunes qui supportent pas parce qu'ils les poussent ! Mais là, bon, quand ils restent sur place, ils croient qu'ils le font bien Carnaval ! Ça aussi, ça veut rien dire... Ça sert à rien de tenir les musiciens pendant 45 minutes ; il y en a qui font faire n'importe quoi aux musiciens. En plus quand il sait pas trop bien faire Carnaval, alors là ! Il faut être simple, ressentir et être simple. Et le faire ressentir aux autres !» C'est en raccourcissant la durée du tour de mène que les maîtres-musiciens vont apprendre au meneur, en une rude leçon, à gérer le temps collectif du carnaval ; à faire la part du plaisir personnel et celle du rite communautaire ; à ne pas oublier que la musique et la danse des *fécós* ne sont pas au service de l'individu mais de la collectivité.

BIBLIOGRAPHIE

AMAUOCHE-ANTOINE Marie-Dominique, 1982, *Histoire des pratiques et des goûts musicaux dans l'Aude au 19^e siècle*, Thèse de 3^{ème} cycle en Anthropologie historique, E.H.E.S.S., 344 p.
BOYER André, 1975, «Carnaval de Limoux» in *Connaissance de Limoux*, Ecrits del mieu País, Limoux.
CAYLA Paul (Dr.), 1949, «Musiciens du temps passé» in *Folklore* n°57 (12^e année, n°4), Hiver 1949, pp. 63-74
FABRE Daniel et CAMBEROQUE Charles, 1977, *La fête en Languedoc*, Toulouse, Privat, 256 p.
GARRIGUE Jean, 1974, «La musique des Fécós» in *Programme du*

Carnaval, pp.1-5

GIBERT Urbain, 1972, «La partie des meuniers ou le Carnaval de Limoux» in *Folklore* n°146, (tome XXV), pp.6-24.

LAVABRE Marion, 1998, «Mythes, histoires et mémoires. Le Carnaval de Limoux» in *Des rites producteurs d'histoire*, rapport pour la Mission du Patrimoine Ethnologique, GREMOC, Toulouse, pp.62-84

NOTES

¹. Le premier texte mentionnant le Carnaval de Limoux est daté du 11 mars 1605. Il s'agit d'un procès-verbal relatant une sortie mouvementée de Carnaval.

². Face à l'engouement des Limouxins pour leur carnaval le calendrier des sorties s'est étoffé. En 1950 seules deux bandes de *fécós* «sortaient la musique» ne réquisitionnant donc que deux

dimanches puisque chaque bande ne sort qu'une journée dans l'année (le dimanche suivant c'est la deuxième bande qui sort, etc.). En 2000, un demi-siècle plus tard, environ 22 bandes se disputent âprement les jours de sortie. Pour que le carnaval ne dure pas toute l'année le samedi est devenu un jour de sortie agréé et le comité des fêtes étudie la proposition d'élargir encore au vendredi.

³. Voir à cet égard les travaux de Marie-Dominique Amaouche-Antoine.

⁴. Il faut y inclure également le Mardi Gras et une «semaine folklorique» où la musique est sollicitée chaque jour.

⁵. Actuellement il faut compter environ 13000 francs à la journée pour rémunérer les musiciens qui sont des professionnels et déclarent donc leurs cachets aux Assedic.

LES DATES DE CARNAVAL

Le Carnaval a débuté en janvier et se poursuit tous les week-ends durant lesquels les bandes «*sortent la musique*» selon les horaires immuables : 11h, 17h et 22h. L'apothéose festive se déroule le 9 avril 2000 lors de la «Nuit de la Blanquette». Ce jour-là, la cité est particulièrement enfiévrée et les habitants se déplacent en masse pour assister au procès de *Carnaval* (en occitan), et le pleurer en entonnant «*Adiu paure carnaval*» en une grande farandole autour du bûcher. Un peu en dehors du calendrier officiel du Comité des fêtes, le dimanche 22 avril, les Sieurs d'Arques, une bande composée de vigneron, «*sort la musique*» pour l'ultime fois de la saison.

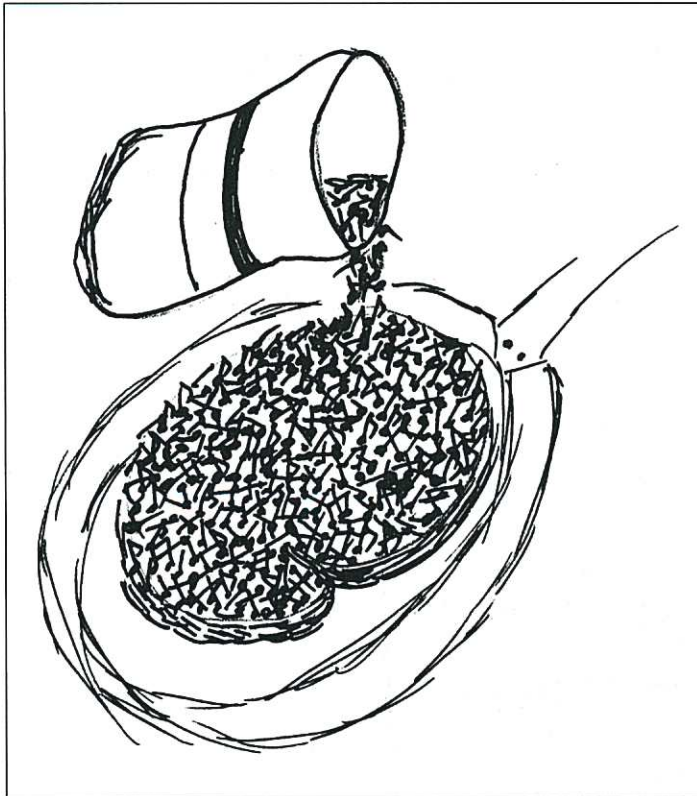
PRÉCISION

Le texte de l'article «De la pierre au son», paru dans le numéro 43 (Janvier-Février-Mars 2000), pages 14 à 19, est extrait de l'ouvrage *De la pierre au son. Archéologie musicale du tympan de Moissac* publié par ACCORD éditions (ISBN 2-908695-26-X) en septembre 1999.

ACCORD EDITIONS
42, rue de Cugnax
31300 TOULOUSE
Tél. : 05 61 59 68 36

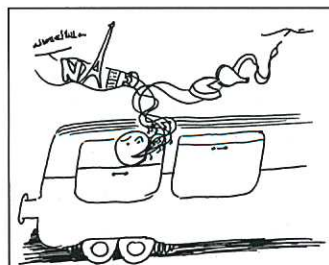
Se cantan, qué canten

Par Philippe Saüc



Se crença, que crença !
E passaram per carrièras e per
camins sense cantar...
Se ditz que cap digus se'n va cantant
auei, cap maçons, tanpòc pastors !
E de que cantariam ?
Que podem cercar demest eths
ressons de l'èrba e d'eras pèiras... de
quina tèrra ? de quin mont ? de
quina planura ?
Viran encara aquels ressons, viran
amb lo lanç d'un coquet acodat de
farina de son !...
Quin brespalh amb aquel coquet ?
Me'n teni las aurelhas plenas de mèl,
sabetz aqueth mèu talament
granulós que sembla que las abelhas
an daishat non solament les ressons
del pollèn mas tanben las granas de
las flors per la prima que ven.
Miladius de mila dièsis !
Los e las que cantan aquels cants
d'amor del Naut-Roergue an minjat
fòrça mèl. Solide que'n demora
quicòm. Mès demora tanben, demest
las caishaus tèsts de pèiras, pèiras
dels camins, pèiras torradas pels
grans freds de la vida...
Totis aquels ressons de pèiras e de

mèu, granas de la vida e de l'amor
tanben, se pòdon entendre quan vira
lo disc acodat dins la mecanica.
Enfin, sabi pas tròp se vira coma
viravan discs d'ajer.
Miladius de mila dòls !
A prepaus de dòls, totis aquels
vessaires an conegut fòrça dòls ! N'i
a que son nascuts en mila nau cents
e un drin mes o mens... Pensatz, los
cants son pegats al disc dempuèi
1980 ! Encara pèiras de la vida...
Un dòl de mès : la pena de las granas
partenças dels migradors ! Las
màger part d'aquels cantaires e
cantaires d'Avairon an caminat sus
los camins entre pais e París, camins
de pèiras, de bitum o camins de fèr.
Alavetz, son passats pel pont



d'Escambia-lenga, coma Celina
Calvet². E los cants son un barrejadís
de lengas, lengas que se responden
coma los taps d'un sol camin de vida.
Se camina, que camine...
Hilhetas e gojats, que cau caminar !
Ensajatz de caminar amassa ? Unes
cants digòn viet-d'ase !
Mès, d'unes còps, gojats vòlon e
hilhas non vòlon pas e alavetz lengas
tanben s'esparrican, una se'n va del
costat de París, l'autra del costat del
pais... Arriba tanben que la hilha
voleriá plan... se lo marit èra mai
joven !
A d'unes moments, lo camin de la
vida que vira, e cau hestejar la nòça

ausissèm la cançon del blason de la
femna aimada... Pensam a Donadiou
e Depardieu — miladius ! — quan
ausissèm la complancha dels dus
Martins a la guèrra...

Se viu, que cante
Se canta, que riga o que plora :
Viu !
Miladius de mila dits !

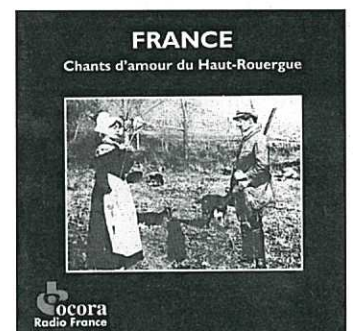


— hestar, cap mes hestejar...
Sembla que vessaires e vessaires
èran sovent convidats. Poden escotar
cançons de repentidas de la nòvia,
del nòvi o del o de la que son pas de
la nòça...
Se cambia, que cambie...
La vida d'una femna o d'un òme
cambia de la naissença a la mòrt mès
lo biais de cantar de la vida, cambia o
cambia pas ?
L'autra setmana, ai ausit ena valea
de Bammala u polit barrejadís damb
vielhas paraulas d'amor e la cançon
d'Edith Piaf. Los cants d'amor del
Naut-Roergue tèissan tanben amb
un sol fil a l'entorn del temps d'uei e
del temps passat...
Pensam a Georges Brassens quan

¹ Musique pouvant se dire son, et un
CD étant un disque compact c'est-à-
dire pas loin d'une galette compacte,
soit coquet acodat...

Pour se reposer la tête et se faire
plaisir aux oreilles : CD Ocora Radio
France «Chants d'amour du Haut-
Roergue».

² Cf. Pastel de la tardon passada...



Merci à Marc Castanet pour les
corrections orthographiques. Une
traduction en français de cette page en
occitan peut être adressée aux lecteurs
qui souhaitent la recevoir (Ndlr)

le Centre de documentation

du Conservatoire Occitan *présentation de l'équipe et
Centre des musiques et danses rappel sur les
traditionnelles en Midi-Pyrénées différents fonds conservés*

Par Bénédicte Bonnemason

L'équipe de la documentation :

Bénédicte BONNEMASON - Documentaliste. Responsable du centre de documentation.

Emilie CHARRIER - Documentaliste (en contrat emploi-jeune depuis le 1er janvier 2000)

Cyrille BROTTTO - Chargé depuis novembre 1999, à raison de 48h par mois, de l'analyse documentaire des archives sonores contenant essentiellement du répertoire musical. Lors d'une précédente vacation en 1998 Philippe SAHUC a traité 51 heures d'archives sonores contenant principalement de la littérature orale.

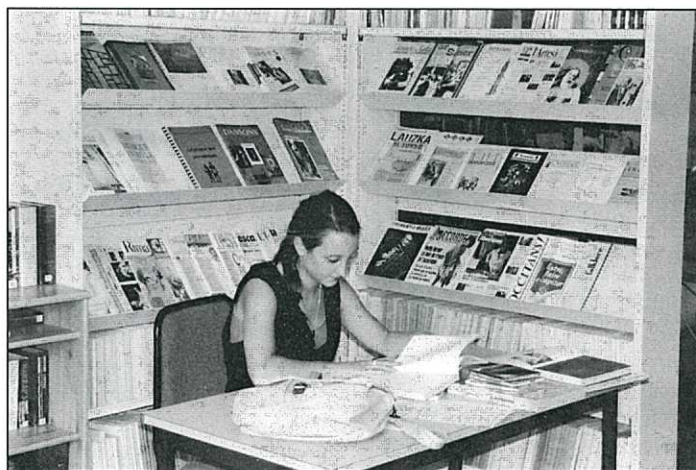
Pascal PETITPREZ - Chargé du transfert des archives sonores sur un support de consultation et sur un support de conservation. Pascal (en contrat CES depuis le 1er janvier 2000) poursuit le chantier entrepris par Hervé Delmas en 1998 et Pierre Apiou en 1999.

Hubert COUGET - Bénévole. Hubert apporte son aide trois après-midi par semaine au niveau des recherches documentaires et de la constitution des dossiers de presse.

Signalons également l'aide de Liliane BUDYNEK, responsable de

l'accueil et de la vente des publications (sur place et par correspondance) qui participe notamment à la constitution des dossiers de presse.

Pour terminer ce tour de présentation, je souhaite citer et, de ce fait remercier, deux personnes qui collaborent efficacement à la constitution de la base de données des archives sonores : Claude



Consultation sur place au centre de documentation.
Photo Conservatoire Occitan

PERDRIEL qui nous aide à transcrire certaines données en graphie occitane normalisée (titres des chansons, des contes, des formes brèves, etc.) et Josiane BRU (Centre d'Anthropologie/EHES-CNRS, Toulouse) qui effectue la typologie des contes.

Quelques chiffres sur les différents fonds conservés (au 1er janvier 2000) :

Bibliothèque :

- 3000 ouvrages
- 235 titres de revues dont 50 collections vivantes
- 1500 partitions
- dossiers documentaires
- dossiers de presse
- archives écrites

Phonothèque :

- 850 heures de documents sonores et audiovisuels inédits
- bandes analogiques 1/4 de pouce
- cassettes audio et DAT
- mini-disc
- films 16mm, 8mm, super 8
- vidéo U-Matic
- vidéo VHS
- bandes vidéo 1/2 pouce

- 1200 documents sonores et audiovisuels édités
- disques vinyle
- disques compact
- cassettes audio
- vidéo VHS

Photothèque :

- 8000 documents iconographiques
- photographies
- cartes postales
- affiches
- diapositives
- illustrations diverses

**Le Centre de documentation est accessible au public
du lundi au vendredi, de 9h à 12h et de 14h à 18h**
Consultation des documents sur place
Recherche documentaire par correspondance

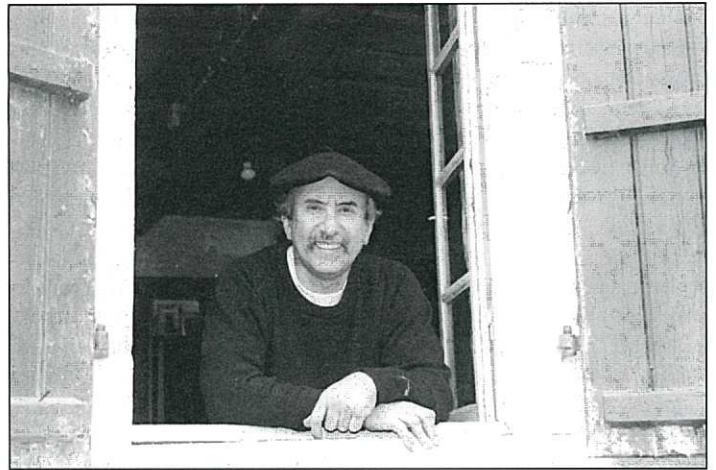
***Pour toute recherche documentaire,
il est préférable de prendre rendez-vous.***

INFORMATION A DESTINATION DES COLLECTEURS EN MIDI-PYRÉNÉES

Depuis le 1er janvier 2000, le Conservatoire Occitan met à la disposition des collecteurs (musiques, chants, littérature orale, récits sur les pratiques musicales et les danses, etc.) un lecteur/enregistreur mini-disc équipé d'un micro.

Michel Maffrand, un des fondateurs de *Nadau*, réfléchit à voix haute, 26 ans après les premiers concerts du groupe, et quelques jours avant son passage à l'Olympia.

A la durée, qui régit toute expérience humaine. A l'appartenance, à l'émotion, à tous ces gens qui, grâce aux créations des *Nadau* et à la poésie qu'elles contiennent, sont revenus à l'occitan. Et à eux-mêmes.



Michel Maffrand à sa fenêtre, à Os Marsillon (Pyrénées-Atlantiques)
Photo Conservatoire Occitan

Nadau à sa fenêtre

Nadau à l'Olympia, le 20 Mai prochain. Comment le groupe ressent-il cet événement ? Comment le ressens-tu toi-même ? Comme une consécration ?

Pour moi, c'est plutôt une étape. Comme il y en eu d'autres avant celle-ci, qui nous ont permis d'en arriver là. Il n'y aurait pas eu l'Olympia, s'il n'y avait pas eu deux Zénith. Le deuxième Zénith, à Pau, en 1996, il est venu sept mille personnes sur les deux soirées. La première fois en 1993, il était venu 4500 personnes. En 93 il y avait 400 participants sur scène, aux deux soirées. Avec un orchestre symphonique, des chorales de village - *Los Pagalhós*, les groupes de Séméac, de Ger -, des gens qui n'avaient pas l'habitude de se frotter à un orchestre symphonique. C'est

cette rencontre de musiciens venant d'horizons très différents qui a fait la force de ces soirées

Mais c'est Nadau, avec sa notoriété, qui avait ouvert les portes du Zénith ?

C'est nous qui avons fait la démarche, au moins la première fois. C'était osé, parce que c'est très grand le Zénith. Et ça coûte cher. Je parle du Zénith de Pau, bien entendu. On avait l'habitude de faire une soirée de soutien aux *calandretas*, tous les trois ans, à la Foire Exposition. Mais c'est mal chauffé, les gens sont mal installés. Alors, en 93, on s'est dit pourquoi pas au Zénith ? Et on a eu le bonheur de la réussir cette soirée. Du coup on a retenté notre chance en 96 en se disant que, logiquement, on devrait avoir au moins autant de monde. Et puis la première fois, on

avait produit un très gros spectacle. C'était assez gigantesque.

Si ma mémoire est bonne, vous aviez invité le Cujalla d'Aussau ?

Oui, on a réussi ce tour de force. Faire descendre les danseurs de la Vallée d'Ossau, et les faire danser sur de la guitare électrique et sur un branle que j'avais composé. *Un trin que se'n va de Pau, E l'autre que i arriba*. Les jeunes ossalois voulaient venir danser avec nous. Ils étaient 18 au départ. Puis 25. Puis 30. Finalement le jour du concert ils sont venus à 53 danseurs. Avec les pépés, les mémés. Tous dans leur costume, et ça a fichu un coup monumental à tout le monde. Parce qu'à la fin du branle, les paroles s'achèvent sur cette femme qui part par le train de Toulouse et moi dans celui de Paris, et elle ne saura jamais

ce que j'ai voulu lui dire. Et là l'instrumental reprend et moi je crie "Aussau" et à ce moment précis, tous les danseurs d'Ossau rentrent sur la scène du Zénith, en grande tenue et en dansant le branle. Les gens, ça les a vraiment pris aux tripes. Ces costumes extraordinairement magnifiques. Cette rythmique moderne. Cette danse superbe. C'est aussi à ce premier Zénith qu'on a mélangé des danseurs des Landes (de l'ACPL), qui sont venus danser des rondeaux sur des airs qu'on avait créés, avec des africains du groupe *Adginaku*, de Toulouse. C'était la première fois, je crois, qu'on voyait des noirs dans une soirée béarnaise. Il n'y a pas beaucoup de noirs dans les soirées béarnaises, d'habitude. A la fin, tout le monde dansait ensemble. La deuxième fois, la rencontre a été différente. Cette fois, c'était avec l'Orchestre Symphonique de Pau, et avec les chœurs que j'ai cités tout à l'heure.

Vous l'avez présenté ailleurs ce spectacle ?

Oui, à Carcassonne en 97, pour le Festival, dans le Théâtre de la Cité et puis le 8 Avril 2000 à Aix-en-Provence. On a déjà été en Provence, à l'invitation de l'*Oustau de Provenço*, qui avait vu la vidéo du Zénith. Et qui nous a très bien accueilli. Ça nous faisait drôle, à nous occitanistes, d'être invités par des félibres. Mais le vieux clivage qui était réputé exister là-bas entre ces deux courants n'a pas empêché la rencontre. Et c'est tant mieux.

Depuis vos débuts, votre démarche artistique, vos créations semblent prendre appui sur votre connaissance des chants traditionnels.

C'est vrai. Mais c'est au public qu'il faudrait demander d'analyser ce qu'est pour lui la démarche créative des Nadau. Ce public que les Nadau ont depuis 26 ans et qui ne cesse d'augmenter. Dès nos débuts, époque où nos disques étaient enregistrés chez *Ventadorn*, qui était une maison d'édition autonome, militante, avec une démarche politique nettement affirmée de rupture par rapport aux schémas français, les Nadau sont tout de suite apparus comme des chanteurs populaires. Des chanteurs en qui les gens se reconnaissent. En qui ils retrouvaient les émotions ressenties tous les jours. Nous n'avons jamais

fait autre chose que ça. Braquer un projecteur sur des images simples de la vie de tous les jours. Un exemple parmi d'autres. J'ai fait un texte sur un grand-père qui vivait près de chez moi, à Luchon. *A que pensas François, lo pè sus la mureta ?* Parce que cet homme, tous les matins, se roulait une cigarette, le pied sur la murette, en regardant le soleil se lever sur le pic de Burat. Quand j'en ai fait une chanson, ça a beaucoup touché les gens du village, qui voyaient eux aussi ce vieil homme tous les matins. Parce que la chanson parlait de l'eau de la Pique, du soleil qui se couche au *Corau Vielh*. Parce que le temps s'en va comme la fumée d'une cigarette, et que nous, nous sommes simplement de passage, rien d'autre que la trace d'un pas dans la neige. Des choses extraordinairement simples, mais si tu les éclaires, tu t'aperçois que ça touche les gens au plus profond d'eux-mêmes. C'est pareil pour la langue. On a toujours chanté en occitan. Parce qu'on a toujours eu envie de hisser la langue à son meilleur niveau. Tout en étant des chanteurs populaires, montrer qu'"en patois", on peut dire les choses de façon poétique, qui touche le cœur. Un autre exemple. Récemment, on m'a demandé d'aller chanter aux obsèques d'un jeune homme. C'était très émouvant, et ce qui m'a touché aussi, c'est que les chansons des Nadau aient une telle place, un tel retentissement dans la vie des gens.

Et qui dépassent les limites du Béarn ?

Oui. Je sais qu'en Comminges, des vieux ont demandé à être enterrés au son de la chanson de François. Certaines de nos chansons sont jouées dans les baptêmes et les mariages. *L'Imortèla* en particulier. On ne peut pas dissocier les Nadau de cette présence de certaines de leurs chansons dans la vie de tous les jours.

Alors, l'Olympia, là-dedans, il occupe quelle place ?

On ne peut pas comprendre ce futur passage à l'Olympia sans comprendre ce que sont les Nadau. Cet Olympia du 20 mai, c'est aussi l'Olympia des gens d'ici. C'est leur Olympia, parce que d'une certaine façon, nous faisons partie de leur famille. D'ailleurs, sur les 2000 places disponibles, il y en a déjà 700

de prises par notre entourage, dont 600 personnes qui vont monter en train spécial.

N'est-il pas un peu dommage que beaucoup de places soient déjà prises par des gens qui vous connaissent bien, au détriment de tous ceux qui pourraient vous découvrir à cette occasion ?

Non, personnellement je ne le regrette pas. Ces gens qui vont monter à Paris, ce sont les mêmes qui sont venus au Zénith, à Pau, quelquefois de très loin, en car. En saucissonnant sur la place avant le spectacle. Eux qui, pour certains, n'allaient jamais au spectacle. Mais c'étaient "les leurs" qui chantaient, alors ils avaient fait le voyage du Zénith. Comme ils s'apprentent à faire celui de l'Olympia. Pour la même raison. Alors, même si ça ressemble à une finale de rugby, ces trains qui montent à Paris, moi je suis très fier de ça. Et ça me fiche un stress terrible à l'avance de chanter devant ces gens-là. J'ai très peur de les décevoir. Parce que sans ce public-là, nous, les Nadau, nous ne sommes rien.

Ce qui est remarquable chez les Nadau, c'est cette trace durable que vous avez déjà imprimée dans la mémoire collective, et pas seulement en Béarn puisque vos chansons sont très largement connues au-delà. C'est le cas à Toulouse. On peut d'ailleurs

regretter que des groupes nés à la même époque que vous aient "disparus" sans laisser une empreinte aussi forte. Je pense à *Mont-Joia*, par exemple.

Il faut se replacer dans le contexte de cette époque. *Ventadorn* ! Tous ces groupes qui naissaient un peu partout en Occitanie, *Mont-Joia* en Provence, *Ferrine Flòc* en Gascogne landaise. *Perlinpinpin Flòc*. Les musiciens de *Perlinpinpin* ont été nos maîtres en matière de musique traditionnelle. Et Marc Perrone. C'est lui qui m'a procuré mon premier diatonique. Un Hohner à quatre tirettes. Tout le monde écoutait "Gabriel valse". Et ici en Gascogne tout le monde écoutait *Perlinpinpin*. Ils ont été un phare. Nous on sortait de Mai 68, et subitement on tombe sur des gens qui nous parlaient de choses d'ici et qui nous touchaient. C'est comme la laine d'un tricot. Tu tires la laine, et c'est tout le tricot qui vient. Tu approfondis. Pourquoi certains de ces groupes n'ont pas tenu ? Je n'ai pas d'explication là-dessus. Quant à *Mont-Joia*, s'il avait continué, ce serait sans doute un groupe monumental, aujourd'hui.

La raison est peut-être à chercher du côté du contexte ? Pourquoi les chansons de *Mont-Joia*, qui, bien qu'étant très belles, ont été peu reprises, au moins pour l'instant. Alors que les vôtres ont connu beaucoup plus de succès. N'y a-t-il



Prêts pour l'Olympia !

Nadau : (de gauche à droite) Philippe Espinasse (cornemuses), Serge Cabos (guitare, chant), Gilbert Bastelica (batterie), Patrick Guise (percussions), Ninou Maffrand (chant), Jean-Pierre Médou (guitare, chant), Michel Maffrand (accordéon, cornemuses, chant), Pierre Micouleau (cornemuse, claviers, mandole), Chantal Aguer (percussions).

Photo Sébastien Husté



Théo, le petit-fils avec le diatonique du grand-père.
Collection Michel Mafrand

pas là l'influence du Béarn lui-même, où, on le sait, la pratique de la langue, comme le sentiment de la culture, sont restés plus forts qu'ailleurs, semble-t-il ?

C'est possible. Mais encore une fois c'est aux gens d'ici qu'il faudrait poser cette question. Moi, je ne crois pas forcément que le fait d'une plus forte présence de la langue soit la seule explication. Puisqu'on évoque la Provence, *l'Imortèla*, là-bas, a encore plus d'écho qu'ici. Ils l'ont même traduite en provençal.

***L'Imortèla* date de quand ?**

De 1978. Et on n'imagine pas clore un concert sans chanter *l'Imortèla*. Il y a même des gens qui ne savent pas que *l'Imortèla* est une création des Nadau. Ils la chantent en croyant que c'est un chant traditionnel. C'est une magnifique récompense pour nous. Et puis c'est une chanson à plusieurs degrés de lecture. Les enfants sont sensibles à l'image du chemin, de la montagne, de l'immortelle, qui est une fleur. C'est aussi la chanson fétiche de François Bayrou qui, lorsqu'il est à Pau, la fait écouter à tous ses amis. Y compris quand il était Ministre de l'Education Nationale. Jusqu'aux curés qui ont ajouté un couplet un peu plus religieux, parce qu'ils trouvent à cette chanson une dimension profondément spirituelle. Selon leur interprétation, cette immortelle n'est pas loin de Dieu... Il n'y a pas de recette pour une chanson populaire. Qu'est-ce qui fait qu'elle accroche ? L'année dernière, on est beaucoup allé chanter en Aveyron. Eh bien, malgré la

différence linguistique - on s'enferme toujours trop dans cette différence-là - on a eu l'impression d'être de plain-pied avec les gens de ce pays. L'écoute était totale. Quand on leur parlait du lac du Saussat, qui est dans les Pyrénées. Ils y étaient. Je ne crois pas que d'être du Béarn ou d'ailleurs ait une influence particulière. Les gens se retrouvent ou pas dans ce qu'on leur chante. Et puis on s'inscrit dans la durée. On existe depuis 26 ans. La durée a quelque chose à dire dans cette histoire. Regarde Compay Segundo. A 93 ans, le voilà une grande vedette mondiale. Compay Segundo, il a passé 70 ans en étant ignoré de tout le monde.

C'est aussi l'explication, la durée. Notre mouvement, finalement, est relativement jeune. Mais on s'aperçoit quand même que le temps joue tout son rôle.

On commence à avoir un certain recul par rapport à notre propre histoire. Moi, j'ai vu les parents. Maintenant je vois les enfants. Ici, dans les concerts, il y a de plus en plus de jeunes.

C'est le cas à Toulouse, aussi.

Dans le train qui va à l'Olympia, sur les 600 personnes déjà inscrites, il y a 300 à 400 jeunes de moins de 21 ans. Il faut dire que le Conseil Général des Pyrénées-Atlantiques paie le train à tous les élèves d'occitan. Il y en a 200. Plus ceux qui préparent le DEUG d'occitan, à la Faculté de Pau.

On n'atteignait pas les jeunes, il y a

quelques années. Je veux dire, au plan de l'émotion. C'est peut-être à ce niveau-là qu'il faut chercher une explication à l'intérêt qu'ils vous manifestent aujourd'hui. L'émotion fonctionnant comme un déclic.

Certainement. Et puis le besoin d'appartenance. Que tout le monde ressent. A un moment où la technologie avance à grands pas, beaucoup cherchent un rapport aux autres, au groupe, qui ne passe pas par une télécommande, ou un clavier. Vouloir être quelqu'un, aussi par rapport aux autres. Avoir une démarche collective.

Tu crois que les jeunes générations ressentent ça aujourd'hui ?

C'est la question que je me pose. J'ai l'impression qu'ils sont fascinés. Ici, il y a eu un grand trou. Il n'y avait pas de chanteurs béarnais jeunes. Et puis sont arrivés ceux qui étaient élèves des *calandretas*, et qui ont vingt ans maintenant. Ils ont appris le répertoire des vallées d'Ossau et d'Aspe comme on ne l'a jamais appris nous-mêmes. Il y a un groupe qui s'est créé. *Balaguère*, il s'appelle. Ils ont entre vingt et vingt-cinq ans.

***Balaguère*, du nom de la Vallée d'Ariège ?**

Non. *Balaguère*, c'est le nom d'un vent. Ils vont venir chanter avec nous à Aix-en-Provence. De même que dans plusieurs spectacles qu'on va donner cette année avec l'Orchestre Symphonique. Et puis, ici, les jeunes voient leurs voisins les basques qui chantent énormément. Alors ça leur pose question. «Qu'est-ce que je suis moi ? Elle est comment ma chanson ?» Ils découvrent le bonheur de chanter. La danse un peu moins pour l'instant. Mais qui peut dire ce que sera la situation dans deux ou trois ans ?

Est-ce que cette démarche n'a pas été aussi la vôtre, à l'origine du groupe Nadau ?

Non, pour nous ça a été différent. On a été d'abord occitanistes avant d'être occitans. On venait de vivre Mai 68. On était très politisé, très engagé dans les mouvements de l'époque. On lisait les journaux gauchistes. Mais il manquait quelque chose. Le lien avec la terre. Ce qu'on avait vécu dans notre enfance. Tiens, je viens d'écrire une chanson. «Le car de Saint-Gaudens». Ça se passe quand j'avais dix ans. Le dimanche

soir, je priais pour qu'il neige beaucoup dans la nuit et qu'on ne puisse pas le prendre ce car, le lendemain matin.

Le car Luchon-Saint-Gaudens ?

Celui-là, oui. Si tu ne prenais pas de *nautamine*, tu ne gardais pas longtemps ton petit-déjeuner. Les gens de Luchon se retrouvent complètement dans cette chanson. Qui n'a pas prié pour que le car soit bloqué par la neige le lundi matin ? Et puis la pension, - j'étais pensionnaire -, c'était une déculturation. Tu te retrouvais arraché à ton foyer et immergé dans un milieu où on ne te parlait jamais de ce que tu étais chez toi. Dans la chanson, je dis : «j'apprendrai là, tout ce que je ne suis pas».

Tu as ressenti tout cela à cette époque-là ?

Non, non, pas du tout. Tout ça, je l'ai ressenti beaucoup plus tard. A l'âge de 25 ans. Et après un engagement politique qui ne me satisfaisait pas totalement. En fait le déclic porte un nom. Il s'appelle Claude Marti.

Nous nous sommes connus à cette époque-là. Dans cette «nouvelle chanson occitane», comme on l'appelait alors, vous tranchiez déjà.

C'est vrai. On était conscient d'être différent des autres chanteurs. Ne serait-ce que parce qu'on écrivait des chansons d'amour. A une époque où il suffisait de chanter *Volem viure al país* ! pour remplir une salle. A cette époque-là, il ne fallait pas trop s'éloigner de la chanson engagée, sous peine d'être montré du doigt. On en a fait d'ailleurs quelques unes nous aussi. Mais ça n'était pas notre truc. On a très vite choisi de faire des chansons plus universelles. Et en même temps plus proches des gens. Quand tu es proche des gens, tu n'es jamais loin de l'universel.

Je me souviens d'une de vos chansons des débuts. "Victor Jarra". C'était une chanson engagée, mais dans le sens que tu viens d'indiquer.

Oui, c'est une vision universelle, puisqu'elle traite des droits de l'homme. Et puis on a abandonné Victor Jarra, le jour où on a appris l'histoire du supplice de *Jan Petit*, à Villefranche de Rouergue. C'est la même histoire que celle de Victor Jarra au Chili. On s'est aventuré sur des thèmes un peu différents de ceux

qui étaient traités à l'époque. Et puis je redis que si on n'avait pas rencontré Marti, on n'aurait pas existé.

Vous devez beaucoup à Claude Marti ?

Marti, on l'a vu la première fois à la Halle aux Grains à Toulouse. Avec Paco Ibañez. Ce soir-là, moi, j'ai vraiment pris un coup. Quand j'ai vu ce type campé sur ses deux jambes, avec son torse d'haltérophile et qui chantait avec une voix qui te pénétrait de partout. Et qui chantait dans la même langue que ma grand-mère. Quand je parlais de la laine du tricot, c'est là que ça a commencé pour moi. La deuxième fois, c'était au Pays Basque. J'étais chez le dentiste. Tout le monde parlait basque. A la fin nous n'étions plus que deux. Celui qui restait avec moi m'a adressé la parole en basque. Je lui ai dit «Excusez-moi ! Je ne parle pas le basque». Il m'a répondu : «Mais alors, vous êtes d'où ?» C'est vrai, me suis-je dit, je suis d'où, moi ? J'ai fait à ce moment-là le lien avec ce que Marti disait dans ses chansons. *Perque m'an pas dit a l'escòla ?* entre autres. Patrick aussi a compté pour moi. Ses chansons étaient plus proches de moi, sentimentalement, peut-être. Et puis j'ai fait des stages. A Naucelles. Au Conservatoire Occitan. J'y ai appris le bonheur de chanter avec d'autres. C'est là que j'ai commencé à prendre le caillou qu'il y avait derrière pour aller le porter un peu plus loin devant. Et je n'ai jamais cessé, vingt-six ans après. Aujourd'hui mes petits-fils parlent occitan.

Tu es grand-père ?

Trois fois. Je ne parle qu'en occitan avec eux. Ils vont à la *Calandreta*. Et puis ma fille Marion, l'occitan c'est sa langue maternelle. Je suis sûr qu'elle aussi, elle a ça en elle : le caillou, qu'elle a envie de porter plus loin. Tout s'inscrit dans la durée, dans la continuité. C'est le sens de ma vie, cette notion. L'appartenance, aussi. S'inscrire dans une histoire, se donner des garde-fous, avoir une façon de vivre qui te donne une sensation de sécurité.

Un sentiment d'appartenance qui permet d'aller vers les autres, ceux qui souffrent par rapport à ça ?

Je suis frappé, lorsqu'on parle du problème des banlieues, par exemple, qu'on ne fasse allusion qu'à

des problèmes d'exclusion, de moyens, de chômage, mais qu'on n'évoque jamais celui de l'appartenance. On peut mettre 50 MJC de plus au Mirail, ça ne changera rien. Quand la première génération est arrivée, d'Algérie, du Maroc, etc. elle avait encore un sentiment d'appartenance. Il y avait une continuité culturelle, des repères qui aujourd'hui n'existent plus. A force de détruire les particularismes, de n'y attacher aucune importance, on se retrouve avec rien, et rien c'est extrêmement dangereux.

Ce qu'on peut souhaiter à ces jeunes générations de banlieues, c'est de rencontrer l'équivalent de Marti. C'est de se donner les moyens, avec leurs propres artistes, et avec notre aide, de se reconstruire une appartenance nouvelle. Cette chose-là est en route, d'ailleurs.

Tout à fait. A ce propos, s'il y a quelque chose dont nous ne sommes pas peu fiers, les Nadau, c'est d'avoir permis à des expériences de démarrer. Des gens que nous avons rencontrés, et qui à la suite de ça, ont eu envie de faire eux aussi quelque chose. Comme nous, à la suite de notre rencontre avec Marti. Quand j'ai commandé une cornemuse landaise au Conservatoire Occitan et que j'ai commencé à en jouer, beaucoup sont allés eux aussi se commander une *boha*.

A propos de rencontre, votre affiche, et sa guitare électrique croisée avec une boha témoigne de la rencontre de deux esthétiques, de deux volontés aussi.

On s'est toujours défini comme ancré dans une certaine tradition. Même si nous l'avons apprise tardivement, dans les stages, où avec des gens comme les *Perlinpinpin*, qui ont fait un travail monumental. Ou encore avec les *Pagalhós*, qui montaient en Vallée d'Ossau, apprendre tous ces répertoires magnifiques. Ces rencontres musicales nous ont enrichis, enracinés. Il suffit de se laisser pénétrer par le vent. Avec tout ce qui vient d'Ariège, de Bigorre, etc. Et puis il y a le son de la *boha*, cette chose monumentale. De toutes les cornemuses que j'ai entendues, et dont je joue aussi, c'est le son de la *boha*, tout comme celui de la *bodega*

qui me transportent vraiment.

Est-ce une des raisons qui font que des gens vont vers ce qu'il est convenu d'appeler la tradition ? Des raisons d'ordre esthétique ?

Il n'y a rien qui me donne autant le blues que le son d'une *boha*. Ou quand j'écoute Claude Romero jouer *Le Regret de Lison* à la cabrette. La musique pour moi, ce n'est qu'émotion. La technique ne compte pas. J'ai écouté des monstres de technique qui me laissaient complètement froid. J'ai entendu une fois un vieil accordéoniste, à Aulon, en vallée d'Aure. Il s'appelait Baptiste Vidalon. Il faisait danser avec un vieil accordéon dont le soufflet était percé. Quand il arrivait en bout de course, il était obligé de s'arrêter pour reprendre de l'air. Alors le bal marquait une pause. Tout le monde s'arrêtait de danser et reprenait quand l'accordéon recommençait à jouer. Le bal restait suspendu le temps que Baptistou réouvre son accordéon, reprenne de l'air et recommence à jouer. Les gens étaient habitués. Et moi, en voyant ce vieux jouer avec son accordéon troué, j'ai éprouvé une émotion très forte. Je me suis dit : «C'est ça la musique. C'est cette rencontre, à un moment donné entre le musicien et les gens qui dansent». Et ces pauvres notes que Baptiste faisait et qui te foutaient le cœur à l'envers. J'ai lu l'interview d'un guitariste américain, Buchanan, à qui on demandait : «Ça doit vous changer d'écouter ces guitaristes modernes, qui font quatre fois plus de notes que vous à la minute ?» Il a répondu : «Oui, mais moi je fais les bonnes». Moi non plus, la technique ne m'a jamais impressionné. Par contre, c'est la plainte d'une note de cornemuse qui va résonner en moi et me bouleverser. La première fois que j'ai entendu une *boha*, c'était dans la chapelle de Loret, à côté de Luchon. Je suis né juste à côté. C'est ma sœur Fanny qui jouait. J'avais déjà entendu cet instrument sur les disques des *Perlinpinpin*, mais ce jour-là, j'ai éprouvé une émotion énorme.

Et la guitare électrique ?

Ce sont les jeunes du groupe qui l'ont amenée. Ils venaient du *rock'n'roll*. Et il y a tout de suite eu une alchimie entre les deux. Le son de la *boha*, et celui de la guitare

électrique.

Vous avez fait école, je crois, à ce niveau-là.

Je ne sais pas. En tout cas, les gens ont aimé ce mariage. Même Patrice Bianco, qui m'a dit avoir été très touché par cette rencontre sonore. Et Dieu sait que Patrice est un puriste. J'ai le plus profond respect pour lui. J'espère qu'il viendra à l'Olympia. Il est invité en tout cas. C'est comme Bernard Desblancs, chez vous. Je l'ai vu travailler dans son petit atelier. Je l'ai vu faire ce travail magnifique. Il y a trente ans, il y avait une seule *boha*, aujourd'hui il y a plus de trois cents joueurs de *boha*. Et c'est grâce à des gens comme ça, qui sont monumentalement importants pour l'humanité. Je respecte énormément des luthiers comme Patrice, Bernard, ou Robert Matta. Ils s'inscrivent dans la durée, eux aussi. Ceux de notre génération peuvent mesurer le chemin parcouru.

Tu soulignes l'importance de la durée. C'est dans cette durée que s'inscrit une autre notion tout aussi importante, celle de transmission.

De transmission, donc d'existence. Ça a été une constante dans ma vie, comme dans celle des Nadau. De prendre le caillou qui était derrière et de le porter devant, pour celui qui suit. Et de se dire qu'ainsi il y a un fil continu. Et que tout ça, c'est le contraire d'un sacrifice, c'est un bonheur. Provoquer l'émotion, laisser une trace, c'est ça l'épanouissement. Je souhaite à tout le monde de connaître ça. Faire une chanson que tout le monde reprend sans savoir qui l'a faite. Ou chanter *Adiu plana de Bedós* à cinquante dans le hall du Zénith. Ou y danser le *Moutchicou*. Être dans le collectif comme un poisson dans l'eau.

Un collectif qui se réapproprie des formes d'expression qui ne doivent rien à personne, sinon à la mémoire ?

Oui. Et puis il y a un autre aspect qui m'enchant. C'est la "dévergonisation" que tu obtiens de cette façon. On nous a tellement fait croire qu'il fallait avoir honte de tout ça.

En fait, ne nous est-il pas advenu, au plan collectif, ce qui peut arriver à un individu que la dépression menace ? Cet état que certains

thérapeutes qualifient de "tragédie de l'insuffisance" ? La génération de nos parents l'a vécue, cette vergogne. Nous-mêmes nous en portons des séquelles. Honte de parler la langue, de la chanter. Il est très difficile de se débarrasser de ces traces-là.

De ceux de la génération avant nous, personne n'y a réchappé. Nous-mêmes, c'est évident. Je me souviens de ce car de Saint-Gaudens que nous prenions pour aller au Lycée, et dont je parlais tout à l'heure. Où l'insulte, c'était «paysan !», «paysanès !» Si on me demande à qui je vais penser en montant sur la scène de l'Olympia, je vais répondre : «A mes grands-parents qui se sont fait taper sur la gueule parce qu'ils parlaient occitan». Le problème que nous avons et auquel je pense chaque fois que je chante en occitan sur scène, c'est que ce qui nous est arrivé n'est pas d'ordre politique, ou économique, mais psychanalytique. Les gens sont très étonnés de s'apercevoir que cette langue peut servir à exprimer des choses belles, poétiques. Si nous avons servi à quelque chose, nous les Nadau et d'autres avec nous, c'est de faire en sorte que les gens se sortent la honte de dessus. C'est un travail de romains. D'autant que maintenant la dérision a pris d'autres voies. La pub par exemple. Qui utilise une espèce de folklorisme déshonorant. Et des images fausses, qui, elles aussi, font honte. Moi j'appelle ça «le syndrome des trois plumes au cul». C'est-à-dire, vouloir ressembler à l'image qu'on véhicule de toi. Le basque doit être bondissant. Le corse fainéant. Le marseillais buveur de Pastis et joueur de pétanque. Mais pas intelligent et travailleur, par contre. Quant à l'Auvergne, elle n'est bonne qu'à être un plateau de fromages. Ces images sont extrêmement réductrices de ce qu'on est. Et pourtant il y a des gens ici qui pensent que ce n'est pas obligatoirement à Paris qu'on réussit. A cet égard, Toulouse est extrêmement importante. C'est une ville qui a enlevé de la honte à beaucoup.

Tu veux dire que Toulouse est une ville qui est en train de réussir à elle toute seule, sans aller chercher de modèles ailleurs ?

Je pense que c'est une ville qui a toujours développé un fort sentiment d'appartenance. Qui a une

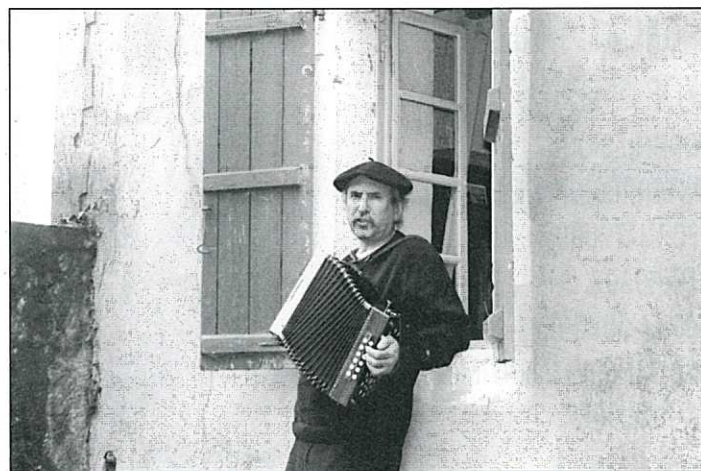
forte identité. Je veux m'expliquer sur l'identité. Je pense que nous avons tous une infinité d'identités. Si je rencontre un martien, je vais lui dire que je suis de la Terre. Si je rencontre un chinois, je vais lui dire que je suis européen. Si je rencontre un allemand, je vais lui dire que je suis français. Si je rencontre un breton, me voilà occitan. Et si c'est un provençal, je lui dirai que je suis gascon. Et si en Gascogne je rencontre un landais, je lui dirai que je suis béarnais. Et si, en Béarn, je rencontre quelqu'un de Pau, je dirai que je suis d'Os-Marsillon. Toutes ces appartenances sont imbriquées les unes dans les autres. Les problèmes apparaissent le jour où certains veulent brimer les appartenances qui sont «en-dessous».

Et puis il y a ce que chaque individu amasse de culture personnelle et qui constitue aussi son identité ?

Tout à fait. Et tout cela constitue une unicité. C'est presque de la génétique culturelle, toutes ces choses qui viennent s'imbriquer les unes dans les autres, avec en plus des milliers d'autres choses. On demandait à Compay Segundo si un mot pouvait résumer toute sa vie. Il a répondu : «*El respecto*». Le respect. Il dit qu'il faut tout respecter. Même les fleurs. Je crois qu'à notre époque, on est dans l'irrespect. Et qu'il est grand temps qu'on réapprenne le respect.

Ne penses-tu pas que transmettre, c'est aussi une façon de respecter ?

Certainement. Transmettre, c'est respecter cette continuité que représentent ces millions d'années d'histoire humaine qu'il faut absolument prolonger. La vie, qui paraît aller de soi. Et dont on ne se rend pas vraiment compte de la valeur. C'est Yves Rouquette, je crois, qui dit que le poisson, tant qu'il est dans l'eau, ne s'aperçoit pas qu'il est dans l'eau. C'est quand on l'en enlève qu'il constate que ça lui manque. Cette chose à laquelle il ne faisait pas attention. J'utilise toujours cette image quand je parle de notre occitanité. On y baigne dedans, mais on n'a pas toujours le recul nécessaire pour réaliser la chance qui est la nôtre. On ne s'en aperçoit que quand on en est privé. J'espère une chose. C'est que les gens d'ici soient de plus en plus conscients et heureux de ce qu'ils



Lé grand-père avec le diatonique
Photo Conservatoire Occitan

ont. Ils voyagent de plus en plus. Et quand on voyage on s'aperçoit vite que le mythe de l'Eldorado, des cocotiers, de la Capitale, toutes ces choses, c'est loin de valoir certains matins au bord du Gave. Et puis c'est tellement important de porter des choses. Ça permet l'échange. Si tu ne portes rien, tu n'as rien à offrir en échange. Moi, je ne suis jamais aussi heureux que quand je rencontre quelqu'un qui me chante une chanson et qui, ensuite, me dit : "Toi, chante-moi la tienne maintenant !" Nous avons fait une chanson sur ce sujet-là. *La porta dab lo pè*. La porte avec le pied. C'est une expression béarnaise pour désigner celui qui arrive chez quelqu'un tellement chargé de présents qu'on dit de lui qu'il pousse la porte avec le pied. La chanson dit : "Quand j'aurai dans la tête des millions de chansons, et dans les mains plein de mots, j'irai à la porte de l'étranger et je pousserai la porte avec le pied. Et je lui dirai : je n'ai jamais rien renié. Je suis de mon pays. Et puis du monde aussi". Cette chanson on l'a composée comme du rap, avec une flûte d'Ossau et un ton-ton, à certains moments. C'est comme ça que nous nous définissons. De son village, on peut très bien regarder le monde.

De ton village, on aperçoit l'Olympia ?

Oui. Et inversement. Le directeur de l'Olympia, quand il a visionné la cassette réalisée au Zénith, il a dit : "Il faut que ces gens viennent ici". Ça s'est fait comme ça. France 3 Toulouse va venir filmer le concert d'ailleurs. Cet Olympia, pour nous, je le redis, c'est l'Olympia de tous ces gens qui nous ont suivis et soutenus

depuis que Nadau existe. C'est aussi l'Olympia de la langue occitane. Parce que cette scène-là est quand même un peu mythique, plus que Bercy, plus que le Zénith. Oui, ça sera véritablement une fête de la langue. Comme en Val d'Aran, à Viella, où nous sommes invités tous les ans. Et où le gascon est langue officielle. L'aranais, c'est du gascon. Là-bas, Nadau chante devant 1500 à 2000 personnes, dont 500 à 600 jeunes, debout, qui chantent et qui dansent. Comme dans un concert de rock. Et tout le monde reprend nos chansons. Ils les connaissent par cœur. Le Val d'Aran, c'est 5000 habitants qui parlent le gascon tous les jours, et qui, curieusement, n'ont pas beaucoup de chanteurs. Alors, Nadau, là-bas, c'est un peu le groupe "national". Le Val d'Aran, avec tous ces jeunes qui font la fête en gascon, c'est notre pays tel qu'on le rêve. Pour cette fête de la langue, il y a une espèce de religiosité par rapport à la culture. Une cohésion, qui est magnifique à voir.

*Propos recueillis par P. Corbefin
le 20 Février 2000.*

TRAIN POUR L'OLYMPIA

Un voyage en train est organisé pour rejoindre l'Olympia.

Départ le samedi 20 mai : Toulouse, Tarbes, Pau, Orthez, Dax, Bordeaux.

Renseignements : 05 59 98 71 10 (de 17h à 18h).

Renseignements départ Toulouse : (SNCF) Guy David 05 61 10 11 41.

Dans la mesure du possible se grouper pour les réservations.

FORMATION DE FORMATEURS. COMMISSION INTERRÉGIONALE DE FORMATEURS : À PROPOS DE LA JOURNÉE DU SAMEDI 15 JANVIER 2000 A TOULOUSE.

Cette première journée sur le thème du Rondeau a été animée par Pierre Corbefin et Michel Berdot (la prochaine, le 27 mai, sera conduite par Didier Champion).

Elle a été ressentie comme particulièrement utile et bienvenue, plusieurs voix l'ont souligné à l'heure du bilan. Outre la qualité des interventions, plusieurs raisons portaient à la satisfaction :

Certaines tiennent au groupe lui-même : de séance en séance il se reconnaît, mûrit et s'étoffe. L'habitude maintenant établie d'un travail structuré s'avère payante : s'y trouvent à l'aise les intervenants du jour comme les autres participants, efficacité et plaisir sont au rendez-vous.

Par ailleurs, cette journée-ci offrait un intérêt particulier. Le rondeau est LA danse identitaire de toute la Gascogne, et un peu plus : la plupart d'entre nous se sentent peu ou prou interpellés à ce titre.

Il était pratiqué sur toute une grande région, dont chaque sous-ensemble développait une manière de danser particulière : on aborde le rondeau par l'une de ses formes, on découvre ou non les autres au fil des années, au hasard des rencontres.

Les animateurs compétents sont géographiquement dispersés, leur temps est compté et nulle instance de liaison ne les unit. Voir ensemble plusieurs des principaux, engagés dans la même entreprise de formation, était alléchant, promesse d'un décloisonnement fécond.

Moments essentiels, Pierre comme Michel, nous ont fait danser durant une bonne moitié de leurs interventions respectives. Non pour de véritables apprentissages, qui



Michel Berdot.

Journée de formation de formateurs, le Samedi 15 janvier 2000, Toulouse.
Photo Conservatoire Occitan

demanderaient du temps (et c'est le rôle d'ateliers spécialisés). Mais pour donner corps à leur propos en faisant ressentir des éléments décisifs de la danse en question, expérimenter un éventail de conduites, etc.

Premier mérite de ces moments, ils rapprochaient pour une même danse des individualités de niveau et de compétence incontestables, mais très différentes dans l'affirmation de leur personnalité : image forte (et rare) de ce que peut être actuellement la danse traditionnelle.

Au-delà des objectifs directement visés par les intervenants, c'était pour chacun de nous l'occasion d'un précieux butin personnel, d'ordre culturel ou technique : découverte de telle solution gestuelle, de tel langage éclairant, recadrage de sa pratique dans un ensemble plus large, plus cohérent...

L'intervention de Pierre, le matin, était centrée sur le rondeau du Savès (Gascogne gersoise). Danse pratiquée assez tardivement sur un territoire pas très étendu et quelque peu isolé, à l'écart des anciennes voies de passage.

Danse relativement homogène (une seule rythmique), plutôt bien connue grâce à l'expérience initiée à Samatan par Maurice Roux, au début des années 70 : de nombreux anciens ont pratiqué leur danse avec une nouvelle vague de folkeux, dans des situations festives échelonnées sur une dizaine d'années. Pierre évoque ce souvenir avec émotion : « Plus qu'une manière de danser, ces gens nous ont montré une manière

d'être... ».

L'aventure était belle, plus enrichissante qu'une enquête ethnographique, mais aussi moins rigoureuse quant aux méthodes. Et ses acteurs ont tardé à comprendre qu'un patrimoine disparaissait sous leurs yeux. De sorte qu'un quart de siècle plus tard, c'est dans leur mémoire qu'il faut rechercher le principal de l'héritage, les documents sont rares.

Ainsi, à l'heure de retransmettre, même ces privilégiés sont confrontés à un double doute :

- Doute sur la pertinence des choix faits (consciemment), lorsqu'il a fallu assumer le passage d'une culture transmise par imprégnation à un enseignement organisé — exemple pour cette danse : le choix du pied de départ des femmes —.

- Doute aussi quant à l'exacte fidélité de sa mémoire et de sa pratique au fil du temps : l'ajustement à sa propre sensibilité conduit à retenir certaines références plutôt que d'autres, à mettre en valeur ce qui n'était peut-être qu'occasionnel. Exemple vécu ce jour : quel souvenir garde-t-on du retour des femmes, en croisant ou non ?

Cette appropriation de la danse par qui l'enseigne régulièrement, inévitable, est du reste la condition même de sa qualité — chaque danseur traditionnel avait lui aussi son style ! — Toutefois, il est bon que l'enseignant en ait conscience, qu'il s'en explique, et peut-être qu'il suggère à l'enseigné de rechercher aussi d'autres référents.

Pour le pas du rondeau, qu'il n'est

pas question de détailler ici, Pierre insiste longuement sur le(s) mouvement(s) préparatoire(s) à l'entrée dans la danse : mobilisation du corps, tonicité d'ensemble, "surrection" précédant la première pulsation et lui conférant son élan dynamique. L'oscillation verticale entretenue à partir de là (et relancée tous les quatre temps) prolonge cet élan... et soulage la jambe à la peine. Question seulement abordée : les ajustements du pas selon qu'on danse sur une musique binaire ou sur une musique ternaire — les deux étant utilisées (indifféremment ?) dans la tradition recueillie —.

L'après-midi, Michel centrait son intervention sur les rondeaux en chaîne (Centre et Sud du département des Landes). Les choses se présentent ici différemment.

L'aire de diffusion de la danse est étendue, et marquée par un habitat disséminé en petites unités, les « quartiers » (hameaux à l'écart des bourgs, propices aux particularismes).

Les témoignages dont on a pu disposer font état d'une danse aux formes multiples, avec des rythmiques parentes mais différentes. Difficulté supplémentaire, certaines de ces formes ou de leurs variantes ne sont attestées que par un très petit nombre d'informateurs.

Devant ce foisonnement, quelle conduite tenir ? Michel Berdot a formulé une réponse au début de son livret *Rondeaus e Congòs de las Lanàs* : « ... Cependant l'analyse des évolutions permet de trouver une structure commune sous-jacente. Nous parvenons ainsi à définir la structure rythmique de base et un répertoire de variantes collectives ou



Les formateurs en formation.
Journée de formation de formateurs,
le Samedi 15 janvier 2000, Toulouse.
Photo Conservatoire Occitan

individuelles, constantes ou ponctuelles. Nous suivrons cette organisation dans notre étude, en essayant d'éviter que des détails chorégraphiques ne deviennent des standards d'apprentissage. A partir de l'évolution de base, fondamentale, nous proposerons un répertoire de variations. Le danseur reste libre d'adopter celles qui lui conviennent. Cette appropriation ne peut se faire qu'au prix du respect des règles collectives et implicites régissant l'évolution de la danse... » (1-1 Méthodologie).

Michel développe ces idées et les illustre en nous faisant expérimenter plusieurs formes (Ygos-Labrit, Marsan mais aussi Souprosse — voir livret) ainsi que nombre de variantes ou d'ornements individuels.

Il insiste sur l'unité corporelle du danseur, ressentie au niveau du centre de gravité (un peu au-dessus du bassin). C'est le bassin que l'on déplace, dirige, projette ou retient : les appuis suivent à l'aplomb mais ne précèdent pas.

C'est également à partir de ce centre que s'organise le cycle de rebonds caractéristique de la danse, «impulsions» précédant elles aussi les pulsations de la mélodie : la parenté avec le vécu du matin est évidente. Toutefois la différence est également sensible. La danse prend ici un caractère plus continu, plus fluide, soulignant la progression davantage que le mouvement de flux et de reflux.

Ceci conduit à s'interroger sur les musiques. Nous en revivons ensemble l'expérience, certaines sont à vrai dire «indansables» : soit du fait de leur tempo, quelquefois trop lent, souvent trop rapide. (On notera avec intérêt que pour les différents intervenants la fourchette des vitesses possibles est la même, c'est-à-dire autour de 110). Soit qu'il s'agisse d'une musique délivrée métronomiquement, sans l'élasticité rythmique et l'accentuation nécessaires : «cadence» indispensable ou «*balanç*» de la danse, source de son dynamisme. (Du reste certains airs, par ailleurs agréables, peuvent s'avérer rétifs au traitement, et par là impropres à la danse).

Plus finement, quels airs conviennent mieux à la forme en chaîne, quels autres à la forme en couple ?

Une réponse partielle est apportée par certains rondeaux traditionnels chantés : leurs mélodies, mais aussi la prosodie de leurs paroles apportent des éléments fins, significatifs pour la danse. Toutefois, il est assez délicat de citer des standards, car beaucoup s'adaptent bien aux deux situations, suivant l'interprétation du chanteur. (Et d'ailleurs d'autres, de structure non «carrée», amenaient les danseurs à évoluer en décalage progressif par rapport à la mélodie !)

Qu'en bal l'orchestre annonce ses intentions satisfait un vœu minimal. Mais l'adéquation des musiciens actuels à la fonction «faire danser» soulève des questions d'une autre ampleur.

Entre musiciens et danseurs les influences sont fortes (et pas à sens unique !) Le besoin de dialogue et l'intérêt d'un travail commun, largement ressenti, est souligné côté musiciens par les quelques amateurs et l'unique professionnel présents. Des ébauches de propositions sont avancées... A suivre.

Jean Caussé

6^e SOIRÉE "FOUS D'ARCHET" LE 8 DÉCEMBRE 1999 À TOULOUSE.

Cette manifestation dorénavant attendue nous a offert ce soir-là des moments inoubliables.

Il faut bien dire qu'il est particulièrement agréable d'entendre aussi *du trad* sans cette impression d'une pression sous-jacente, produite par un public ayant du mal à contenir son impatience à vouloir se répandre sur la piste quand ce n'est pas à l'extrême, l'intrusion de grappes de danseurs potentiels pénétrant les lieux dans une esquisse de discrétion à peine prononcée vers la fin du concert, comme la belle bourgeoise arrive à l'église juste avant la communion. Nous étions

bien ce soir-là dans une relation attentive à la musique et de fait les musiciens jouaient également avec un autre mobile que celui de la boîte à rythme, avec du sentiment et du pétillant dans le regard.

Claudine Autier au violon, Pascale Cahen au *nickelharpa* et Patrice Charles à la guitare et au violon nous ont dévoilé avec un répertoire scandinave des instants de beauté et d'émotion bien réelles, avec un équilibre savoureux entre les sons longs du violon et du *nickelharpa* et la rythmique de la guitare.

«Lâchez les chiens», le groupe de huit vielles animé par Claire Bonnard a eu le mérite de relancer le débat du principe des ensembles de mêmes instruments. Au bord de la musique, entre grincement et bruits aléatoires, cet instrument est par essence réfractaire à tout consensus musicalement poli, entre passion et agacement, à prendre ou à laisser.

Fin'Amor, avec une excellente maîtrise de la vielle à archet de Bénédicte Primault et Pascal Caumont, nous a interprété quelques chants de troubadours, mais aussi des chants traditionnels. Pascal a interprété un chant à réponse des Landes de Gascogne dans un style géant. En changeant de timbre de voix pour bien marquer les réponses, il nous a donné une interprétation d'une grande crédibilité.

L'apothéose de la soirée fut complète avec le groupe *Kashmir*. Avec un répertoire très bien construit, une gestion des interventions instrumentales parfaitement équilibrée, la musique s'est déversée dans nos sensations sans que le

cérébral ait eu l'opportunité de pouvoir infiltrer du sens critique, de guetter la moindre longueur, l'ennui qui jaillit inexorablement à la moindre exhibition de performance. Tous les instruments étaient dans la même générosité, l'excellente maîtrise de la flûte traversière d'Eric de Kermadec, la percussion complètement dans la musique sans outrepasser ses droits du très sympathique Yves Lonzirnu, les «impros» très pertinentes du guitariste Franc Vigroux et le son d'enfer des vielles de Laurence Bourdin. Laurence nous déroule avec ses instruments une expression viellistique dans une élégance extrême, délicate et en même temps un jeu dans cette tension qui fait du bien par où ça passe en musique. On pouvait être étonné tout de même du décalage des commentaires et surtout les titres des morceaux en comparaison de la force de ce qui nous a été offert. Par exemple, appeler un morceau «Minaret» pose la question de savoir si c'est du deuxième degré ou un truc vite fait sur le gaz. Les beaux titres font du bien aussi en musique.

A quand le retour par chez nous de *Kashmir* ?

Dominique Barès



Atelier de vielles à roue du Conservatoire Occitan.
Soirée "Fous d'archet" du 8 décembre 1999.
Photo Association Arpalhands

JOUR DE MARCHÉ À SAINT-GIRONS

Le samedi 4 mars c'est un jour de marché à Saint-Girons pas tout à fait comme les autres. On pouvait reconnaître notre ami Borry bien connu du côté de la montagne pour avoir créé «le fournil de l'oie» et sa production d'un des meilleurs pains biologiques de la région. Outillé pour la circonstance de l'arsenal incontournable du garde champêtre, le tambour, et accompagné de copains déguisés et masqués, il faisait une annonce publique des menaces qui pèsent sur les marchés en général avec les nouvelles contraintes sanitaires du fait des directives européennes. La réplique était donnée par Martine vêtue pour la circonstance en hôtesse BCBG, avec le macaron «Irresponsable Européenne»¹, poussant un chariot rempli de produits sous emballage ou sous-vide.

Le marché est depuis la nuit des temps un lieu de convergence des populations, moment privilégié d'échange des informations libres, nourriture première du lien social et de l'économie de proximité, lieu d'existence et de palabre, de fleurs, de sourires, de couleurs, qu'il pleuve ou qu'il vente ou sous un soleil étincelant, tout y est plaisant à côtoyer, lieu du toucher et d'odeurs, du goûter sans obligation de prendre.

Depuis le Moyen Age on sait les itinéraires de diffusion de ces lieux de continuité, de la rencontre des gens et des petites marchandises, celles de toujours, qui échappent à la standardisation des images glacées encombrant nos boîtes aux lettres et nos poubelles, celles pour qui le temps est sans ordonnance.

Comme les gens sont différents, souriant, flânant, bavardant à la lumière du jour, l'objet d'achat passe de mains en mains avec considération et importance alors qu'en ces lieux clos à la lumière fluorescente, la rectitude de la circulation et l'ennui du labeur sans conviction, font jeter avec si peu d'affection les promotions en vrac au fond du grillage à roulette tellement laid dans son extrême fonctionnalité.

Le pain de chaque jour ressemble à du polystyrène expansé sans le souci de l'envers et de l'endroit au fond du chariot.

Jusqu'à quand va-t-on continuer ces petits renoncements de tous les jours pour des avantages et des commodités technologiques qui finissent par nous donner la consistance des images de synthèse? Ce jour-là il y avait un peu d'espoir dans cet acte de protestation citoyenne à ne pas vouloir laisser coloniser ce dernier espace de liberté qu'est le marché.

Depuis toujours on meurt d'accident alimentaire, tout de même dans des proportions dérisoires comparées à celles provoquées par l'alcool au volant. Il y a une étrange similitude dans ces dispositions européennes à subventionner d'une part la mise en conserve de la culture traditionnelle et de vouloir par ailleurs mettre absolument ce dernier lieu de vie sociale en conformité avec une mise sous capote obligatoire.

Si on souhaite vraiment le maintien d'une population hors métropole régionale, ce sera parce qu'il restera des petits espaces de liberté avec des canards, des poules, des lapins dans leurs paniers, de beaux pains, de la saucisse et des fromages que l'on pourra continuer à toucher. Pourvu que l'on puisse continuer à postillonner, tousser, renifler, péter et roter sans contrainte sanitaire. *Que volem continuar d'anar au marcat, tastar eras causas shens putarias electricas e de papè sintètica, ja ei vertat!*

1. Fait référence à un décret voté déjà depuis longtemps, entrant en application au mois de mai. Il s'agit de la mise aux normes sanitaires européennes de tous les petits producteurs de viandes, charcuteries familiales et volailles. Cette application passe par l'équipement de bornes électriques d'alimentation des présentoirs réfrigérants.

Voir article de *La Dépêche du Midi* du dimanche 5 mars 2000, avec l'article de Jean-Paul Cazes «Aux normes citoyens».

D. B.



Léon Peyrat "Saint Salvadour"

Ed. Modal Portrait.

Réf. : MTP 112002.

A commander à : 05 49 80 82 52.

Léon Peyrat est un violoniste, chanteur, chansonnier et poète originaire de St Salvadour en Corrèze.

Il fait partie des violoneux dont les noms nous sont aujourd'hui familiers, collectés au milieu des années 1970 par Jean-Pierre Champeval, Olivier Durif, Christian Oller ou Jean-Michel Ponty.

Ce disque est un document magnifique qui nous présente Léon Peyrat dans son univers de chansonnier, de violoneux et de «paysan» corrézien. Avec ses 39 titres ce disque nous présente le visage large de ce musicien de tradition. Les plages se succèdent avec l'interprétation de danses, de chansons, de poèmes. Ce disque fait la preuve que certains musiciens de tradition étaient encore capables de nous présenter, dans les années 70, la vitalité d'une culture qui était présentée, a priori, comme à bout de souffle. Cette vitalité est prouvée par l'exactitude dans le jeu du violon ou du chant de Léon Peyrat. Nous entendons un son à la dimension du musicien jouant «au canton», pour sa famille, un son qui n'est pas énorme mais qui possède une présence surprenante et indestructible. Léon Peyrat est un artiste complet, instrumentiste, chanteur et conteur de chansons et de poèmes. La qualité de musicien nous la saisissons dans le souci qu'il porte, avec son expérience, pour le rythme et le son.

Dans le texte d'introduction du disque, Léon Peyrat s'identifie lui-même, au «violoneux paysan» et lègue sa musique aux générations suivantes. Je pense qu'il serait heureux de voir ce qui a été

développé aujourd'hui autour de musiciens tels que lui, en Limousin en particulier. Le mouvement de réappropriation des musiques traditionnelles répond à la volonté de Léon Peyrat qui voulait transmettre sa musique et son art aux jeunes musiciens qui se sont intéressés à lui, et au grand public. La beauté de ce disque réside dans le fait que, en 39 plages, nous ne perdons jamais l'attention et nous sommes plongés dans un univers prenant qui fait que ce disque est un document majeur dans l'édition actuelle des musiques de tradition.

Xavier Vidal



Saxidromus "World Drolatic Fanfare".

Contact : Michel Laurain

05 65 31 71 80. E-mail :

laurent.hateau@worldonline.fr

Saxidromus est une fanfare expérimentée qui se produit régulièrement dans la région, et qui est basée à Concots et dans le canton de Limogne, dans le Lot.

Les membres du groupe sont Elcke Rotschild (grosse caisse), Pascal Gautier (sax alto, clarinette), Sabrina Feldman (clarinette), Vincent Pouplard (sax ténor et soprano), Flo Triby (percussions), Laurent Hatteau (sax alto), Kiki Baustert (sax alto), Michel Laurain (sax baryton) et Christina Eon (actrice qui joue le rôle de Georgette). Saxidromus est connu par la qualité de ses prestations, due en partie à l'excellent travail d'adaptation et d'orchestration. Saxidromus puise son inspiration dans le répertoire traditionnel macédonien, roumain, cubain, espagnol, colombien ou yiddish. Le répertoire du groupe est également composé en partie de thèmes de Pedro Ayres Magalhaes ou d'Aldo Romano.

Les musiciens de Saxidromus appartiennent à la communauté

des artistes du canton de Limogne, qui a produit de nombreuses troupes de théâtre de rue ou de nombreux groupes musicaux de qualité qui gravitent autour de ce territoire, dont l'activité artistique et économique est largement dynamisée par les populations d'origine citadine qui s'y sont installées depuis une trentaine d'années.

Depuis longtemps nous attendions un enregistrement du groupe Saxidromus. Peut-être le groupe attendait-il lui-même de conforter son expérience dans la rue pour accéder à cette qualité qu'il nous restitue aujourd'hui. Saxidromus se veut éclectique en présentant un répertoire très divers de nombreuses régions. En écoutant, nous pensons à la démarche de Michel Marre (musicien languedocien), qui est tout à fait comparable. La vitalité des musiques de saxophones dans la rue est défendue par de nombreuses fanfares dans le style de Saxidromus. En s'accaparant la rue et les répertoires pêchés de part et d'autre, ce type d'orchestre donne un nouvel élan aux fanfares qui sortent ainsi de leur cadre trop souvent réduit à des circonstances délimitées.

De belles mélodies, une bonne rythmique percutante et de beaux arrangements nous sont proposés par Saxidromus, que nombre d'organisateur de fêtes n'hésiteront pas à inviter à partir de l'écoute de ce disque.

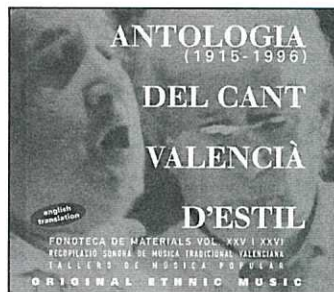
X. V.



"U cantu prufundu 2" Mighela Cesari, Mighela Raffaelli. Corse. Ed. Modal.

Mighela Cesari est de ces grandes dames qui marquent leur temps comme leur terre à l'égale des figures mythiques telles que la *Niña*

de *los Peines* ou *Oum Kalsoum*. Le timbre est d'une rare beauté, accompagné principalement d'un luth dans un jeu plutôt classique, très épuré, tout à l'écoute du chant. Le luth devient agréablement «fiévreux» sur la plage 7, *Apippa*, dans un rôle plus populaire. Il prend la place qu'il a eu par le passé au même titre que celle qu'il occupe dans l'ensemble des pays méditerranéens. Les morceaux se succèdent dans une sobriété exceptionnelle avec une affirmation du choix artistique sans concession à la facilité. La technique vocale de Mighela Cesari dans son perfectionnisme de tous les instants est bien reconnaissable à ce tremblement systématique sur toutes les notes tenues. Ce qui aurait pu être un «truc» pour combler des insuffisances du chant serait plutôt préjudiciable dans ce cas où la voix est exceptionnellement belle et profonde. Le procédé a tendance à prendre le dessus sur la ligne mélodique. La bonne qualité de la prise de son aurait gagné à ce que l'on n'ait pas l'impression de trop de technique, comme si les enregistrements n'avaient pas été réalisés ensemble avec un retrait significatif du luth par rapport au chant quelquefois. Les bruitages sur la plage 3, *Tribbiera*, font trop penser à des bruitages, et pourraient faire redouter la ré-écoute. Le mieux faisant technique finirait-il par éteindre l'émotion ?



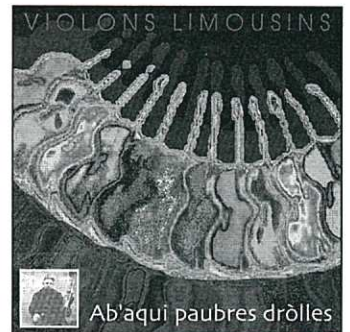
"Antologia (1915-1996) del Cant. Valencià d'Estil" Fonoteca de materials vol. 25 et 26. Tallers de Música tradicional Valenciana. Ed. Generalitat Valenciana.

Ce double CD dans un livret cartonné de 191 pages présente une compilation de chants dans la

tradition *valenciana* d'enregistrements de 1915 à 1996. Une trentaine de pages en anglais plus un livret tout en anglais également, Europe oblige, et le reste bilingue, *castillano-valenciano*. Le parlé valencien est parfaitement lisible pour les lecteurs de l'occitan moderne. Cette comparaison linguistique est une démonstration par le fait de la légitimité de l'écriture occitane dite normalisée. Ces enregistrements en public, avec les commentaires et les approbations de l'assistance, témoignent d'une réalité populaire, d'une relation à la musique qui passe par l'écoute, une écoute active, en réaction au texte comme à l'envoi du chant. Il ne s'agit pas de l'écoute polie dans un quelconque «tuperoir» culturel conforme aux normes de sécurité. Le chant se déroule en plein air à pleine gorge. Le public est connaisseur avec l'exclamation très à propos à l'instant où le chant prend tout son éclat. L'instrumentation se faisait autrefois principalement à la guitare, ou aux hautbois avec une percussion. Au début du siècle les instruments à vent se sont rajoutés, des trompettes ou cornets à pistons. Ces instruments ont pu s'imposer aussi parce que peut-être moins sensibles à l'humeur du temps que les hautbois traditionnels, et plus certainement une évolution des goûts musicaux. On peut entendre à la plage 24 du vol. XXVI, une percussion avec juste un impact pendant le chant, comme le son d'un marteau, ce qui n'est pas sans rappeler les *martinetes*, les chants de forgerons andalous frappant le métal avec le marteau sur l'enclume. Ce chant se déroule à l'intérieur d'un «climat» musical très caractérisé. Il suit une mélodie, un thème annonciateur. Pendant le chant ne subsiste que la guitare avec un bourdon rythmique (ou tout simplement une percussion) créant une tension très particulière avec le chant, l'improvisation s'achevant sur une ritournelle pendant laquelle s'engouffrent les exclamations du public, un moment d'exaltation attendu, une validation de l'émotion partagée. La guitare est complètement au service de la chanteuse ou du chanteur, reine ou

roi de l'instant. On est bien en présence de quelque chose rappelant les improvisations entre les parties instrumentales rythmées dans les *noubas* andalouses d'Afrique du Nord. La comparaison s'arrête là, ces musiques savantes des cours du Moyen Age étaient destinées à une élite. Le fait de ces pratiques de chant devenues et restées encore bien populaires dans certains endroits de la péninsule ibérique ne serait-il pas une canalisation de la mémoire collective d'autres Espagnes occultées, gommées, cachées par des siècles d'intervention obsessionnelle de l'Inquisition Catholique sur les âmes et les consciences ? Avec cette production du plus grand intérêt dans sa remarquable présentation, c'est encore un joyau de plus qui nous est offert depuis l'autre côté des Pyrénées.

D. B.



Violons Limousins "Ab'aquí paubres dròlles".

Dirigé par Françoise Etay, le groupe Violons Limousins est issu du Conservatoire National de Région de Limoge et existe depuis 1994. Ce disque nous présente une approche actuelle des musiques de violon en Limousin qui est celle du jeu polyphonique de groupe nous offrant ainsi des sonorités jusqu'ici inédites. L'exactitude du jeu de chaque violoniste permet une cohérence d'ensemble. Le jeu de grands groupes de violon a souvent été réalisé dans diverses régions (Limousin, Auvergne, Gascogne, Bretagne, Ecosse...), mais le plus souvent de façon spontanée, pour de grands rassemblements et rarement en disque. Violons Limousins est un groupe exigeant, pour lequel on note l'importance du travail de mise en place dans un souci d'homogénéité

des jeux. Dans cette polyphonie, chaque partie est distribuée de façon équitable et on distingue parfaitement chaque voix dans un bel équilibre.

Le répertoire interprété est déjà connu grâce à son édition sous forme de documents de collectage et grâce aux différents groupes qui l'ont d'ores et déjà interprété. Ce répertoire a été joué par des violonistes dont les noms nous sont maintenant familiers : Léon Peyrat, Julien Chastagnol ou Henri Lachaud, tous musiciens corréziens.

Pour ce disque, nous avons à faire à une espèce de transposition de ce répertoire qui venant de musiciens solistes est réutilisé en jeu d'ensemble polyphonique avec une orchestration qui permet les enchaînements de mélodies, les entrées et sorties d'instruments.

Tout ceci est servi par une musique limousine caractérisée par la beauté des mélodies à structures très modales, parfaitement adaptées au jeu du violon.

Violons Limousins, bien que pratiquant la polyphonie, privilégient la mélodie dans une bonne écriture orchestrale. Citons les très belles marches de noces (de la plage numéro 2) de Julien Chastagnol. Le chant est présent au côté du jeu de violon. (*La Mau Maridada, Lo Cocut e l'Irondele*) avec l'intervention de Jan dau Melhau et son phrasé typique très ornémenté et l'intervention d'Alain Dars.

Les musiques des Violons Limousins sont ancrées dans le répertoire de tradition avec toutefois une nouvelle approche de son de groupe polyphonique et orchestré.

X. V.



"World Mescla" Rigal, vol. 1.
Prod. Félip Rigal.
Contact : Félip Rigal
05 65 20 06 33.

«World Mescla» de Philippe Rigal est un spectacle qui a donné lieu à l'enregistrement de ce disque original qui est réalisé par ce musicien soliste. Philippe Rigal a un parcours musical intéressant puisqu'il a pratiqué, au travers de la guitare, le rock, la variété (avec Nino Ferrer en particulier), le jazz instrumental puis le jazz vocal. Philippe Rigal est originaire de Lot et possède des attaches dans la région de Cahors. Son port d'attache est dans le village d'Espère, et il se produit partout où cela est possible, en particulier dans la région Midi-Pyrénées dans laquelle son nom n'est pas inconnu actuellement. Son disque «World Mescla» porte bien son nom. Il représente un mélange entre l'Afrique et l'Occitanie. Philippe Rigal a posé un pied au Sénégal où il se rend régulièrement, et un autre pied dans la ferme de ses parents en Quercy. Il essaie de faire toute une recherche pour retrouver une identité musicale qui serait ancrée dans cette région. Philippe Rigal est avant tout un parolier qui joue avec les mots et les langues. Il possède cette gouaille des chanteurs de notre région. Claude Nougaro est un modèle pour lui.

«Griot blanc !», «Mygale du Quercy !» «Mama macarel !» :

«Je suis allé sans peine voir l'Afrique de l'ouest

Bravant la fièvre jaune et la dysenterie

Mais de retour chez moi dans mon pays conquis

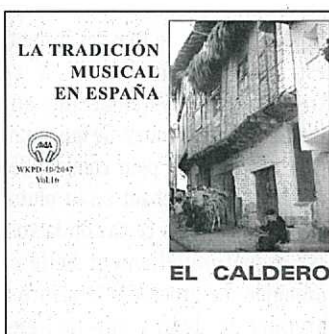
Mygale du Quercy tu m'as piqué la tempe !...»

Philippe Rigal, au travers de ce disque, nous présente différents titres qui représentent tous des compositions originales. Dans «Boulègue», on entend le «kess-kess», instrument africain, par dessus les cloches d'un village lotois. Philippe Rigal, nous lance la rime avec un «*qu'es aquò*» syncopé, articulé sur la rythmique du «kess-kess». Il est tout à fait dans la mouvance des chanteurs actuels manipulateurs de mots et de langues, entre le français et l'occitan. Philippe Rigal est un multi-instrumentiste à la fois guitariste et percussionniste et qui s'intéresse aux traditions qu'il rencontre.

Philippe Rigal creuse son identité et cherche à aller de plus en plus loin dans la recherche d'une authenticité musicale.

«Beure lo lach de la vaca». Boira-t-il le lait de la vache du Sénégal ou du Quercy ? Peut-être dans les deux pays à la fois avec son souci de toujours aller vers les gens qui les peuplent, dans la tradition des chansonniers populaires. Notons sa belle composition sur le thème du phylloxera dont l'arrivée a marqué durablement l'histoire du Quercy jusqu'à aujourd'hui.

X. V.



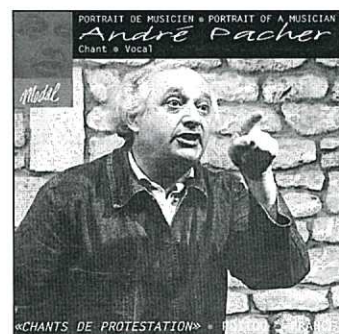
"El Caldero" La Tradición musical en España, vol. 16.
Prod. Tecnosaga S.A.
Dolores Armengot, 13
28025 Madrid.

La formation *El Caldero* a été fondée en 1975. En Novembre de 1980 se crée l'association culturelle *El Caldero*, dont les principaux objectifs sont la recherche sur le terrain des Arts et Traditions Populaires de la *Provincia de Cáceres*, et la diffusion des chants traditionnels recueillis par les membres de l'association. Tous les membres d'*El Caldero* chantent et pratiquent les instruments traditionnels.

Ce travail méritant et bien fait se situe bien dans la ligne de la collection bien qu'il diffère en ce sens qu'il s'agit d'une reconstitution dans le souci du respect des sources. A part quelques exceptions, il manque des éléments de collectages directs surtout au niveau des voix. Il y a eu, comme en d'autres lieux, une normalisation de la façon de parler en Espagne, avec un changement radical de parler des femmes du fait des modifications du statut social et des nouvelles façons de vivre ces dernières décennies, et par conséquent une autre façon de poser

la voix beaucoup plus dans le registre des graves. Le fait de ne plus parler aux animaux et d'évoluer dans des espaces confinés aurait altéré quelque chose en nous ? La bande passante du téléphone de 4000 hertz nous aurait-elle fait perdre le goût des harmoniques ? Le parti pris des bruitages évoquant la vie rurale ou domestique en fond sonore est risqué et peut-être pas toujours nécessaire. Il est curieux de découvrir sur la plage 5 un air étrangement connu chez nous sous la forme d'une java. Les lignes mélodiques sont belles et claires, particulièrement sur les plages 10, 12 et 32, cette dernière rappelant singulièrement de vieilles mélodies sépharades.

D. B.



"Chants de protestation" André Pacher. Poitou-France.
Ed. Modal Portrait
Contact : Métiève - Maison des Cultures de Pays
1, rue de la Vau St Jacques - BP 03
79201 Parthenay Cedex.
Tél. : 05 49 94 90 70. E-mail :
metieve@district.parthenay.fr

Avec cette production on sort du cadre lisse de la représentation ou de la reconstitution d'une société où l'on dansait et «musiquait» heureux, qui plus est à la campagne. La société poitevine est abordée dans sa globalité avec ses interrogations et ses incertitudes au travers des chants et de la langue poitevine si attachante. André Pacher aime son pays au sens propre du terme, sans complexe d'étymologie sur les mots du moment géopolitique. Un pays est un pays. Est-ce que l'on devrait cesser de parler de l'orage et du beau temps si demain un méchant borgne venait à dire la pluie ou le soleil ? André Pacher va au bout des questionnements sans contorsions

C O N C E R T S E T B A L S

AVRIL

SAMEDI 01 :
 IBOS (65), Bal traditionnel avec Arpalhands.
 MONDAVEZAN (31), Bal avec le C.O.C.
 GRENADE (31), Bal traditionnel avec Occitania.
 ST CÉRÉ (46), Latinos, Concert-bal avec Bramabiau.
 SAMATAN (32), Fête du bœuf gras avec la Compagnie Vieussens et bal avec Lo Drac.

DIMANCHE 02 :
 AUCH (32), Carnaval avec Pan à Pat' Steel Band (sous réserve).

JEUDI 06 :
 TOULOUSE (31), MJC Pont des Demoiselles, soirée inter-ateliers du 1^{er} jeudi du mois.
 TOULOUSE (31), TBA, Concert avec Sally Nyolo.

VENDREDI 07 :
 ST ALBAN (31), Concert avec Alberte Forestier.

SAMEDI 08 :
 ALAN (31), Notre-Dame de Lorette, Chansons occitanes et médiévales avec La Rôsa e Lo Laurier.
 AUCH (32), (11h-12h), "Ora Gascona" une heure de musique ou de danse avec les musiciens de l'ACPPG.
 TOULOUSE (31), La Mounède, Bayarbaatar Davaasuren (chants sacrés-Mongolie).
 VILLEMUR (31), Théâtre Municipal, bal avec "La Bassacada".
 VILLENEUVE SUR TARN (81), Théâtre municipal, Concert avec Bassacada et Octet.
 CAHORS (46), Salle des Fêtes de Bégoux, Festival du conte, avec des contes pour enfants, pour adultes avec Bernard Berge et Thérèse Canet, et une pause "croustou" en musique.
 ESCATALENS (82), Salle des Fêtes, Bal traditionnel avec Mazurcade.
 BARAN (32), Bal des écoles avec Folc e Pic.
 CARBONNE (31), Salle des Fêtes, Concert-bal avec Los Pagalhós.

D. B.

AVRIL (suite)

LUNDI 10 :
 TOULOUSE (31), Le Bijou, Rencontres musiciens traditionnels.

JEUDI 13-SAMEDI 15 :
 TOULOUSE (31), La Mounède, "Mystique arabo-musulmane" avec Amina Alaoui & Nasser Shamman.

SAMEDI 15 :
 FOIX (09), Concert-bal avec Verd e Blu.
 GOURDAN-POLIGNAN (31), Salle des Fêtes, Bal gascon avec Codòc.
 CASTRES (81), Concert-bal avec Los d'Endacòm.

VENDREDI 21 :
 CASTANET (31), concert avec Barrejadis.

DIMANCHE 23-LUNDI 24 :
 ST FÉLIX-LAURAGAIS (31), Spectacle historique de la Cocagne 1900, danse et musique.

LUNDI 24 :
 SAMATAN (32), Toutes danses musette avec Jean-Marc, les Danseurs rétro'actifs d'Oc.
 CAHORS (46), Animation avec Pan à Pat' Steel Band.

VENDREDI 28 :
 TOULOUSE (31), Quartier Croix de Pierre, Soirée danses traditionnelles avec l'Association Arpalhands et le Quartier Croix de Pierre.

SAMEDI 29 :
 ALZEN (09), Bal avec Arpalhands.
 FONSORBES (31), 4^e Festival Folklorique du Touch, Bal musette avec Maurice et Jérôme Marziani et leur orchestre.

DIMANCHE 30 :
 FONSORBES (31), 4^e Festival Folklorique du Touch, messe, défilé, apéritif-spectacle de danses et musiques traditionnelles (Bretons, Provençaux, Bourrée de l'Aubrac, Gascons, Chanteurs de Lourdes) et fin de soirée avec Nadau.

MAI

MARDI 02 :
 AUCH (32), Théâtre de la ville, "Cris de cordes" spectacle du Viellistic Orchestra.

JEUDI 04 :
 TOULOUSE (31), MJC Pont des Demoiselles, soirée inter-ateliers du 1^{er} jeudi du mois.

VENDREDI 05 :
 CASTANET (31), Salle de la Ritournelle, Concert-bal trado-ragamusette avec les "Fouteuses de ouai" en soutien à la Calandreta.

SAMEDI 06 :
 FOIX (09), Bal occitan animé par le Cercle Occitan de Foix.
 MONTRICOUX (82), Salle des Fêtes, bal occitan avec Sem D'Aici.

MARDI 09 :
 TOULOUSE (31), Le Bijou, 7^e Soirée Fous d'archet.

JEUDI 11-VENDREDI 12 :
 TOULOUSE (31), Espace St Cyprien, Salle "Le Chapeau Rouge", Concert "Chants du Monde, Musiques Vivantes d'ici et d'Ailleurs" avec Vox Populi.

VENDREDI 12 :
 CASTANET (31), Bal occitan avec Réménilhe et ateliers de Castanet de danses romaines.
 RIEUPEYROUX (46), Concert-bal avec La Solenca.

SAMEDI 13 :
 CONSTANS (46), Salle des Fêtes, Concert avec Aïga Linda et bal avec Bramabiau.
 AUCH (32), (11h-12h), "Ora Gascona" une heure de musique ou de danse avec les musiciens de l'ACPPG.
 SAMATAN (32), Bal gascon avec La Saucisse Musicale de St Michel.
 ESCOUSSENS (81), Bal occitan avec Los D'Endacòm.
 ST GAUDENS (31), Salle du gymnase du Pilat, Bal avec Patrick Cadeïllan et Lothaire Mabru.
 ALBIAS (82), Bal traditionnel avec

CONCERTS ET BALS

MAI (suite)

Aqui Oc.

DIMANCHE 14 :

LAUTREC (81), Festival Jazz Ballade, Spectacle avec "Les Guides Patrimoniaux Populaires" avec Sylvain Roux et Jérôme Martin.

LUNDI 15 :

TOULOUSE (31), Le Bijou, (19h), Rencontres musiciens traditionnels.

MARDI 16 :

VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE (12), Chapelle des pénitents noirs, Soirées contes avec Renat Jurié et Thérèse Canet.

JEUDI 18 :

TOULOUSE (31), La Mounède, "Danças Oculatas" (Accordéons-Portugal).

VENDREDI 19 :

CASTANET (31), Salle J. Brel, bal avec Calabrun.

SAMEDI 20

LESCURE (81), Bal traditionnel avec Occitania.
MARTIEL (12), Salle des Fêtes, Concert avec Equidad Barès puis bal avec Vocal Elastic.

VENDREDI 26 :

TOULOUSE (31), Quartier Croix de Pierre, Soirée danses traditionnelles avec l'Association Arpalhands et le Quartier Croix de Pierre.
TOULOUSE (31), La Mounède, "Le Paris-Bagdad" avec Fawzy Al-Aiedy.

VENDREDI 26-DIMANCHE 28 :

LABRUGUIERE (81), Rencontres Sonem Mai (avec Quate e chòès).

JUIN

SAMEDI 03 :

GAILLAC (81), Bal traditionnel avec Le Brise pied.
FOIX (09), Bal occitan animé par le Cercle Occitan de Foix.
ALBAS (46), Animation "Le bon air est dans les caves" avec Pan à Pat' Steel Band.

JUIN (suite)

SAINT-GAUDENS (31), Bal occitan avec Cadeillan-Mabru.

FIGEAC (46), Festival Avis D'Pas Sage, Spectacle avec "Les Guides Patrimoniaux Populaires" avec Sylvain Roux et Jérôme Martin.

LUNDI 05-SAMEDI 10 :

TOULOUSE (31), MJC Pont des Demoiselles, Festival Autan d'Oc, avec "Occitanas", Au Son de Votz, Fanny et les gascons, Floreta e Pietonel (spectacle pour enfants)...

JEUDI 08 :

TOULOUSE (31), MJC Pont des Demoiselles, soirée inter-ateliers du 1^{er} jeudi du mois (Rendez-vous quartier Croix de Pierre).

JEUDI 08-SAMEDI 10 :

TOULOUSE (31), La Mounède, Projet culturel "Port méditerranéen".

VENDREDI 09 :

TOULOUSE (31), La Mounède, Rock-occitan-Italie avec Lo Dalfin.

SAMEDI 10 :

AUCH (32), (11h-12h), "Ora Gascona" une heure de musique ou de danse avec les musiciens de l'ACPPG.
MILLAU (12), Concert de fin de stage avec Michel Marre...

SAMEDI 17 :

SÉMÉAC (65), Concert avec Nadau.

DIMANCHE 18 :

MONTRICOUX (82), Fête des musiques traditionnelles ouverte à tous les musiciens animée par le Réveil Occitan.
AUVILLAR (82)(17h et 21h), Bals traditionnels (groupes à définir) dans le cadre des Fêtes de la St Noé.

LUNDI 19 :

TOULOUSE (31), Le Bijou, (19h), Rencontres musiciens traditionnels.
NÉGREPELISSE (81), Animation avec Pan à Pat' Steel band (sous réserve).

JUIN (suite)

SAMEDI 24 :

ST PAUL CAP DE JOUX (81), Feu de la St Jean avec Los d'Endacòm.

MARDI 27 :

TOULOUSE (31), Fête de fin d'année des ateliers du Conservatoire Occitan.

MERCREDI 28 :

COLOMIERS (31), Salle P. Satgé, Fête de l'Association Arpalhands.

JEUDI 29 :

TOULOUSE (31), La Mounède, Rock celto-berbère avec Tajfa.

VENDREDI 30 :

TOULOUSE (31), Quartier Croix de Pierre, Soirée danses traditionnelles avec l'Association Arpalhands et le Quartier Croix de Pierre.
ALZEN (09), Concert-bal avec Bruicolage et Polyson.

LES STAGES

AVRIL

DIMANCHE 02 :

SAMATAN (32), stage de danse animé par Paulette Faucon, Pierre Corbefin et Patrick Cadeillan ; de chant animé par Pascal Caumont et d'accordéon diatonique animé par Marc Castanet. Rens. : Conservatoire Occitan 05 34 51 28 38.

SAMEDI 08 :

SAINTE-CROIX-VOLVESTRE (09), Reprise des ateliers précédents (cf. 12 février) animés par Françoise Farenc-Vieussens et Daniel Frouvelle. Rens. : ACPC 05 61 42 65 37 ou 05 61 69 98 21
LALBENQUE (81), Construction de steel drum animée par Michel Le Meur. Rens. : Cahus Pan 05 65 31 71 06.

SAMEDI 08-DIMANCHE 09 :

LABASTIDE-ST-SERNIN (31), stage

LES STAGES

AVRIL (suite)

de fabrication de kena animé par Hugo Quispe. Rens. : Association Trioc 05 61 84 83 56.

CASTAGNAC (31), stage de formation vocale (niveau continuant) animé par Jean-Laurent Imianitoff. Rens. : L'Artillac 05 61 90 51 68.

VILLEMUR (31), Ecole St Exupéry, stage de "compas", musiques à danser, mélismes, animé par Equidad Barès. Rens. : (Jackie Ogier) 05 61 09 92 49 ou (Equidad Barès) 05 61 09 20 25 / 06 12 93 25 54.

SAMEDI 15-DIMANCHE 16 :

CASTAGNAC (31), stage de formation vocale (débutant) animé par Jean-Laurent Imianitoff. Rens. : L'Artillac 05 61 90 51 68.

VENDREDI 21-DIMANCHE 23 :

SARRANT (32), Stage de contre-dances anglaises animé par Cécile Laye. Rens. : 05 62 65 04 58.

SAMEDI 22-LUNDI 24 :

GOUAUX (65), Maison Pariselle, Stage d'accordéon diatonique animé par Myriam Added (débutants), et Emmanuel Pariselle (confirmés), et de violon traditionnel animé par Didier Oliver. Rens. : 05 56 23 63 24.

SAMEDI 29-DIMANCHE 30 :

ALZEN (09), stage de "Chansons à danser, danses à chanter", (danses bretonnes) animé par Yvon Guilcher et Julien Dufour. Rens. : Association Arpalhands 05 61 06 52 05.

SAMEDI 29-LUNDI 01 :

CAMPUAC (12), stage de bourrées animé par Jocelyne Caumon (chant), Bernard Toty (musique), Marie-Jeanne Chayrousse et Henri Turlan (danse). Rens. : Association Saltarèla 04 67 59 44 80.

MAI

SAMEDI 06-DIMANCHE 07 :

LABASTIDE-ST-SERNIN (31), fabrication de galoubet en roseau animé

LES STAGES

MAI (suite)

par François Dujardin. Rens. : Association Trioc au 05 61 84 92 87.

SAMEDI 20-DIMANCHE 21 : LABASTIDE-ST-SERNIN (31), stage de totaròta : instruments et musique d'ensemble animé par Jean-Pierre Lafitte. Rens. : Association Trioc au 05 61 84 92 87.

ST AFFRIQUE (12), Stage de trompette avec Michel Marre. Rens. : ADDMD 12, 05 65 73 80 80.

JUIN

SAMEDI 03-DIMANCHE 04 : CASTAGNAC (31), stage de formation vocale (niveau continuant) animé par Jean-Laurent Imianitoff. Rens. : L'Artillac 05 61 90 51 68.

SAMEDI 10-LUNDI 12 : MALVÉZIE (31), stage de violon traditionnel animé par Christian Pacher. Rens. : Cercle Occitan Commingeois 05 61 95 00 74.

SAMEDI 17-DIMANCHE 18 : CASTAGNAC (31), stage de formation vocale (débutant) animé par Jean-Laurent Imianitoff. Rens. : L'Artillac 05 61 90 51 68.

SAMEDI 24-DIMANCHE 25 : LABASTIDE-ST-SERNIN (31), stage de fabrication de flûte de pan animé par Jean-Pierre Lafitte. Rens. : Association Trioc 05 61 84 92 87.

FRANCE ETRANGER
CONCERTS ET BALS

AVRIL

SAMEDI 01 : CHASTANIER (48), Concert-bal avec Gadalen.
CORANCY (58), Salle des Fêtes, Concert au profit des Ecoles avec Les Traînes-Bûches.

CONCERTS ET BALS

AVRIL (suite)

RETHEL (08), Bal avec le Trio "DCA".

BOE (47), Espace Culturel François Mitterrand, concert-bal avec Cap Negre.

CAEN (14), Salle municipale animation de quartier, Concert-bal avec Kephyr.

ST CERET (66), CIMP, Concert de musique catalane avec la Coblà Mil.lenarià.

LE VIGAN (30), Le Bouilhou (18h), Concert avec Aïga Linda, Waley Allan et Tri d'Oc.

ST JEAN DE VEDAS (34), Théâtre du Chai du Terral, création de Michel Bismut.

MARVEJOLS (48), Théâtre de la Mauvaise Tête, Concert avec Jan-Maria Carlotti et Michel Marre.

LAMOTTE-BEUVRON (41), Salle des Fêtes, "La Folle Nuit du folk" avec Deskomp, La Sève, Taraf Istolei, Trans Bayou Express, Trio Phase.

SAMEDI 01-DIMANCHE 16 : LOZERE (48), Printemps de l'Accordéon, festival départemental organisé par l'ADDMD 48 et la Fédération départementale des Foyers Ruraux.

DIMANCHE 02 : FRUGIÈRES-LE-PIN (43), Bal traditionnel organisé par la 5ème Saison.
PAU (64), Animation "Les sauts béarnais" avec les Menestrers Gascons.

MARDI 04-JEUDI 06 : FLORAC (48), Printemps de l'Accordéon, Concert "Bruicolage et Polyson" avec Dominique Gauvrit et David Cousineau.

MERCREDI 05 : WUPPERTAL (ALLEMAGNE), Live Club Barmer, Concert avec Gabriel Yacoub.

JEUDI 06 : MONTPELLIER (34), Université Paul Valéry (17h), Conférence "Perception et modèles de la polyphonie" en Béarn et Pays de l'Adour, animée par Jean-Jacques Casteret.
HAM (ALLEMAGNE), Bürgersaal der

AVRIL (suite)

VHS, Concert avec Gabriel Yacoub.

VENDREDI 07 : PARIS (75), Journée "Démonstration" (entrée libre) avec les fabricants d'accordéon, pour pouvoir découvrir, essayer, comparer... chez Paris Accordéon.
VANNES (56), Concert "Le Paris-Bagdad" avec Fawzy Al-Aiedy.
AGDE (34), Salle des Fêtes, Christina Nakou (plasticienne) et "Les fabuleuses aventures d'Ulysse" par Angela Papayannopoulou.
PAULHAN (34), Salle des Fêtes, Concert "le chemin de Regordane" avec le Duo Dedoeco.

VENDREDI 07-DIMANCHE 09 : AIX-EN-PROVENCE (13), Festival du Tambourin XV^e édition, avec Nadau en Companhia, l'Orchestre symphonique de Pau, La Banda Los Escapateros de Mugron...

VENDREDI 07-LUNDI 10 : BAR-LE-DUC (55)(sous réserve), CIM, Concert jeune public Carnaval avec Joan-Francès Tisnèr.

SAMEDI 08 : ST-BONNET-PRÈS-RIOM (63), Le Gamounet, Bal du Printemps (danse, morue et pompe à huile).
AIX-EN-PROVENCE (13), Concert Nadau en Companhia.
SAINT-QUENTIN-FALLAVIER (38), Grande soirée inaugurale du CD "Escalaes" (cf Brèves France Nouveaux disques).
ARLEUF (58), Pub Le Cornemuse, Concert avec Ivry Gitlis et Ana-Maria Vera.
ST SATURNIN (63), Fête de la Renaissance animation en après-midi et bal folk le soir avec "Maritou et les garçons".
GUÉRANDE (44), Concert "Le Paris-Bagdad" avec Fawzy Al-Aiedy.
ASSON (64), Bal avec les Menestrers Gascons, Codòc, et AFR (à confirmer).
CANNES (06), Palais des Festivals, Concert avec Sally Nyolo.
AGDE (34), Salle des Fêtes, "Helléniki Taverna" avec le groupe

AVRIL (suite)

grec Philia, la chanteuse Angela et les danses grecques du groupe Les Choréades.

GIGNAC (34), Centre Socio Educatif, "Le trésor de Kubilaï Klan" par la Grande Bleue.

GANGES (34), Salle des Fêtes, Concert avec Gingo Biloba.

MARDI 11 : MONTPELLIER (34), Théâtre du Griffi, Salon de Musique "Musique et mythologie" avec Jan-Maria Carlotti, Ramon Muñoz, Bernard Leblond...

MERCREDI 12 : PERPIGNAN (66), Hôtel Jules Pams, Festival de Musique Sacrée, Conférence sur le carillon de la cathédrale de Perpignan animée par Laurent Pie et Elizabeth Graves-Vitu.

MERCREDI 12-MERCREDI 19 : CASTELNAU-LE-LEZ (34), Festival de la Salindrenque.

JEUDI 13 : MUDAISON (34), Salle des Fêtes, "Café Oran" chants et musiques judéo-arabes avec Maurice El Medioni.

VENDREDI 14 : PONTOISE (95), MJC, Bal folk.
CHALABRE (11), Spectacle-concert avec le Duo Espinasse et Sophie Jacques de Dixmude.
BRON (69), Centre Culturel A. Camus, Concert avec Sally Nyolo.
FRONTIGNAN (34), Salle de l'Aire, "Café Oran" avec Maurice El Medioni, et création musicale Gaéta-Frontignan.
MONTAGNAC (34), Salle des Fêtes, balèti occitan avec Les Souffleurs de Rêves.

VENDREDI 14-SAMEDI 15 : AVIGNON (84), Gare, Pub Station, Musique irlandaise avec Bold Eire.

VENDREDI 14-DIMANCHE 16 : BAR-LE-DUC (55)(sous réserve), CIM, Concert-bal "Ompra o so ?" et "Musicas a dançar" avec Verd e Blu.

CONCERTS ET BALS

AVRIL (suite)

GOTEIN-LIBARRENX (64), Concert avec les Manufactures Verbales.
ST-DENIS-DE-MÉRÉ (14), Salle des Fêtes, Bal avec Kephyr.

SAMEDI 15 :

PIERREFORT (15), Soirée conte (programmation à préciser).
AUTUN (71), L'Hexagone, Nuit Celtique avec les Traîne-Bûches, Christian Maës Quintet et Lo Dalfin.
LE PUY (43), Bal après ateliers de musique d'ensemble du CDMDT 15 et de l'ENMD du Puy.
SAINT-HILAIRE (11), "Toques et clochers" Banda Sagana.
AUMONT-AUBRAC (48), Concert "Fuera" avec Renaud Garcia Fons (contrebasse), Jean-Louis Martinier (accordéon).
MONTPELLIER (34), Zenith, Nuit de la Méditerranée, "Les Voix du Sud", création d'Alex Augé avec Cheba Aïcha et Isabelle François, la fanfare macédonnienne Boukovo, le groupe Marcelle Coulazou, et la Fanfare à Mains Nues...
LOUPIAC (33), Repas irlandais puis concert avec Froggy Lands suivi d'un bal, suivi d'une "session" de musique irlandaise.

SAMEDI 15-DIMANCHE 16 :

GOTEIN-LIBARRENX (64), Festival Voix et Chant avec Chenapans et Loustics.

DIMANCHE 16 :

PERPIGNAN (66), Parvis de Saint-Jean Le-Vieux, Concert de carillon, "46 cloches tintent pour l'œcuménisme" par Laurent Pie, Louis Ausseil et Elizabeth Graves-Vitu.

MARDI 18 :

RIS-ORANGIS (91), MJC, Les Mardis de l'Entr'Acte, contes africains avec Hassan Kouyaté.
VANVES (92), Théâtre, Concert avec Sally Nyolo.

MERCREDI 19-MARDI 25 :

SAINT-BRIEUC (22), Festival Complet'Mandingue "Festival aux couleurs de l'Afrique", avec des concerts dans les pubs, des spec-

AVRIL (suite)

tacles de rue, apéro-concert, une soirée cinéma africain, et "Le Concert Mandingue" avec Tiken Jah Fakoly, Africa Sabu Njouma, Konkoba, Seyni & Rootsaba, Nimba.

JEUDI 20 :

PERPIGNAN (66), Chapelle Saint-Dominique, "Convivencia" de Françoise Atlan.

VENDREDI 21 :

DOMPIERRE-SUR-BESBRE (03), Le Coffre à Jouer, Concert-bal "Les Cousins Regnault".
PERPIGNAN (66), Chapelle Saint-Dominique, "L'Orient de l'Occident".
LODEVE (34), Salle Ramadier, "Banditaliana" avec Ricardo Tesi.
ANIANE (34), Théâtre du Bout du Ciel, Concert de fado portugais avec Christina Branco.

SAMEDI 22 :

ST-PONS (34), Chapelle des Pénitents, Danses et contes de la Méditerranée Orientale avec la conteuse turque Mélisdjane.

SAMEDI 22-DIMANCHE 30 :

LASALLE (30), Festival de la Salindrenque, semaine de rencontres avec les Irlandais (cf. Brèves France-Etranger).

DIMANCHE 23 :

LA SALVETAT (34), Salle des Fêtes, Concert de fado portugais avec Christina Branco.

MARDI 25 :

RIS-ORANGIS (91), MJC, Les Mardis de l'Entr'Acte, swing musette avec Duo Quichaud.

JEUDI 27 :

AIX-EN-PROVENCE (13), Rencontres 2000 avec les Musiciens du Monde Méditerranéen, ce soir Patrick Vaillant.
ST-BOMER-LES-FORGES (61), Salle des Fêtes, Bal avec Kephyr.
ABBEVILLE (80), Théâtre, Concert avec Sally Nyolo.

AVRIL (suite)

NIMES (30), Pub "O'Flaherty", Musique irlandaise avec Blod Eire.

JEUDI 27-VENDREDI 28 :

CLERMONT-FERRAND (63), salle Boris Vian, Maison des Congrès, concert "Ici l'Auvergne".

VENDREDI 28-SAMEDI 29 :

FONTVIELLE (13), L'Eldorado, Musique irlandaise avec Bold Eire.

VENDREDI 28 :

PIERREFITTE-S/SAULDRE (41), Concert-bal avec Tenareze.
ST OUEN (93), Espace 1789, Concert avec Sally Nyolo.
MAUGUOI (34), Salle du Foyer, Spectacle de Flamenco autour de l'œuvre de Garcia Lorca par Laure Clemente.
CANEJAN (33), Centre Culturel, Spectacle La Conférence avec Sylvain Roux et Jérôme Martin.

VENDREDI 28-MERCREDI 03 :

PARIS (75), La Villette, Salon de la Musique à La Villette, célébrant cette année "Jeunesse et Musiques", et mettant à l'honneur l'accordéon.

SAMEDI 29 :

PONTOISE (93), Concert "Le Paris-Bagdad" avec Fawzy Al-Aiedy.
LASALLE (30), Festival de la Salindrenque, "Les locaux s'motivent" avec Coriandre, Home Cooking, Zoomai, Zaragraf.
PIERREFITTE-S/SAULDRE (41), Salle des Fêtes, "Contes du hasard domestique" avec Alain Gibert et concert puis bal avec Tapia eta Leturia

DIMANCHE 30 :

SAULIEU (21), Espace Jean Bertin, Bal de Printemps de L'UGMM.
PIERREFITTE-S/SAULDRE (41), Salle des Fêtes, Musique et danses du Québec, Raynald Ouellet et Cie suivi d'un bal québécois.

MAI

LUNDI 01 :

MEILHAN (47), Soirée "tchtache sur la bande traditionnelle".

MAI (suite)

MARDI 02 :

RIS-ORANGIS (91), MJC, Les Mardis de l'Entr'Acte, "Pour l'âme d'un accordéon" avec Raoul Barboza.

MERCREDI 03 :

CHESSY (77), Café Musique Val d'Europe, Concert avec Gabriel Yacoub.

JEUDI 04 :

MONTPELLIER (34), Université Paul Valéry (17h), "Introduction aux traditions musicales indo-persanes" par Philippe Brugière.

VENDREDI 05 :

BERGERAC (24), Centre Culturel, Spectacle La Conférence avec Sylvain Roux et Jérôme Martin.

SAMEDI 06 :

HENDAYE (64), Les Variétés, Spectacle La Conférence avec Sylvain Roux et Jérôme Martin.

SAMEDI 06-DIMANCHE 07 :

VILLIERS-SUR-MARNE (94), II^e Olympiades des jeux traditionnels organisées par l'Association d'Amitié Franco-Portugaise en partenariat avec la CCPF.

DIMANCHE 07 :

PAU (64), Animation "Les sauts béarnais" avec les Menestrers Gascons.

MARDI 09 :

RIS-ORANGIS (91), MJC, Les Mardis de l'Entr'Acte, duo de violoneux avec Chris Wood et Jean-François Vrod.

MERCREDI 10 :

REIMS (51), Concert "Le Paris-Bagdad" avec Fawzy Al-Aiedy.
PERPIGNAN (66), Conservatoire de Musique, Journée des musiques traditionnelles.

JEUDI 11 :

MONTPELLIER (34), Université Paul Valéry (17h), "Pleurer les morts, louer les Vivants : musique et religion" par Dana Rappoport.

CONCERTS ET BALS

MAI (suite)

VENDREDI 12 :
PONTOISE (95), MJC, Bal Folk.
FACHES-THUMESNIL (59), Les Arcades, "Ezouren", musique arabo-andalouse et tzigane avec Bénito Blancquart, Hamid Hammache, Djammel Hadjamar, Jean-Bernard Hoste, Sonia Rékis, Michel Sanlaville.
PETITE-COURONNE (76), Le Sillon, Concert avec Sally Nyolo.
ST-PAULET DE CAISSON (30), Chartreuse de Valbonne, Concert avec Evasion.

SAMEDI 13 :
ST-BONNET-près-RIOM (63), Le Gamounet, spectacle "Le vol du bourdon" par J.-F. Maxou Heintzen puis veillée.
COMBS-LA-VILLE (78), Concert "Le Paris-Bagdad" avec Fawzy al-Aiedy.
CHARTRES (28), Concert de danse avec Quate e choès (sous réserve).
ST-FLORENT-LE-VIEIL (49), Carrefour des Mauges, Concert avec Sally Nyolo.
MARVEJOLS (48), Théâtre de la Mauvaise Tête, Concert avec le duo Carlo Rizzo-Valentin Clastrier.
MOLLEGES (13), Salle des Fêtes, Musique irlandaise avec Bold Eire.

SAMEDI 13 OU DIMANCHE 14 :
SAINT-MACAIRES (33), Spectacle sur la mémoire du village avec les Manufactures Verbales.
CHARTRES (28)(sous réserve), "Danse au cœur" (extraits) avec Quate e choès.

DIMANCHE 14 :
LAURET (34), Salle Archipel, Chant diphonique mongol avec Bayarbaatar Davaasuren.

SAMEDI 20 :
MOLOMPIZE (15), soirée conte (programmation à préciser).
CLERMONT-FERRAND (63), Salle G. Guillot, résidence Lebon, soirée "Pas si seuls" avec Anne-Lise Foy (vielle), Alain Gibert (trombone), Dominique Paris (cabrette), Frédéric Paris (accordéon diatonique)...
SAINT-SYMPHORIEN (33), Parc

MAI (suite)

Naturel Régional, "Trente ans du Parc Naturel de Gascogne", concert et bal (M. Macias) avec les Manufactures Verbales.
PARIS (75), Olympia, Concert Nadau.
RIS-ORANGIS (91), Festival de Ris-Orangis avec Mélusine.
FACHES-THUMESNIL (59), Les Arcades, "Maqâm fait la fête !" : Fête de la musique orientale avec tous les ateliers.
CHANAC (48), Village de vacances, Veillée cévenole et auvergnate avec des musiciens locaux.
AVIGNON (30), Théâtre de l'Alizé, Musique irlandaise avec Bold Eire.

MERCREDI 24-DIMANCHE 28 :
BOURGES (18), Friche Culturelle l'Antre-Peaux, Tchatche, rencontres, concerts, bal avec la Compagnie Lubat.

JEUDI 25 :
NÎMES (30), Feria, Bal folk animé par Rambal.

SAMEDI 27 :
HOURTIN (33), Spectacle avec "Les Guides Patrimoniaux Populaires" avec Sylvain Roux et Jérôme Martin.

SAMEDI 27-DIMANCHE 28 :
PONTOISE (95), MJC, 3^e Festitrad.

DIMANCHE 28 :
PARIS (75)(sous réserve), Folk, Bastille'2000 avec le défilé des groupes de folklore portugais.

JUIN

VENDREDI 02 :
MAGNIERES (54), Concert-bal avec Tenareze.

SAMEDI 03 :
UZESTE (33), Concert avec Nadau.

DIMANCHE 04 :
TONNEINS (47), Course pédestre avec Pan à Pat' Steel Band (sous réserve).

MARDI 06 :
MONTPELLIER (34), Bal à la voix et

JUIN (suite)

aux instruments avec Joan-Francis Tisnèr.
PAU (64), Animation "Les sauts béarnais" avec les Menestrèrs Gascons.

VENDREDI 09 :
SAINT-FLOUR (15), spectacle avec Quate e Choès et les Manufactures Verbales.
PONTOISE (95), MJC, Bal des ateliers folk (vielle à roue, acc. diat., bombarde, irlandais et danses).

VENDREDI 09-LUNDI 12 :
SAINT-FLOUR (15), "Rencontres des Hautes Terres" : chant à danser de Quate e choès & concert des Manufactures Verbales ; et concert-bal "Ompra o so ?" & "Musicas a dançar" avec Verd e Blu.

SAMEDI 10 :
ST-DENIS-DE-PILE (33), Festival, Spectacle "Les Guides Patrimoniaux Populaires" avec Sylvain Roux et Jérôme Martin.

DIMANCHE 11 :
SAINT-FLOUR (15), Concert Nadau en Sinfonia.

MARDI 13 :
THOUARS (79), Concert avec le Trio Patrick Bouffard.

MARDI 13-DIMANCHE 18 :
BLANQUEFORT (33), "L'échappée belle" avec les Manufactures Verbales, diffusion enregistrement "Conte de l'arbre sonore" avec un conteur.

MERCREDI 14-JEUDI 15 :
CHYPRE (ILE DE), Centre Culturel Français de Nicosie, Concert "Sur les traces des troubadours" avec l'Ensemble Tre Fontane.

JEUDI 15 OU SAMEDI 17 :
BORDEAUX (33), Concert avec les Manufactures Verbales.

SAMEDI 17 :
MARSEILLE (13), Fête populaire et traditionnelle champêtre

JUIN (suite)

(Association Hiphästia).
ST AVIT-SÉNIEUR (24), Spectacle La Conférence avec Sylvain Roux et Jérôme Martin.

DIMANCHE 18 :
CIVRAC/DORDOGNE (33), Spectacle, animation, exposition danse, musique, costumes...
ST-AVIT-SÉNIEUR (24), Spectacle "Les Guides Patrimoniaux Populaires" avec Sylvain Roux et Jérôme Martin.

LUNDI 19 :
BIGANOS (33), Chantier vocal sur le thème de la parole et de l'écriture (avec un atelier d'élèves) avec les Manufactures Verbales.

MERCREDI 21 :
TRESSES (33), Chantier vocal dans le cadre du festival de la chanson avec les Manufactures Verbales.
SOULAC (33), Animation avec Pan à Pat' Steel Band.

JEUDI 22 :
NICE (06), "Mapa MonDi" création vocale des régions du sud.

SAMEDI 24 :
ACCOUS (64), Hesta de la dança (Fête de la Danse) Concert de danse avec Quate e choès, puis bal avec les Manufactures Verbales et la Confrérie des Souffleurs.
NEVERS (58), Concert "Le Paris-Bagdad" avec Fawzy Al-Aiedy.
SAVIGNAC-LÉDRIER (24), Spectacle La Conférence avec Sylvain Roux et Jérôme Martin.

DIMANCHE 25 :
NICE (06), Concert des Manufactures Verbales.
ACCOUS (64), Hesta de la dança, Bals avec Joan Baudoin e sos escolans, Au Son de Votz, Tapia eta Leturia, Codòc et Cap Negre.
SAVIGNAC-LÉDRIER (24), Spectacle Les Guides Patrimoniaux Populaires (Sylvain Roux et Jérôme Martin).

LUNDI 26-MARDI 27 :
BEZIERS (34)(sous réserve), "Mapa

CONCERTS ET BALS

JUIN (suite)

Mondi", création vocale des régions du sud.

LUNDI 26-JEUDI 29 :
BORDEAUX (33), Résidence au Molière scène d'Aquitaine, Création de "Archets infinis-miroirs du millénaire" : le Viellistic Orchestra invite El Arabi Serghini (chant-violon) et Jean-Marc Padovani (saxophones).

VENDREDI 30 :
NEULLAY/BOIS (36), Salle des Fêtes, "Archets infinis-miroirs du millénaire" par le Viellistic Orchestra.

LES STAGES

AVRIL

SAMEDI 01 :
BREST (29), Stage d'initiation à la danse bretonne, Gavottes, animé par Fabrice David.
Rens. : 02 98 46 05 85.

SAMEDI 01-DIMANCHE 02 :
CERET (66), CIMP, week-end de formation de formateurs animé par Joseph Vidalou, Carles Mas i Garcia, Henri Francès, pour découvrir les musiques et danses catalanes.
Rens. : CIMP (Thierry Senyarch) 04 68 84 40 40, ou ADDMCT 66 au 04 68 35 52 30.

DIMANCHE 02 :
BREST (29), Stage de danses bretonnes perfectionnement, danses de Fouesnant, animé par Alan Pierre.
Rens. : 02 98 46 05 85.

MARDI 04-JEUDI 06 :
FLORAC (48), Printemps de l'Accordéon, ateliers de fabrication d'instruments à partir de matériaux recyclés... animés par Dominique Gauvrit. Rens. : ADDMD 48 au 04 66 65 75 75.

LES STAGES

AVRIL (suite)

MARDI 04-MARDI 09 MAI :
BRIVE (19), Stage de technique vocale animé par Anne-Elisabeth Petit. Rens. : Musique et Danse en Limousin 05 55 10 90 28.

MERCREDI 05-MERCREDI 10 MAI :
LIMOGES (87) & BRIVE (19), Stage de technique vocale animé par Anne-Elisabeth Petit. Rens. : Musique et Danse en Limousin 05 55 10 90 28.

JEUDI 06-JEUDI 11 MAI :
LIMOGES (87), Stage de technique vocale animé par Anne-Elisabeth Petit. Rens. : Musique et Danse en Limousin 05 55 10 90 28.

SAMEDI 08 :
AIX-EN-PROVENCE (13), Festival du Tambourin, Rencontre de Formateurs en musique traditionnelle "Transmission et identités" animée par Claude-Henri Joubert et par des musiciens de Provence, du Languedoc, du Roussillon, de Corse, de Savoie...
Rens. : ARCAM 04 42 21 78 00.

SAMEDI 08-DIMANCHE 09 :
ST-BONNET-PRES-RIOM (63), Le Gamounet, stage de danses de bal animé par Sonia Rogowski & Laëtitia Pilorget, et stage de formation aux instruments de musique traditionnelle auvergnate animé par Jean-Marc Delaunay (violon), Eric Champion (diatonique), Fabrice Lenormand (cornemuse), Didier Champion et Laurence Pinchemaille (vielle à roue). Rens. : Les Brayauds-CDMDT 63 au 04 73 63 36 75.

SAMEDI 08-SAMEDI 6 MAI :
LIMOGES (87), Stage de technique vocale animé par Anne-Elisabeth Petit. Rens. : Musique et Danse en Limousin 05 55 10 90 28.
LUNDI 10-MARDI 11 :
LIMOGES (87), Stage de "Régie générale" ou connaître l'organisation technique générale d'un spectacle et maîtriser les outils de coordination animé par Nicolas Tricard.
Rens. : Musique et Danse en Limousin 05 55 10 90 28.

AVRIL (suite)

MERCREDI 12-DIMANCHE 16 :
CASTELNAU LE NEZ (34), Stage de musique irlandaise et musique occitane avec Christophe Lombard.
Rens. : 04 66 85 43 49.

VENDREDI 14 :
CIVRAC (33), Stage de danse (après-midi), animé par Patrick Molinié.
Rens. : 05 53 64 37 31.

VENDREDI 14-DIMANCHE 16 :
PIERREFORT (15), Stage sur l'art du conte animé par Thérèse Canet.
Rens. : I.E.O. Cantal 04 71 64 34 21.

SAMEDI 15 :
LE PUY (43), Ateliers de musique d'ensemble du CDMDT 15 et de l'ENMDT du Puy.
Rens. : 04 71 02 92 53.

LOUPIAC (33), Stage (après-midi) de danse irlandaise pour débutants animé par Dominique Charly et pour confirmés animé par Úna Campbell, Julie-Anne Lenaghan, Mary Parker.
Rens. : Didier Oliver 05 56 23 63 24.

LUNDI 17-VENDREDI 21 :
ST-JULIEN D'OLARGUES (34), Stage de chant grégorien (initiation et interprétation) animé par Luis Barban, Léo Richomme et Cédric Crespini. Rens. : 04 67 96 65 42.

LUNDI 17-SAMEDI 22 :
AUTRANS (38), Centre des Echarlières, Stage de musique d'ensemble animée par Isabelle Pignol et Christophe Sachettini, et improvisation avec Norbert Pignol, Stéphane Milleret et Jean-Pierre Sarzier.
Rens. : 04 76 03 07 45.

LUNDI 17-LUNDI 24 :
MOULIN-MER, LOGONNA DAOULAS (29), Stage de danses grecques et bulgares animé par Yannis Konstantinou et Boris Dimitrov. Rens. : 02 98 05 90 63.

SAMEDI 22-LUNDI 24 :
GANNAT (03), Concours Régional des Musiques Traditionnelles du Massif Central. Rens. : Union

AVRIL (suite)

d'Association Cultures et Traditions 04 70 90 12 67.

LUNDI 24-SAMEDI 29 :
BLANKENHEIM / EIFEL (ALLEMAGNE), master-class de vielle à roue sur l'interprétation de différents répertoires (médiéval, jazz, contemporain) avec Pascal Lefeuvre.
Rens. : 05 56 62 77 04.

MARDI 25-MARDI 16 MAI :
LIMOGES (87), Stage de technique vocale animé par Anne-Elisabeth Petit. Rens. : Musique et Danse en Limousin 05 55 10 90 28.

JEUDI 27 :
LIMOGES (87), Stage de technique vocale animé par Anne-Elisabeth Petit. Rens. : Musique et Danse en Limousin 05 55 10 90 28.

SAMEDI 29 :
LIMOGES (87), Stage de comptabilité des associations culturelles animé par Jean-Claude Robert. Rens. : Musique et Danse en Limousin 05 55 10 90 28.

SAMEDI 29-DIMANCHE 30 :
MONTVENDRE (26), stage de senza et flûte harmonique animé par Jacques Mayoud et Jean-Pierre Yvert.
Rens. : 04 78 27 41 16.

PEVERAGNO (ITALIE), "100 A Capella", Stage de chants animé par Paola Luciano (chants d'Occitanie), Denis Longo (chants vaudois et piémontais), Miquieu Tournan (chants provençaux). Rens. : Association Alp'Harmonia 04 93 79 32 67.

SAMEDI 29-LUNDI 01 MAI :
TURIN (ITALIE), Baldanza, (sous réserve), Stage de sauts béarnais avec Joan-Francès Tisnèr.
Rens. : 05 59 83 13 44.

PIERREFITE-S/SAULDRE (41), Les Musicalies en Sologne, Stage de danse (Edith Nicolas), de violon (Christian Lanau), de vielle (Marc Antony), et de clarinette (Bernard Subert). Rens. : 05 49 69 12 05.

LES STAGES

AVRIL (suite)

DIMANCHE 30 :
MEILHAN (47), Stage (débutants)
rondeaux, scottish, polka, branlou,
pas de 4. Rens. : 05 53 64 37 31.

MAI

LUNDI 01 :
MEILHAN (47), Stage (confirmés) de
mixers et branles béarnais animé par
Patrick Molinié. Rens. : Patrick 05 53
64 37 31 ou Jacotte 05 56 08 43 65.

SAMEDI 06-DIMANCHE 07 :
MOULIN-MER, LOGONNA
DAOULAS (29), Stage de bourrées
animé par Marcel Glever. Rens. : Joël
Perchoc 02 98 05 90 63.
MONTPELLIER (34), Stage de sauts
béarnais avec Joan-Françès Tisnèr et
Marie-Claude Hourdebaigt. Rens. :
Association O'Bal 04 67 52 85 35.

SAMEDI 13-DIMANCHE 14 :
MARSEILLE (13), stage de danses
Pontiques avec Nikos Zournadzidis.
Rens. : 04 91 63 50 25.
JACOU (34)(Lieu à préciser), Stage
de musique judéo-arabe-andalouse,
initiation aux modes et aux rythmes
arabo-andalous et du Moyen Orient.
Rens. : Ass. Mosaïque Musique
04 67 02 00 52.

DIMANCHE 14 :
CIVRAC/DORDOGNE (33),
Découverte du patrimoine Naturel
avec Philippe Chaval, puis
découverte du patrimoine dansé avec
Jacotte et Patrick Molinié. Rens. :
Philippe 05 57 51 03 23 ou Jacotte
05 56 08 43 65.

SAMEDI 20-DIMANCHE 21 :
CHANAC (48), Village de vacances,
week-end de formation de formateur
animé par Josiane Benhadji-
Enjelvin, Michel Esbelin, André
Ricos et Pierre Laurence pour
découvrir des musiques et danses du
Massif-Central. Rens. : ADDMD 48
au 04 66 65 75 75.

LUNDI 29-SAMEDI 03 JUIN :
MAGNIERES (54), Festival Tradanse,
animations scolaires, randonnée
musicale animée par Alain Cadeillan,

MAI (suite)

et stage de danse animé par Edith
Nicolas. Rens. : 05 49 69 12 05.

Ce calendrier a été établi
en collaboration avec la revue **Infoc**,
98, rue de Lespinet, 31400 Toulouse.
Tél. / Fax : 05 61 53 81 02

INFOC



Pastel est un trimestriel.
Pour une actualité mensuelle,
le lecteur voudra bien consulter
la revue **Infoc**, en vente
au Conservatoire Occitan,
et en de nombreux autres lieux,
ainsi que par abonnement.

Pour insertion dans **Pastel**,
organisateurs de bals, de concerts,
groupes de musiciens, envoyez au
plus tôt vos informations au
Conservatoire Occitan ou à **Infoc**,
AVANT LE 7 du dernier mois du
trimestre. Pour parution dans **Infoc**,
AVANT LE 15 de chaque mois.

AVIS D'PAS SAGE

Pour sa troisième édition le Festival
Avis D'Pas Sage se tiendra à Figeac
(46), les 1^{er}, 2 et 3 juin 2000. Il propose
"une vision sensible et subjective du
monde qui nous entoure et qui se
transforme radicalement devant nos
yeux." Une centaine d'artistes se
rencontrent, se confrontent et nous
entraînent : Huttes et Cendres, Gian
Luigi Troversi Nonet, Village
d'Entrelacs, Le Banquet de Nefertiti, Le
Châpâteau Naïf...
Pour tout renseignement : Avis D'Pas
Sage - Centre Culturel du Pays de
Figeac-Cajarc 05 65 34 24 78.
E-mail : ccfigeac01@infonie.fr
URL : <http://perso.infonie.fr/ccfigeac01>

PRIX DIAZ DE MURET

A l'occasion du Festival de Muret 2000,
Muret Rencontres et l'Association
"Diaz de Muret" organisent un
concours de poésie du nom de Diaz de
Muret, épouse du Comte Bernard I de
Comminges qui passe pour avoir été
"trobairitz" (femme troubadour).
Les poèmes présentés, classiques ou
libres, en français ou en occitan, (tous
dialectes acceptés (joindre une
traduction) doivent s'inspirer de
préférence soit du Pays Muretain et
Commingeois, soit de l'époque
médiévale.

Les candidats devront les adresser en
trois exemplaires dactylographiés
avant le 1^{er} juillet 2000, délai de rigueur
à l'adresse suivante :
Office de Tourisme de Muret,
1 bis place de la Paix, 31600 Muret.
Tél. / Fax : 05 62 23 05 03.
E-mail : Muret-tourisme@wanadoo.fr

L'envoi devra être accompagné d'une
enveloppe cachetée portant une devise
reproduite en tête de chaque poème ;
cette enveloppe contiendra, avec le
titre des pièces, le nom et l'adresse de
l'auteur.

FORMATION D'ANIMATEURS EN
DANSE TRADITIONNELLE POUR
LES ENFANTS

L'association Arpalhands envisage
l'organisation d'une formation pour les
animateurs en danse traditionnelle
avec les enfants. Une première réunion
aura lieu le samedi 20 mai à Colomiers
(salle n°5, ensemble associatif). Les
personnes intéressées doivent
contacter Françoise Farenc-Vieussens,
9, rue Marcel Paul - 31830 Plaisance du
Touch. Tél. / Fax : 05 61 06 52 05.

VENTE D'INSTRUMENTS

L'Association Cahus Pan vend trois
instruments :
— Vielle à roue XIX^e siècle, forme plate,
Henry Thouvenel.
Prix en l'état : 1400 F.
restaurée : 1600 F.
— Violon 1/2, 3/4 prêt à fonctionner.
— Mandoline, forme goutte d'eau, 1957.
Contact : Cahus Pan (Michel Le Meur)
La Pissarate - 46230 Lalbenque.
Tél. : 05 65 31 71 06.

SOIRÉE FOUS D'ARCHET
7EME EDITION

Cette soirée consacrée à l'archet et à tout ce qui s'y frotte
(violon, alto, violoncelle, viole, etc) fonctionne sur le principe
de la "scène ouverte", avec inscription préalable. Les
musiciens ou les groupes de musiciens disposent d'un temps
de scène d'une vingtaine de minutes dans le répertoire de
leur choix (traditionnel, classique, jazz, baroque...).

Ambiance et émotions garanties.

N'hésitez pas à venir vous faire entendre !!!

MARDI 9 MAI 2000

LE BIJOU
123, AVENUE DE MURET À TOULOUSE

INSCRIPTION MUSICIENS : Association
Arpalhands 05 61 06 52 05
RÉSERVATIONS PUBLIC : Bijou
05 61 42 95 07.

BREVES REGION...

FESTIVAL AUTAN D'OC

Cette année le Festival Autan d'oc ouvrira ses portes du 5 au 10 juin à Toulouse (31). Au programme :

- Une exposition : "Les enfants et l'Occitanie",
 - Des animations scolaires sous forme de "concert pédagogique autour de la voix" avec Joan-Luc Madièr,
 - Des spectacles :
 - Le mercredi 7 juin, à 15h, pour les enfants, "Floreta e Pietonel" d'après Joan Bodon,
 - Le mercredi 7 juin, à 21h, "Occitanas" concert de Joan-Luc Madièr, suivi d'un bal où les amateurs pourront amener leur instrument, et clôturé par une surprise.
 - Le jeudi 8 juin, la rencontre musiciens-danseurs du mois (pour ne pas perdre les bonnes habitudes !) (Rendez-vous route de Muret, quartier Croix de Pierre, comme l'an dernier),
 - Les vendredi 9 et samedi 10, scènes ouvertes aux amateurs de chants de tous horizons (jazz, classique, trad...) (de 19h à 21h), suivies :
 - d'un grand bal avec une "carte blanche à Xavier Vidal" le vendredi,
 - d'un grand bal à la voix avec Au Son de Votz, Fanny et les Gascons, et La Compagnie Fin'Amor, le samedi.
- A noter également le samedi matin sur la place Roger Arnaud, "le vide grenier du siècle".
- Rens. et réservations : MJC Pont des Demoiselles 05 61 52 24 33.*

FORMATIONS AUX METIERS DU SPECTACLE CALENDRIER 2000

L'Association Avant-Mardi propose de nombreux stages de formation aux métiers du spectacle :

- Stages techniques :
- Initiation à l'enregistrement studio : du 22 mai au 5 juin ou du 13 au 24 novembre (RockFormation, Toulouse).
- Perfectionnement à l'enregistrement studio : du 3 au 14 avril, du 13 au 26 juin, du 4 au 15 décembre (RockFormation, Toulouse).
- Initiation aux techniques du spectacle du 19 au 23 juin (Avant-Mardi, Toulouse).
- Initiation à la sonorisation de concerts du 18 au 29 septembre (Toulouse).
- Stages longs :
- Informatique musicale du 30 octobre au 27 novembre (RockFormation, Toulouse).
- Stages administratifs :

- Profession artiste du 5 au 6 juin (Avant-Mardi, Toulouse).
 - Initiation à la production discographique du 7 au 9 juin (Avant-Mardi, Toulouse).
 - Organisateur de spectacles du 10 au 14 avril (ADDA 31, Toulouse).
 - Module festivals du 17 au 19 avril (ADDA 31, Toulouse).
 - La sécurité dans le spectacle du 13 au 16 juin (Albi, 81).
 - Stages artistiques :
 - Informatique musicale du 15 au 19 mai (à Sainte-Croix-Volvestre (09)), du 3 au 7 juillet (Toulouse), du 25 au 29 septembre (Toulouse).
- Contact : Avant-Mardi 05 34 31 26 50.*

LA MAISON DES RACINES DU MONDE PROJET CULTUREL

Cette année, la Maison des Racines du Monde (Toulouse) a proposé d'explorer avec les partenaires de terrain (écoles, centres de loisirs, associations), le domaine du conte sur les quartiers nord avec Amid Beriouni, le théâtre sur le quartier d'Empalat avec la présence de l'Agit théâtre, et les arts plastiques sur le quartier de la Reynerie. Ce dernier projet, grâce à la résidence de plasticiens (dont Nour'Eddine Atatfa, Evelyne Galabrun, Julien Galve) qui travailleront avec la plupart des écoles, verra naître, les 8-9-10 juin prochains, un "Port méditerranéen" sur la place Abbal.

Renseignements : La Mounède 05 61 44 83 05.

FESTIVAL CONVIVENCIA 4^e ÉDITION

Pour la 4^e année consécutive, le festival *Convivencia* monte à bord de péniches pour un voyage fluvial sur ce chemin d'eau tricentenaire : le Canal des deux Mers, point d'appui pour une action culturelle privilégiant à la fois l'identité, l'échange et la confrontation.

Du 9 juin au 22 juillet, près d'une trentaine d'escales, de Bordeaux (33) à Marseillan (34), transformeront les berges du Canal en places de village en fête.

Du pont du bateau aménagé en scène, les artistes "embarqués" donneront des rendez-vous musicaux : concerts suivis d'un bal en soirée.

Dans la tradition des baladins, les spectacles sont gratuits.

Pour Midi-Pyrénées, le calendrier (prévisionnel) propose :

- Mercredi 21 juin, à Valence d'Agen (82), et le vendredi 23 juin à Grisolles

(82), Mikidache et Dulieux Trio,
— Samedi 24 juin, à Saint-Jory (31), Latcho Drom et Aksak,
— Mardi 27 juin, à Toulouse (31), Bonga,
— Mercredi 28 juin, à Ramonville (31), Dupain Dusmiquet,
— Vendredi 30 juin, à Castanet (31), Barbosa et Macias,
— Samedi 1^{er} juillet, à Montgiscard (31), Aksak.

Rens. : "A Bord du Chèvrefeuille" Avenue des Sables - 31520 Ramonville St Agne- Tél./Fax : 05 92 19 06 06.

La suite des lieux et dates dans la prochaine édition de Pastel (n° 45, Juillet-Août-Septembre 2000).

DIPLÔME D'ETUDES MUSICALES

Depuis novembre 1999, l'Ecole Nationale de Musique de l'Aveyron et son directeur Jean-Pierre Berlioz, ont créé un enseignement préparant au Diplôme d'Etudes Musicales (D.E.M.) appliqué aux Musiques Traditionnelles. Il s'agit d'un diplôme qui est considéré comme l'aboutissement des études d'un musicien en fin de 3^e cycle à l'intérieur d'une école de musique nationale.

Ce type de formation et de diplôme existe d'ores et déjà au Conservatoire de Région de Limoges, sous la responsabilité de Françoise Etay. Pour l'Aveyron, la préparation au D.E.M. a été confiée à Xavier Vidal. Cinq étudiants suivent actuellement les cours de préparation à raison de 3 heures hebdomadaires. Trois unités de valeur sont préparées par les élèves :

1. Culture musicale : Les étudiants doivent se préparer aux épreuves d'analyse musicale à partir de documents puisés dans les musiques régionales ou dans les musiques extra-régionales.
2. Pratique instrumentale ou vocale : Les étudiants doivent interpréter un programme musical dans leur spécialité et doivent réinterpréter un enregistrement présenté sur bande magnétique.
3. Pratique collective : Les étudiants doivent présenter un programme au sein d'un groupe musical ou être confrontés à une situation de musicien de bal ou de musicien d'atelier de danse.

Ces épreuves sont basées sur le contenu des Diplômes d'Etat de musique traditionnelle (D.E.) en retirant les épreuves pédagogiques.

Le D.E.M. de musique traditionnelle est destiné à tout musicien qui se destine au professionnalisme.

Renseignements : Ecole de Musique Nationale de l'Aveyron - 25, avenue Victor Hugo - 12000 Rodez. Tél. : 05 65 73 80 30 ou Xavier Vidal - 46100 Cardaillac.

PIERRE BOISSIERE CANTAIRE - CONTAIRE

Pierre Boissière, chanteur, conteur... vous propose :

- Récital de chant a capella d'inspiration traditionnelle, en occitan et aussi en français, catalan, castillan. Ça va des troubadours à Bobi Lapointe et à quelques modestes compositions.
- Spectacle avec contes et chants. Les contes sont du "traditionnel évolutif" avec plus ou moins d'occitan en fonction du public.
- Moment de bal à la voix.
- Animation jeux de veillée désopilants.
- Le duo Pince-moi je rêve (PMJR) avec Jacò Martres (violons, cornemuses, percussions, chant).
- Le trio Cap Negre avec Alain Cadeïllan (cornemuses, hautbois, percussions, instruments inventés, chant), et Christian Lanau (violons, percussions, chant).

Pierre Boissière propose aussi des animations scolaires (chants, jouets sonores, contes), des conférences chantées nourries par ses travaux de collectage (Auvergne, Haut-Agenais, Gascogne), des formations en chant.

Renseignements : Pierre Boissière Vesiat - 47150 Gavaudun. Tél. / Fax : 05 53 36 52 53.

PASSACAILLE

Bande ménétrière née des écoles de musique de Gironde (violons, violoncelles de procession, fifres, percussions...), Passacaille vous propose de la rencontrer pour animer des passe-rues.

Contact : Didier Oliver 05 56 23 63 24

L'ATELIER D'OCTAVE

Vous pouvez venir faire réparer vos instruments à vent, ainsi qu'obtenir des conseils, informations et des devis gratuits, à l'Atelier d'Octave. De l'accessoire et des instruments neufs et/ou d'occasion sont à votre disposition.

La location d'instruments à vent. Une nouveauté : le service à distance jusqu'à 100 km autour de Montauban.

BREVES FRANCE ET ETRANGER

Contact : L'Atelier d'Octave
M. Saraiva Emmanuel
"Domaine du Salit",
640, route d'Albefeuille Lagarde
82000 Montauban.
Tél. : 05 63 03 87 69 ou 06 87 43 74 71.
Fax : 05 63 91 29 88.

NOUVEAUX DISQUES

— **LO GESPE D'ESPERAZA** "Cants d'Oc en Aude" (Se canta - Arieja - Vedrina...)

Enregistrement réalisé par le G.E.S.P.P.E. (Groupe d'Etude et de Sauvegarde du Patrimoine Polyphonique Espérazanais).
Contact GESPE : 04 68 74 02 50, 04 68 74 08 75 ou 04 68 74 09 81.

MODAL PORTRAITS :

— **ANDRÉ PACHER** "Chants de protestations".
Un CD et un livret en hommage à un interprète qui a transcendé son répertoire.

— **LEON PEYRAT** "Saint-Salvador".
Distr. Harmonia Mundi.
Contact : Modal 05 49 80 82 52.
Rappelons que la FAMDT édite un catalogue de toutes ses publications (CD, cassettes, livres...) et qu'il est à votre disposition sur simple demande (à la FAMDT).

— **ARIONDELA** "Beica". Ariondela est né en 92. Ce trio interprète un répertoire puisé parmi les chants piémontais, occitans et savoyards. "Beica" est leur troisième album.
Ed. : Robi Droi.
Contact : Ariondela, c/o Maria-Adelaide Negrin, Via Garizio 4, 10139 Torino, Italia. Tél. / Fax : 00 39 0117 764 984.

OCORA RADIO FRANCE :

— **CAP-VERT** "Raiz di Djarfogo",
Musique généreusement interprétée par le groupe et la voix chaleureuse du chanteur Putschota, dont les paroles cultivent fréquemment l'art du pamphlet, sur un accompagnement de guitare, de *cavaquinho* (petite guitare à 4 cordes), de hochet et de tambour.
C560150.
Contact : 01 42 30 15 45.

— **MADAGASCAR** "Pays Masikoro. L'accordéon".
L'accordéon des Masikoro (une ethnie du sud-ouest), appelé *hararavo*, au-delà de sa fonction rituelle, accompagne également la danse, la fin des jours de marché, l'alcool, les soirées conviviales, l'expression de la

nostalgie et les chants d'amour.
C 560149.
Contact : 01 42 30 15 45.

— **INDE DU SUD** "Kutiyattam".
Le théâtre sanscrit a disparu peu à peu de l'Inde laissant une exception dans le petit Etat du Kerala : le *Kutiyattam*. La troupe du Kerala Kalamandalam, enregistrée ici, fut fondée en 1965 par Painkulam Rama Chakiar.
C 560143.
Contact : 01 42 30 15 45.

BUDA MUSIQUE :

◇ Collection Musique du Monde.
Distr. France : Adès/Musidisc :
— **MALI** : Mah Damba, la voix du Mandingue. CD 92749-2.
— **URUGUAY** : Les tambours du Candombe. CD 92745-2.
— **FRANCE** : La Chaînée Castelloise - musique traditionnelle du Berry. CD 92748-2.
— **PAMIR** : Badakhshan : chants et musiques du toit du monde. CD 92744-2.

◇ Buda Records. Distr. France :
Mélodie :
— **ANGOLA'S 70'S**. CD 82992-2 : 1972-73 ; CD 82993-2 : 1974-78.
— **SUITES MAROCAINES** : un panorama des concerts présentés en juin 99 au Couvent des Cordeliers dans le cadre de la programmation de l'année du Maroc. CD 82996-2.
— **CARLOS ALBERTO MONIZ** "Classicos Açorianos". CD 82998-2.
◇ Collection Transes Européennes.
Distr. France : Night & Day :
— **MICHEL MUSSEAU** "Mandragore, Mandragore !" musique pour une chorégraphie de Jean Gaudin interprétée par le quatuor Joachim. CD TE 021.

— **ESCALES**, Musiques de Suède et de Norvège. CD du CMTN (Connaissance des Musiques Traditionnelles Nordiques). Contact : Jacky Bouchard 02 47 63 21 78.
— **SALLY NYOLO** "Beti".
CD Auvidis/Naïve. Contact : Valérie Mauge 01 56 02 20 43.

— **LA KEMIA**.
Rencontre de trois musiciens, ou le mélange de cultures : Medhi Haddab Franco-Kabyle (oud), Cyril Atef Franco-Américano-Iranien (batterie, percussions, berimbau), et Antoine Illouz, Franco-Américano-Séparade (trompette). Un concept original qui présente une nouvelle facette de la "Maghrebo French Touch".
Ed. Gamlan. Contact : 01 42 39 41 48.

— **MICHEL AUMONT** "Clarinette Armorigènes". "Sans appartenir à un genre particulier, cette écriture se nourrit des langages musicaux les plus divers, empruntés aux musiques vivantes actuelles. Ainsi des thèmes peuvent suggérer des musiques traditionnelles d'ici ou d'ailleurs, d'autres sont traités comme des pièces contemporaines...".
An Naer Produktion.
Contact : 02 96 47 83 88.

— **VIELLISTIC ORCHESTRA** "Archets infinis - miroirs du millénaire".
Sortie prévue en avril 2000 chez Alba Musica (0402). Distr. : L'Autre Distribution. Contact : 05 66 62 77 04.

— **NAGUILA** "Chants mystiques séfarades".
Ed. L'Empreinte digitale.
Contact : Mosaïque Musiques 04 67 02 00 52.

NOUVEAUX LIVRES

— **GUIDE DE LA MUSIQUE BRETONNE**.
La troisième édition revue et augmentée du Guide de la Musique Bretonne, musique-chant-conte, est disponible dès à présent.
446 pages, 3200 références, 17 rubriques, 7 index...
Prix : 89F port compris.
Ed. Dastum. A commander à : Dastum 16, rue de la Santé, 35000 Rennes.
Tél. : 02 99 30 91 00.

— **GUIDE DES CONCOURS DE MUSIQUE** années 1999/2000.
Plus de 900 concours nationaux et internationaux destinés aux amateurs avertis, aux étudiants des conservatoires et aux professionnels.
Prix : 100F + 21F port (28F étranger).
Ed. Cité de la musique.
Contact : Cité de la musique, Service commercial, 221, avenue Jean Jaurès, 75019 PARIS. Tél. : 01 44 84 47 04.

— **LE GUIDE DE LA MUSIQUE**.
13^e édition, 1100 pages, 52 rubriques, 25000 contacts et adresses spécialisés.
Ed. Jigal. Prix : 330F+ 30F port.
A commander à : Editions Jigal, 102, Champs Elysées, 75008 PARIS.
Tél. : 01 53 90 19 11.

— **ANDRE RICROS** "Entre deux feux".
"Au bord de l'effondrement de 1914, un conteur de village tient l'auditoire d'un groupe en haleine, mais au fil des

jours, en une semaine la tension monte avec le désarroi et l'inquiétude. De sombres pressentiments envahissent les images et les mots".
84 pages. Ed. du miroir.
Collection "Autres terres".
Prix : 89F TTC.

— **LES NOUVEAUX FARFADETS** : Une série de sept ouvrages pour les enfants publiée par *Farfadet* (I.E.O.-Aude).
Elle se compose de :

◇ quatre livres de contes : *La fièvre de l'aur*, de Danisa Lolhet ; *Al soleil de las lèbres* d'Alan Roch ; *L'ôme sorti de la mar*, de Jaumet Demèsa ; *Lo pepin Fogassa*, de Joan-Claudi Renoux,
◇ deux pièces de théâtre : *Titòla e la reina de Carnaval*, de Claudi Alranç ; *Fats & fòls*, de Robert Marti,
◇ les poèmes de Miquèl Decòr : *Las treize dichas*.

Pour tous ceux qui découvrent la lecture de l'occitan et pour tous ceux qui veulent trouver des histoires nouvelles à lire ou dire. Chaque livre est superbement illustré par un peintre, un dessinateur ou un photographe.
Prix : Le livre 30F (+ 8F de port ; franco à partir de 3 livres) ; 180F les 7 livres.
Commande en nombre consulter : I.E.O.-Aude BP 105, 11022 Carcassonne Cedex. Tél. : 04 68 25 19 78.

— **LOS INSTRUMENTS DE LA MUSICA GASCONA** (Les instruments de la musique gasconne) : Livre illustré et en couleur (nombreuses photos, détails, principe de jeu) + un CD (enregistrements de musiciens actuels référentiels en solo ainsi que quelques documents de collectage).
Sortie prévue fin mars. Prix : 120F.
Contact : Menestrers Gascons, Domenja Lekuona, 64110 St Faust.
Tél. : 05 59 83 13 44 ;
Fax : 05 59 83 10 09. URL : <http://www.multimania.com/miqueu/menestrers>

XV^e FESTIVAL DU TAMBOURIN A AIX EN PROVENCE

La XV^e édition du Festival du Tambourin aura lieu les 7, 8 et 9 avril prochains à Aix-en-Provence.
Au programme :
— Vendredi 07 : Hommage à Marius Fabre, puis "Sabe un país", carte blanche aux amis de Patrice Conte.
— Samedi 08 : Rencontre de formateurs en musiques traditionnelles sur le thème "transmission et identités", animée par Claude-Henri Joubert ; sur les marchés de la ville

BREVES FRANCE ET ÉTRANGER

aubades publiques, musique de rue avec Osco, Escapado... ; le soir "Nadau en Companhia" avec Nadau, l'Orchestre symphonique de Pau (dir. Bernard Salles)... (soit 180 participants).

— Dimanche 09 : Rassemblement des tambourinaires et répétition publique (dir. Jean-Fernand Djivdjivian), passo carriero, puis concert non-stop.

Renseignements : Festival du Tambourin, 8 bis, avenue Jules Ferry, 13100 Aix-en-Provence. Tél. : 04 42 26 23 41 ; Fax : 04 42 27 52 89.

LA LETTRE DE LA COMPAGNIE MAÎTRE GUILLAUME

La Compagnie Maître Guillaume vient d'éditer sa première Lettre. Elle "conçoit la Lettre comme un lieu d'échanges sur les pratiques, les recherches musicales et chorégraphiques". Dans ce numéro 1, nous pourrions trouver "trois articles illustrant cette complémentarité entre la recherche, l'histoire, la philosophie et la pratique". Si vous souhaitez aider la C^e Maître Guillaume à diffuser cette Lettre, ou participer à son élaboration en écrivant pour l'un des prochains numéros (le n° 2 est prévu en mai 2000), vous pouvez la contacter au 04 48 18 06 09 (Tél./Fax).

CANAL 35

Nos amis rennais de Canal 35, (mensuel d'informations culturelles de l'association du même nom), rappellent qu'ils seraient heureux d'accueillir toutes les informations de bals, concerts, stages d'ici ou de plus loin. *N'hésitez donc pas à les contacter :* CANAL 35, 7, rue Trasbot, 35000 Rennes. Tél./Fax : 02 99 31 11 79.

GRAND PRIX DU DISQUE "PRODUIT EN BRETAGNE"

"Produit en Bretagne" a créé en 1998, en partenariat avec le Festival Interceltique, un Grand Prix du disque "Produit en Bretagne", pour valoriser le travail qui est réalisé au niveau de la production musicale en Bretagne et permettre un éclairage sur l'ensemble de la production bretonne. Il n'existait jusque là pas de prix au niveau régional. Ouvert aux auto-productions et maisons de productions installées

dans l'un des cinq départements bretons, ce prix s'adresse aux œuvres dont le contenu s'inspire de la matière musicale issue de la tradition bretonne et celtique. Il s'applique à une production éditée du 1er juin de l'année précédente au 1er juin de l'année en cours.

Pour en savoir plus : Association "Produit en Bretagne" 02 98 47 94 88.

SUR LES ONDES...

A signaler la présence de **DANSACTU** sur Radio Clapas (93.5 FM). Une émission en direct de Claude Bourrier et Henri Turlan, le jeudi de 12h30 à 13h (2 fois par mois), pour être informé sur les événements de la danse en région, entendre les acteurs de la danse, connaître les activités de tous les genres de danse.

Vous pouvez faire parvenir vos infos à Dansactu, à Henri Turlan, 9 allée du Clos des Pins, 34830 Clapiers. Tél. : 04 67 59 44 80 ; ou à Radio Clapas, BP 2002, 14 rue Joseph Vidal, 34024 Montpellier Cedex. **Antenne :** 04 67 92 70 70.

MELUSINE CHANT, MUSIQUE ET PETITE ENFANCE

L'association Mélusine propose trois nouvelles formations pour 2000 :

- Regarder la lumière avec le jeune enfant et imaginer sa musique, (17-21 avril 2000),
- La voix pour transmettre et communiquer avec le jeune enfant, (14-18 août 2000),
- Terre sonore, toucher et écouter la terre avec le jeune enfant (vacances de Toussaint 2000, lundi à vendredi). **Contact :** Jean-Luc Bourel (coordinateur de l'association Mélusine) 04 92 35 28 22. Mélusine, La Fontaine de l'ours, 04140 Auzet.

CLRMDT / ARAM LR

Le Centre Languedoc-Roussillon des Musiques et Danses Traditionnelles a connu quelques changements notables ces derniers temps. Tout d'abord, en même temps que l'Aram LR, l'association musicale régionale, il a quitté ses anciens locaux pour de nouveaux, situés en plein cœur de ville (cf. la nouvelle adresse complète ci-dessous). D'autre part, le poste de

chargé de mission laissé vacant par le départ de Philippe Fanise au mois de février 1999, est effectivement occupé depuis le 2 novembre par Luc Charles-Dominique, auparavant en fonction au Conservatoire Occitan de Toulouse. Dans l'intervalle, c'est Pascal Jaussaud, chargé de la gestion de l'information et responsable de la revue *Mediterra*, qui a assuré le fonctionnement du centre.

Centre Languedoc-Roussillon des Musiques et Danses Traditionnelles, Aram LR, 20, rue de l'Argenterie 34000 Montpellier. Tél. : 04 67 66 90 96 ; 04 67 66 90 97. Fax : 04 67 66 90 80. E-mail : Aram.Lr@wanadoo.fr

GUINGOI EN RUSSIE

Le groupe traditionnel Bédaricien "Guingoï" sera en tournée en Russie durant les vacances scolaires de Pâques. Point d'accueil Kalonga au Sud-Ouest de Moscou. Pour parfaire son spectacle, le groupe recherche des musiciens "traditionnels folkloriques" disponibles à cette période (violons, accordéons diatoniques, percussions... sont les bienvenus), ainsi que deux couples de danseurs. **Contact :** Guingoï, 18 rue de la Plaine, 34000 Bédarieux. Tél. / Fax : 04 67 23 18 56.

ESCRITURA 2000

La 8^e édition d'*Escritura*, rencontre du livre et de l'écrit occitans, se déroulera le dimanche 16 avril à Montolieu (Aude).

La nouveauté 2000 : la mise en place parallèle d'un marché oc, en liaison avec l'association Montolieu-terroir. Au programme : des marchés (livres...), une conférence, des contes et chansons (programme en cours d'élaboration). Toute la journée musique avec les baladins. **Contact :** I.E.O. Aude 04 68 25 19 78.

FAIR SOUTIEN AUX ARTISTES

Cette année le fair propose son soutien à 15 groupes ou artistes, signés ou non-signés, démarrant leur carrière professionnelle et ayant donné au moins 10 concerts depuis mars 1999. Le fair propose aux artistes retenus : — Une bourse d'aide à la tournée et à

l'équipement, — Un soutien en communication, — Une aide à la formation et à la professionnalisation, — Un conseil en management et un soutien juridique. Les dossiers de candidatures sont disponibles à partir du 15 février uniquement sur appel au 01 48 78 46 10. Ils doivent être retournés avant le 15 avril 2000. La sélection sera réalisée par un conseil artistique constitué de professionnels.

MUSICORA MUSICMANIA

Le Salon de la musique à la Villette ouvrira ses portes du 28 avril au 3 mai prochain. Cette année on y célébrera "Jeunesse et Musiques" avec pour instrument d'honneur l'accordéon. Le Salon de la Musique souhaite ouvrir dès cette année un véritable espace dédié aux musiques traditionnelles, le futur "Village des Musiques du Monde". Seront présents : luthiers, facteurs et importateurs d'instruments, éditeurs, informatique musicale, home studio, régions, ensembles, associations, institutions, festivals, écoles. **Salon public :** 29 avril- 02 mai (10h-19h30) ; **Professionnels :** 28 avril (10h-18h). **Renseignements :** 01 49 53 27 00.

FESTIVAL DE LA SALINDRENQUE

Du samedi 22 avril au dimanche 30 avril à Lasalle (30), vous pouvez venir à la rencontre des irlandais. Le festival de la Salindrenque c'est "une semaine de convivialité, de concerts, de cafés transformés en pub, de danses rythmées à la Guinness et de stages de musiques irlandaises. Une semaine de flirt entre les musiques traditionnelles et modernes". A ne pas oublier les expositions La laine en Languedoc, Sur le chemin des artistes, et une exposition des sculpteurs. Pour tout renseignement : Festival de la Salindrenque - Place Jean Gazaix - 30460 Lasalle. Tél./Fax : 04 66 85 07 91.

CONCOURS RÉGIONAL DES MUSIQUES TRADITIONNELLES DU MASSIF CENTRAL

L'Association Nationale de Diffusion des Cultures Traditionnelles organise à Gannat (03), les 22, 23 et 24 avril 2000,

BREVES FRANCE ET ÉTRANGER

le 15^e concours régional des musiques traditionnelles du Massif Central, sous la direction Artistique de Patrick Bouffard.

Pour vous inscrire dès à présent contactez : l'Union d'Associations Cultures et Traditions au 04 70 90 12 67.

LA CRAB'ESTELA (LA CHEVR'ÉTOILE)

"La nuit de Carnaval, une musicienne se rend sur la Montagne Noire, au rendez-vous de la pleine lune avec la chèvre-étoile, car c'est alors que le rocher de la Fée-Mitoune se met à chanter..."

Dans l'attente de cette rencontre, elle raconte l'histoire légendaire de la naissance de la boudègue, cornemuse de cette montagne languedocienne. Elle réalise soudain qu'elle n'est pas la seule à ce rendez-vous... Une fillette attend elle aussi..."

Ce spectacle a pour objectif de faire découvrir aux enfants la *bodega*, cornemuse de la Montagne Noire languedocienne, de sensibiliser les enfants aux sonorités des cornemuses, de leur faire entendre la musique de la langue occitane.

Spectacle pour les enfants à partir de 8 ans et tout public.

Contact : Sofia Jacques de Dixmude
04 68 69 27 18.

CATALOGUE DES ÉDITIONS TECNOSAGA

Les éditions espagnoles Tecnosaga viennent d'éditer leur catalogue de décembre. Vous pourrez y trouver toutes les références discographiques, ainsi que celles de nombreux livres.

Renseignements : Catálogo de Materiales Fonográficos, TECNOSAGA, S.A. Dolores Armengot, 13 28025 MADRID. Tél. : (91) 466 59 00 / 43.

Fax : (91) 461 86 53.

Retrouvez également le catalogue sur le net :

<http://www.tecnosaga.com>.

E-mail : tecnosaga@tecnosaga.com

FLEUR DE TERRE, ROULEZ FILLETÉS

Jean Blanchard et Evelyne Girardon tiennent à votre disposition leur "catalogue" de spectacles pour 2000. Passionnés par les musiques traditionnelles populaires, ces deux chanteurs-musiciens ont activement

participé à l'éclosion de vocations diverses, tant musicales que théâtrales, mettant en jeu les répertoires francophones. Manifestez-vous et contactez-les au 04 78 38 00 93 (Evelyne Gigardon), au 04 78 27 76 19 ou 06 80 05 71 75 (Jean Blanchard).

MICHEL BIEHLER, MUSIQUE DES BALKANS

Ebloui par l'étroite correspondance entre les inflexions des musiques roumaines et des danses qui leur sont associées, Michel Biehler va à la rencontre de musiciens roumains en France et dans leur pays, puis il étend son intérêt aux pays voisins, Bulgarie d'abord, Yougoslavie ensuite, puis de proche en proche...

Il fait danser sur des musiques traditionnelles depuis une vingtaine d'années. Depuis 1993, il donne des concerts de musique des «Pays de l'Est», et réconcilie bon nombre de ses auditeurs avec son instrument !

Michel Biehler interprète avec son accordéon chromatique, des airs de danses traditionnelles des campagnes d'Europe orientale : Roumanie, Bulgarie, Yougoslavie, Russie, Macédoine, Moldavie...

Il propose aussi un voyage né de sa rencontre avec la conteuse Anne Risacher, où se mêlent contes et musique.

Contact : 05 61 81 77 57 (Michel Biehler) et 03 89 74 18 14 (Anne Risacher).

ANNA TANVIR, PATRICE ARNOULD

Jigs, hornpipes, reels, chansons du folklore français, compositions instrumentales, se fauillent dans le répertoire.

Mais le récital a commencé : «Cueillant fleur nouvelle» (B. de Ventadour), «The piper of Dundee» (Ecosse), «Complainte de Rutebeuf» (Musique de Léo Ferré), «Early one morning» (Angleterre).

Le duo Anna Tanvir-Patrice Arnould se produit depuis 95 principalement en région Centre, mais aussi en Hollande (Gröningen, Amsterdam), en Belgique et en Angleterre, en Bretagne (Festival International de Harpe Celtique de Dinan). Il a enregistré à ce jour deux CD.

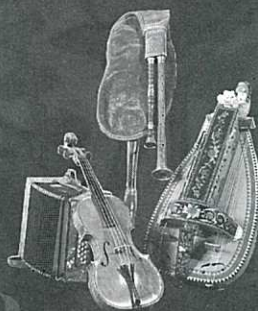
Contact : (Compagnie 37Neuf)
02 47 59 10 97.

Saint CHARTIER 2000

25^e Rencontres internationales
de luthiers et maîtres sonneurs

du 13 au 16 juillet

125 luthiers - 20 concerts



- *Mélusine*
- *Viellistic Orchestra*
- *Dervish - Irlande*
- *I Muvrini*

• *Création*
G. Chabenat / D. Badault

Contact : +33 02 54 06 09 96

email : info@saintchartier.com - site internet : www.saintchartier.com

POUR VOS MANIFESTATIONS
festivals, concerts, stages, bals etc.

Pourquoi pas une

Pub
dans
Pastel ?

TARIFS :

Pleine page : 3400 HT

1/4 de page : 1100 HT

1/2 page : 1900 HT

1/8 de page : 700 HT

(T.V.A. : 20,6 %)

(50% aux annonceurs
de Midi-Pyrénées)

Renseignements :

Tél. : 05 34 51 28 38

Fax : 05 61 42 12 59

créations de
**Marc
 Castanet**

Marc CASTANET n'est pas seulement le musicien talentueux qu'on a toujours grand plaisir à écouter au sein de Lo Drac, de la Confrérie des Souffleurs, de Accord Duo Swing, etc. C'est aussi un beau danseur, et les airs à danser qu'il compose en témoignent.

BADIC-BADOC (*Rondeau*)

Musical score for BADIC-BADOC (Rondeau) in G major, 2/4 time. The score consists of three staves. The first staff contains the main melody. The second and third staves contain accompaniment with first and second endings. The piece concludes with a double bar line.

RONDEAU DE MAMIE (*Rondeau*)

Musical score for RONDEAU DE MAMIE (Rondeau) in G major, 6/8 time. The score consists of three staves. The first staff contains the main melody. The second and third staves contain accompaniment with first and second endings. The piece concludes with a double bar line.

Rectifications apportées au répertoire "Créations de Gadalzen" (Pastel n° 43).

Suite à des erreurs de saisie du répertoire Gadalzen, nous publions ici les partitions corrigées. Nous présentons toutes nos excuses aux membres de Gadalzen, ainsi qu'à nos lecteurs.

RE DES ROZERS (Bourrée à trois temps : Cyrille Brotto)

♩ : environ 215

Thème Am Dm Em7 Am Dm

Rythmique (Pêches)

Jouer soit à l'harmonie du thème, soit à l'harmonie de la rythmique en pêches

Am Em Am Grille de chevris Am Am/C Am/D Am/E

TROISIEME Z (Valse : Cyrille Brotto)

p Em CA Asus2 D

ff Em CA Asus2 D Em

ff D Bsus4 Em CM7(#11) Bsus4 Em

mp D Bsus4 Em CM7(#11) Bsus4

QUATRIEME B (Valse : Jacob Fournel)

Thème (A) Bm7 A F#m7 GΔ Em7 F#m7

2ème voix (B) GΔ Em7 A DΔ GΔ Em7 A F#m7

LA BOURRÉE DU MINEUX (Bourrée à 2 temps : Jacob Fournel)

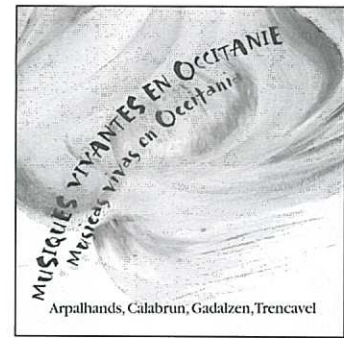
(A) Bm

(B) Bm

VIENS ! (Rondeau : Jacob Fournel)

(A) Am

(B) Am



MUSIQUES VIVANTES EN OCCITANIE

VOL. 1 : LES GROUPES DE LA RÉGION TOULOUSAINNE
Arpalhands, Calabrun, Gadalzen, Trencavel

Production : Conservatoire Occitan.
Distribution : L'Autre Distribution

UNE NOUVELLE COLLECTION POUR PROMOUVOIR
LES GROUPES DE MIDI-PYRÉNÉES

"Musiques vivantes en Occitanie", est une collection de disques promotionnels qui présentera, pays par pays, les principaux groupes de musique traditionnelle en Midi-Pyrénées. Ces disques sont destinés tant au grand public qu'aux organisateurs de spectacles et aux journalistes.

Le premier volet de cette collection est consacré à quatre groupes toulousains : Arpalhands, Calabrun, Gadalzen et Trencavel. Il propose une compilation de leurs disques respectifs.

Contenu : 12 morceaux. Durée : 50' 23". Prix : 120F + port.

BULLETIN DE COMMANDE

MUSIQUES VIVANTES EN OCCITANIE
MUSICAS VIVAS EN OCCITANIA

Nom, Prénom :

Raison sociale :

Adresse :

Tél. / Fax :

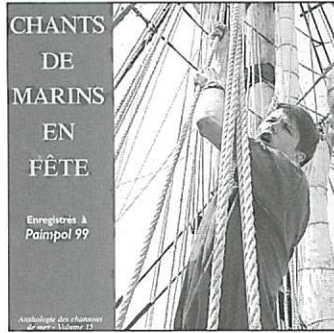
Désire recevoir ... exemplaire (s) du disque Musiques Vivantes en Occitanie, avec la facture détaillée incluant le port exact. Bulletin à retourner à : Conservatoire Occitan, BP3011, 31024 TOULOUSE CEDEX.

Tél. : 05 34 51 28 38 / Fax : 05 61 42 12 59.

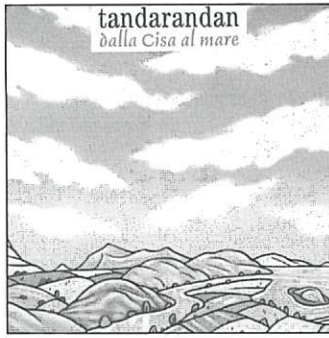
PUBLICATIONS D'ICI ET D'AILLEURS



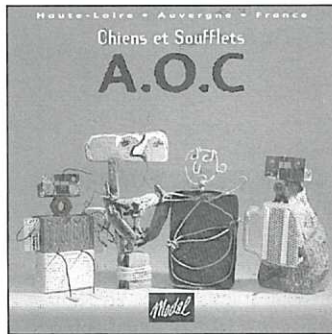
LÉON PEYRAT
"Saint-Salvador".
Ed. Modal-Portraits.
Distr. : Harmonia Mundi.
Prix : 130F + port.



CHANTS DE MARINS EN FÊTE
Enregistrés à Paimpol 99.
Anthologie des chansons de mer, vol. 15.
Ed. Le Chasse-Marée /ArMen.
Prix : 125F + port.



TANDARANDAN
"De Cisa al mare".
Prod. : Istituto Demologico Ligure e Tandarandan.
Prix : 100F + port.



CHIENS ET SOUFFLETS "A.O.C."
Ed. Modal-Pleinjeu.
Distr. : Harmonia Mundi.
Prix : 120F + port.



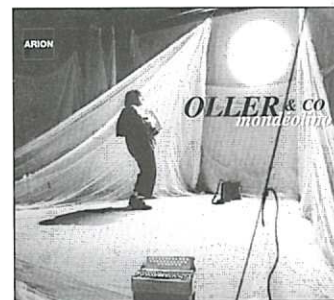
ANTOLOGIA DEL CANT VALENCIÀ D'ESTIL
Ed. Consellería de Cultura, Educación y Ciencia.
Coll. : Fonoteca de Materials
Prix : 100F + port.



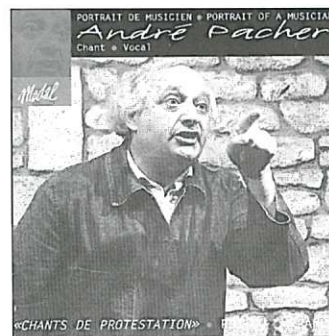
MIGHELA CESARI, MIGHELE RAFFAELLI
"U cantu profundu 2"
Ed. Modal-Pleinjeu.
Distr. : Harmonia Mundi.
Prix : 120F + port.



LA KEMIA
Ed. Gamlan.
Distr. : Scalen.
Prix : 106F + port.



OLLER AND CO "Mondéolino"
Ed. Arion.
Prix : 120F + port.



ANDRÉ PACHER "Chants de protestation"
Ed. Modal-Portraits.
Distr. : Harmonia Mundi.
Prix : 130F + port.

Le Conservatoire Occitan expose, dans cette rubrique, des publications de musique traditionnelle, françaises et parfois étrangères. Il tient régulièrement un catalogue informatisé de toutes les publications dont il se fait l'écho et l'intermédiaire, entre les producteurs et les clients. Vous pouvez acquérir ce catalogue gratuitement sur simple demande par correspondance ou téléphone, ainsi qu'au Point Vente du Conservatoire Occitan.

Ce dernier propose également la Vente Par Correspondance.
Contact :
Conservatoire Occitan,
1 rue Jacques Darré,
BP 3011,
31024 Toulouse cedex.



CONSERVATOIRE OCCITAN
CENTRE DES MUSIQUES ET DANSES TRADITIONNELLES EN MIDI-PYRÉNÉES
1, rue Jacques Darré. BP 3011
31024 Toulouse Cedex. 05 34 51 28 38

Directeur de la publication :
Pierre Corbefin

Secrétariat et mise en page :
Laure Gaillaud

Ont collaboré à ce numéro :

Dominique Barès
Bénédict Bonnemason
Cyrille Brotto
Marc Castanet
Jean Caussé
Pierre Corbefin
Bernard Desblancs
Jacob Fournel
Laure Gaillaud
Marion Lavabre
Philippe Sahuc
Xavier Vidal

Reproduction des articles soumise à l'accord préalable de la direction de la revue.

Le Conservatoire Occitan est aidé par la Mairie de Toulouse, le Ministère de la Culture et de la Communication, la Direction Régionale des Affaires Culturelles, le Conseil Régional de Midi-Pyrénées, le Conseil Général de la Haute-Garonne. Il est membre de la F.A.M.D.T.

Maquette : Nuances du Sud.
Photocomposition : Conservatoire Occitan.
Impression : Imprimerie 34.
8, rue de Bagnolet,
31. Toulouse. 05 61.43.80.10.